

perspectives de l'alimentation

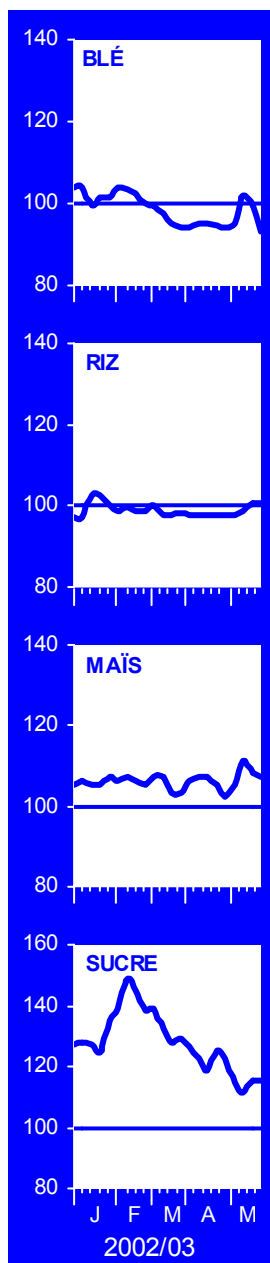
No. 3

Juin 2003

faits saillants

PRIX D'EXPORTATION

(Juillet 2002=100)



Selon les dernières prévisions de la FAO pour la production mondiale de céréales en 2003 et les premières prévisions d'utilisation en 2003/04, la production restera inférieure au niveau d'utilisation attendu et il faudra à nouveau déstocker en 2004 pour la quatrième fois consécutive.

Les prévisions de la FAO concernant la production céréalière mondiale en 2003 ont été revues à la hausse et s'établissent à 1 914 millions de tonnes, soit une hausse de quelque 4 pour cent par rapport au niveau inférieur à la moyenne de l'an dernier. La croissance de la production de blé devrait être inférieure à celle annoncée dans le dernier rapport, mais les prévisions concernant les céréales secondaires et le riz ont été revues à la hausse.

L'utilisation mondiale de céréales en 2003/04 devrait augmenter d'environ 1,4 pour cent pour se situer à 1 981 millions de tonnes. La consommation de céréales devrait augmenter au même rythme que la population, alors que la croissance de l'utilisation des céréales pour l'alimentation animale devrait être modérée, compte tenu de la forte reprise de la production attendue dans plusieurs pays en développement.

Selon les premières prévisions de la FAO, le commerce mondial des céréales en 2003/04 se situerait à 231 millions de tonnes, soit environ 8 millions de tonnes de moins que le volume estimé en 2002/03. La contraction des échanges devrait toucher la plupart des céréales, mais le recul devrait être particulièrement marqué pour le blé.

Les cours internationaux de la plupart des céréales se sont redressés ces deux derniers mois, mais les perspectives pour les prochains mois sont mitigées. Les marchés du blé pourraient s'affaiblir, mais les cours du maïs devraient rester généralement stables et les cours du riz pourraient monter.

La production mondiale de manioc devrait croître en 2003 et les échanges pourraient aussi s'intensifier. Les cours internationaux du manioc ont continué à s'affermir compte tenu de la demande soutenue en Chine.

Le ralentissement de la hausse des prix observé ces derniers mois dans le domaine des graines oléagineuses devrait être de courte durée; les paramètres fondamentaux concernant la campagne dans son ensemble laissent penser que la croissance de la production mondiale sera inférieure à la hausse attendue de la demande mondiale, ce qui se traduira par une nouvelle tension des cours.

La production mondiale de légumineuses en 2003 devrait augmenter de 2 pour cent par rapport à l'an dernier, de fortes hausses étant attendues dans certains des grands pays exportateurs. On s'attend donc à une pression à la baisse sur les cours de la plupart des légumineuses commercialisables vers la fin de l'année.

La production mondiale de sucre en 2002/03 dépasse les prévisions du fait des récoltes records rentrées en fin de campagne et les cours pourraient rester sous pression à court terme.



Table des matières

Tableau: Données de base sur la situation céréalière mondiale	3
Céréales	
- Situation de l'offre et de la demande	4
- Production actuelle et perspectives des récoltes.....	6
Encadré: Situation d'urgence alimentaire	7
- Commerce	16
- Stocks de report.....	21
Encadré: Forte réduction des stocks mondiaux de céréales	24
- Prix à l'exportation	25
Taux de fret maritime	28
Manioc	29
Graines oléagineuses, huiles et farine d'oléagineux	34
Légumineuses	39
Sucre	42
Engrais	43

ANNEXE STATISTIQUE

Tableau A.1 PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE.....	46
Tableau A.2 IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES.....	48
Tableau A.3 EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES	50
Tableau A.4 BLÉ, CÉRÉALES SECONDAIRES ET RIZ	52
Tableau A.5 STOCKS MONDIAUX DE REPORT	53
Tableau A.6 CERTAINS PRIX D'EXPORTATION DES CÉRÉALES ET DU SOYA	54
Tableau A.7 INDICES DES PRIX ET CERTAINS PRIX À L'EXPORTATION DU RIZ	54
Tableau A.8 INDICES DES PRIX ET CERTAINS COURS MONDIAUX DES PRODUITS ISSUS D'OLÉAGINEUX	55
Tableau A.9 PRIX A TERME DU BLÉ ET DU MAÏS.....	55
Tableau A.10 TAUX DE FRET MARITIME POUR LE TRANSPORT DU BLÉ	56
Tableau A.11 PRIX DE CERTAINS PRODUITS INTERNATIONAUX.....	56

DONNÉES DE BASE SUR LA SITUATION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	1999/2000	2000/2001	2001/2002	2002/2003 estim.	2003/2004 prévis.	Variation de 2002/2003 à 2003/04
PRODUCTION MONDIALE ^{1/}	(..... millions de tonnes)					(.. pourcentage.)
Blé	592.0	586.7	589.1	572.3	584.3	2.1
Céréales secondaires	887.6	874.2	917.6	878.4	933.7	6.3
Riz (usiné)	409.1	403.4	400.1	386.6	395.7	2.4
(paddy)	(611.2)	(603.3)	(598.6)	(578.7)	(592.5)	2.4
Toutes céréales (y compris riz usiné)	1 888.6	1 864.3	1 906.8	1 837.3	1 913.7	4.2
Pays en développement	1 040.6	1 009.8	1 026.8	1 005.0	1 028.2	2.3
Pays développés	848.0	854.6	880.1	832.3	885.5	6.4
COMMERCE MONDIAL ^{2/}						
Blé	110.7	101.1	109.6	105.6	100.0	-5.4
Céréales secondaires	101.8	107.7	107.3	106.5	105.0	-1.4
Riz (usiné)	23.2	24.1	28.1	27.1	26.0	-4.1
Toutes céréales	235.6	233.0	245.0	239.2	231.0	-3.4
dont: aide alimentaire ^{3/}	10.6	8.9	7.4	8.0		
UTILISATION MONDIALE						
Blé	595.9	601.0	608.8	615.8	620.1	0.7
Céréales secondaires	898.4	910.5	933.3	925.2	944.8	2.1
Riz (usiné)	400.6	406.8	411.9	414.3	416.6	0.5
Toutes céréales	1 894.9	1 918.4	1 954.1	1 955.3	1 981.5	1.3
Pays en développement	1 157.1	1 167.2	1 190.5	1 193.2	1 210.6	1.5
Pays développés	737.8	751.2	763.6	762.1	770.8	1.1
Consom. humaine par habitant	(..... kg/an)					
Pays en développement	167.0	166.1	166.7	165.9	166.2	0.2
Pays développés	132.7	133.5	133.1	132.9	132.8	-0.1
STOCKS MONDIAUX ^{4/}	(..... millions de tonnes)					
Blé	257.5	243.3	224.1	178.8	141.9	-20.6
Céréales secondaires	259.4	224.7	205.0	166.8	153.8	-7.8
Riz (usiné)	168.1	164.8	150.3	122.2	103.3	-15.5
Toutes céréales	685.0	632.7	579.4	467.8	399.0	-14.7
Pays en développement	520.3	472.2	412.1	327.8	252.6	-23.0
Pays développés	164.7	160.5	167.3	140.0	146.4	4.6
PRIX D'EXPORTATION ^{3/}	(..... dollars EU/tonne)					
Riz (Thaï, 100%, 2ème qualité) ^{1/}	253	207	177	197	200 ^{5/}	-0.5 ^{6/}
Blé (E.-U. No.2 HRW)	112	128	127	163 ^{7/}		29.0 ^{6/}
Maïs (E.-U. No.2 jaune)	91	86	90	107 ^{7/}		18.8 ^{6/}
TAUX DE FRET MARITIME ^{3/}	(.....)					
Des ports du golfe des E.-U. à l'Égypte	13.7	15.0	15.0	16.3 ^{7/}		8.5 ^{6/}
PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT ALIMENTAIRE ^{8/}	(..... millions de tonnes)					
Production de racines et tuberc. ^{1/}	437.1	448.7	442.6	453.0	458.1	1.1
Production céréalière (riz usiné) ^{1/}	816.9	777.5	783.2	771.7	778.7	0.9
Production céréalière par habit. (kg) ^{9/}	217.4	204.6	203.6	198.0	197.2	-0.4
Importations céréalières ^{2/}	75.4	73.4	79.7	79.7	79.1	-0.8
dont: aide alimentaire	7.2	7.8	6.3	6.8		
Pourcentage des importations céréalières couvert par l'aide alimentaire	(..... pourcentage)					
	9.6	10.6	7.9	8.5		

Source: FAO

Note: Totaux et pourcentages calculés à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée. ^{2/} Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée. ^{3/} Juillet/juin. ^{4/} Les données sur les stocks sont fondées sur le volume total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis. ^{5/} Moyenne des cotations de janvier à mai 2003. ^{6/} Variation par rapport à la même période de l'année précédente pour laquelle les chiffres ne sont pas publiés. ^{7/} Moyenne des cotations de juillet 2002 à mai 2003. ^{8/} Pays déficitaires du point de vue de l'alimentation où le revenu par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale afin d'établir les conditions nécessaires pour bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir: 1 445 dollars EU en 2000). ^{9/} Y compris le riz usiné.

Céréales

Situation de l'offre et de la demande

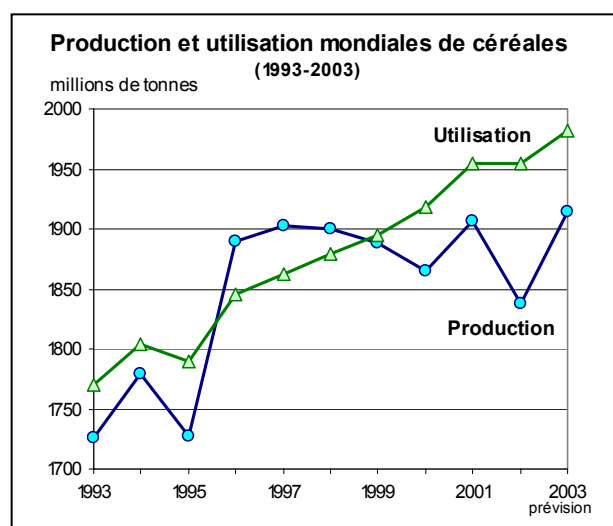
PERSPECTIVES MONDIALES ^{1/}		
Blé	2002/03	2003/04
Production	▼	▲
Commerce	▼	▼
Stocks	▼	▼
Prix	▲	▼
Céréales secondaires		
Production	▼	▲
Commerce	▼	▼
Stocks	▼	▼
Prix	▲	●
Riz		
Production	▼	▲
Commerce	▼	▼
Stocks	▼	▼
Prix	▲	--

● stable ▲ augmentation ▼ diminution

Les signes indiquent uniquement le sens de la variation par rapport à l'année précédente.

^{1/} Production: première campagne; stocks: campagnes agricoles se terminant la deuxième année; échanges et prix du blé et des céréales secondaires: juillet/juin et pour le riz, deuxième année.

Selon les dernières informations, la production céréalière mondiale devrait s'établir à 1 914 millions de tonnes (riz usiné compris) en 2003, soit nettement plus



que les prévisions avancées en avril et une hausse d'environ 4 pour cent par rapport au volume inférieur à la moyenne de l'an dernier. La révision à la hausse s'explique surtout par l'amélioration de la situation des céréales secondaires, tandis que les perspectives

concernant le blé se sont dégradées et les premières indications concernant le riz sont inchangées depuis le dernier rapport. Toutefois, étant donné la hausse relativement forte de la consommation qui est prévue, il est vraisemblable que de nouveaux prélèvements importants sur les stocks seront effectués au cours de la nouvelle campagne de commercialisation 2003/04, et ce pour la quatrième fois consécutive. La diminution de la demande d'importations mondiales, associée à la reprise attendue de la production dans certains grands pays exportateurs, devrait néanmoins permettre d'atténuer, dans une certaine mesure, les conséquences négatives d'une réduction de l'offre mondiale sur les cours internationaux.

Croissance de la production de blé moins forte que prévue en 2003, mais les prévisions concernant les céréales secondaires et le riz sont revues à la hausse

Le volume estimatif de la production mondiale de blé en 2003 a été réduit depuis le précédent rapport en avril, de 7 millions de tonnes, pour s'établir à 584 millions de tonnes, compte tenu surtout des indications selon lesquelles les céréales d'hiver dans l'est de l'Europe ont particulièrement souffert de l'hiver rigoureux. Il n'en reste pas moins que ce volume représenterait une hausse de 2 pour cent par rapport à la mauvaise récolte de l'an dernier, mais serait inférieur à la moyenne quinquennale. Au niveau régional, on attend une forte reprise de la production en Amérique du Nord et en Océanie. En Afrique, les précipitations ont été plus abondantes dans les principaux pays producteurs de blé en Afrique du Nord, après plusieurs années de sécheresse, ce qui devrait permettre de rentrer les meilleures récoltes depuis 1998. En Amérique du Sud, des conditions météorologiques plus favorables expliquent en grande partie l'amélioration des perspectives pour cette année, même s'il s'agit là d'un retour à des précipitations plus normales après les pluies excessives de l'an dernier, notamment en Argentine. Dans les autres régions, on prévoit une diminution des récoltes cette année. En Asie, on prévoit un recul de 2 pour cent de la production dû pour l'essentiel à la Chine et à l'Inde, où la sécheresse et des mesures prises par les pouvoirs publics ont entraîné une réduction des superficies ensemencées, et au Kazakhstan, où des conditions météorologiques défavorables ont aussi endommagé les cultures pendant l'hiver. En Europe également, un hiver particulièrement rigoureux dans les régions centrales et orientales est responsable des fortes baisses de production attendues dans plusieurs pays, en particulier dans la Fédération de Russie et en Ukraine. En Amérique centrale, on prévoit une diminution de la

récolte de blé au Mexique, où les précipitations ont été insuffisantes pendant la période de végétation.

Les prévisions concernant la production mondiale de **céréales secondaires** en 2003 ont été revues en forte hausse depuis avril et s'établissent à près de 934 millions de tonnes. Comme pour le blé, l'essentiel de cette augmentation devrait provenir du redressement de la production en Amérique du Nord et en Océanie après les baisses enregistrées l'an dernier du fait de la sécheresse. La production devrait aussi être en forte hausse en Amérique du Sud, où le Brésil vient de rentrer une récolte record de maïs. La production de céréales secondaires pourrait aussi être en hausse en Europe, étant donné l'augmentation des semis de printemps dans certains pays de l'est pour compenser les pertes des céréales d'hiver. Pour le reste, en Asie, en Afrique et en Amérique centrale, on prévoit peu de changements pour la production de céréales secondaires en 2003.

Dans l'hémisphère Sud et le long de la ceinture équatoriale, la campagne principale de **paddy** 2003 touche à sa fin, tandis que dans l'hémisphère Nord le gros de la récolte ne sera semé qu'à l'arrivée de la mousson en Asie. Compte tenu des récoltes rentrées à ce jour dans l'hémisphère Sud et des premières indications sur les intentions de semis dans l'hémisphère Nord, la production mondiale de riz en 2003 devrait atteindre 396 millions de tonnes (592 millions de tonnes exprimés en paddy), ce qui représente une hausse de 2 pour cent par rapport au niveau réduit de l'an dernier. Ces chiffres ne sont toutefois que provisoires et fort aléatoires, étant donné que la production définitive est tributaire de la ponctualité, de l'étendue et de la répartition des pluies de mousson en Asie, qui ont une influence non négligeable sur la production mondiale.

L'utilisation mondiale de céréales pourrait croître plus rapidement en 2003/04

Selon les premières indications, l'utilisation mondiale de céréales en 2003/04 pourrait augmenter d'environ 1,3 pour cent pour atteindre 1 981 millions de tonnes. La consommation de céréales devrait croître au même rythme que la population, alors que la croissance de l'utilisation pour l'alimentation animale devrait se situer aux environs de 1,6 pour cent, du fait essentiellement de la forte reprise de la production attendue dans plusieurs pays développés. Les conséquences pour la demande dans le cadre d'un éventuel ralentissement de l'économie mondiale auquel pourraient s'ajouter les retombées potentiellement négatives du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) rendent les prévisions concernant l'utilisation à ce stade précoce plus incertaines qu'en temps normal.

L'utilisation mondiale de céréales pour la campagne 2002/03 en cours devrait s'établir à 1 955 millions de tonnes, soit un volume à peu près inchangé par rapport à 2001/02 et légèrement en dessous de la

tendance. La dernière prévision représente aussi une hausse de 8 millions de tonnes par rapport à avril, due principalement aux ajustements apportés à l'utilisation pour l'alimentation animale en Chine et aux États-Unis. La campagne 2002/03 est marquée par la brusque augmentation de l'utilisation mondiale du blé pour l'alimentation animale, qui est due à la hausse de l'offre dans la CEI et à des prix à l'exportation plus compétitifs pour le blé que pour les céréales secondaires. On prévoit cependant une contraction de 1,1 pour cent en 2002/03 de l'utilisation totale des céréales pour l'alimentation animale, les baisses importantes en Amérique du Nord devant plus que compenser les hausses attendues en Asie et en Amérique latine - Caraïbes. La croissance de la consommation humaine directe de céréales devrait suffire à maintenir la consommation par habitant à peu près au niveau de l'an dernier. Dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), la consommation de céréales devrait se maintenir dans une fourchette de 167 à 168 kilogrammes.

Une nouvelle contraction des stocks mondiaux de céréales est prévue en 2004

Selon les premières indications, les stocks mondiaux de céréales en 2003/04 devraient enregistrer une baisse notable pour la quatrième campagne consécutive. Les stocks mondiaux de céréales à la fin des campagnes commerciales se terminant en 2004

Production, disponibilités, commerce et stocks céréaliers mondiaux

	2001/02	2002/2003 estim.	2003/04 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
Production 1/	1 907	1 837	1 914
Blé	589	572	584
Céréales secondaires	918	878	934
Riz (usiné)	400	387	396
Disponibil. 2/	2 540	2 417	2 381
Utilisations	1 954	1 955	1 981
Commerce 3/	245	239	231
Stocks de clôture 4/	579	468	399

Source: FAO

1/ Les données se réfèrent à l'année civile, première année mentionnée. Y compris le riz usiné.

2/ Production, plus stocks d'ouverture.

3/ Base juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et année civile pour le riz.

4/ Ne correspond pas exactement à la différence entre les disponibilités et les utilisations du fait de campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

sont provisoirement estimés à 399 millions de tonnes, soit quelque 69 millions de tonnes (15 pour cent) en dessous de leurs niveaux en début de campagne. On s'attend à une hausse de la production mondiale en

2003, mais l'utilisation totale de céréales prévue en 2003/04 devrait malgré tout dépasser la production anticipée, rendant nécessaire un déstockage important. Comme pour les campagnes précédentes, la réduction des stocks mondiaux concernera surtout la Chine.

Les premières perspectives indiquent un net recul du commerce de céréales en 2003/04

Selon les premières prévisions de la FAO, le commerce mondial de céréales en 2003/04 s'établira à 231 millions de tonnes, ce qui représente une contraction de 3,5 pour cent par rapport à 2002/03. On prévoit une diminution des échanges pour la plupart des céréales au cours de la nouvelle campagne, le déclin le plus important concernant le blé. La contraction prévue des échanges mondiaux sera imputable en partie aux pays en développement, dont les importations devraient diminuer, mais surtout aux pays développés, dont les achats devraient retrouver des niveaux plus normaux après deux années d'importations supérieures à la moyenne. Les importations céréalières des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) devraient être proches des importations estimées pour 2002/03 à environ 80 millions de tonnes.

Les cours des céréales sont généralement fermes mais les perspectives sont contrastées

Les cours internationaux de la plupart des céréales sont restés généralement fermes depuis le dernier rapport en avril, mais les perspectives pour les mois à venir sont mitigées. En ce qui concerne le **blé**, les disponibilités exportables chez les exportateurs non traditionnels devraient diminuer. Toutefois, les perspectives de récolte favorables chez les grands exportateurs, en même temps que la contraction attendue de la demande d'importations mondiales en 2003/04, pourraient peser sur les cours dans les prochains mois. Pour le **maïs**, compte tenu, d'une part, de la forte baisse prévue des exportations et des stocks de maïs en Chine et, d'autre part, de la réduction des disponibilités de blé pour l'alimentation animale sur les marchés mondiaux, il semble qu'il y ait équilibre de l'offre et de la demande mondiales en 2003/04 pour les céréales secondaires, notamment le maïs, et que les cours internationaux doivent se maintenir aux niveaux de cette année. Selon les premières prévisions, les cours internationaux du **riz** devraient évoluer à la hausse dans les prochains mois, les disponibilités à l'exportation étant sous pression du fait de la reprise de la demande internationale, en particulier de la part du Brésil et de certains pays d'Afrique. Au-delà de cette période, les perspectives concernant les cours seront liées aux conditions de croissance du riz paddy dans les pays de l'hémisphère Nord. Cependant, compte tenu des disponibilités limitées dans les stocks mondiaux, toutes conditions de croissance défavorables du riz paddy pourraient avoir un impact particulièrement marqué sur les cours internationaux du riz.

Production actuelle et perspectives des récoltes

Situation par région

- **Asie**

Extrême-Orient: La moisson du **blé** de 2003 est déjà en cours dans certaines parties de la région et devrait commencer bientôt dans les autres. La production devrait être en baisse dans l'ensemble de la région. En Chine, les superficies ensemencées l'automne dernier ont diminué pour la cinquième année consécutive. Cette réduction est due en grande partie aux mesures prises pour limiter la production et les stocks accumulés à la fin des années 90, mais aussi à l'adoption de cultures non céréalières plus rentables et à la sécheresse dans le nord de la Chine. Les températures inférieures à la normale au printemps ont eu une incidence négative sur la qualité du blé et la moisson sera probablement retardée, mais les rendements devraient être proches des niveaux supérieurs à la moyenne de l'an dernier. La production de blé du pays en 2003 est actuellement estimée à un peu plus de 87 millions de tonnes, soit environ 5 pour cent de moins que l'an dernier et 14 pour cent au-dessous de la moyenne quinquennale. Les emblavures de blé ont diminué, mais grâce aux politiques céréalières mises en œuvre, le pourcentage de variétés de qualité est en forte hausse: parti de pratiquement zéro, il y a cinq ans, il dépasse 25 pour cent cette année. En Inde, les prévisions concernant la production de blé en 2003 ont été revues à la hausse depuis le dernier rapport et se situent un peu au-dessus de 70 millions de tonnes. Le stress hydrique aura eu un impact moins grave qu'anticipé sur la production de blé dans certains des états producteurs. Même à ce niveau, la production serait inférieure toutefois de 2,2 pour cent à celle de l'an dernier, compte tenu de la réduction des emblavures. Selon les dernières prévisions officielles, la récolte de blé 2003 au Pakistan s'établit à 20,6 millions de tonnes, soit près de 5 pour cent de plus qu'en 2002 et 5,6 pour cent au-dessus de la moyenne quinquennale. Cependant, des vents secs d'été dans le sud de la Province du Punjab, qui représente plus de 80 pour cent de la production du pays, auraient gravement compromis les cultures et réduit les rendements. Les prévisions concernant la récolte de blé du pays seront vraisemblablement révisées à la baisse, lorsque l'étendue des dégâts sera mieux connue.

Les semis de la campagne principale 2003 de **céréales secondaires** sont en cours ou sur le point de commencer dans les principaux pays producteurs. En Inde, les pluies normales de la mousson sont attendues à la fin mai et les semis des céréales secondaires devraient atteindre le niveau record de 6,9 millions d'hectares. En revanche, les superficies ensemencées en Chine pour la campagne 2003 devraient être en baisse de 5 pour cent par rapport à

LA SITUATION D'URGENCE ALIMENTAIRE PERSISTE DANS DE NOMBREUX PAYS ^{1/}

En juin 2003, 37 pays étaient exposés à de graves pénuries alimentaires qui nécessitent une aide alimentaire internationale.

En **Afrique de l'Est**, les pluies abondantes qui sont tombées récemment dans certaines régions du Kenya, de l'Éthiopie et de la Somalie ont fait de nombreuses victimes, déplacé des milliers de personnes, détruit ou endommagé les cultures et augmenté les risques de graves pénuries alimentaires. En ce qui concerne l'Érythrée, les engagements d'aide alimentaire devront être plus importants et les livraisons accélérées pour atténuer les graves pénuries alimentaires dont souffrent plus des deux tiers de la population du fait de la sécheresse de l'an dernier. En Éthiopie, on signale encore de graves pénuries alimentaires, en particulier dans le sud du pays du fait également de la sécheresse de l'an dernier. Les inondations ont également sinistré des dizaines de milliers de personnes dans le sud et l'est du pays. Au Kenya, les pluies torrentielles et les inondations ont fait des dégâts importants, alors que les conséquences des récentes sécheresses se font encore sentir dans de nombreuses régions. En Somalie, les inondations dans les bassins du Juba et de la Shabelle dans le sud compromettent la sécurité alimentaire des populations locales. Dans le nord-ouest (Somaliland) et le nord-est (Puntland), on signale de graves pénuries d'eau et de nourriture. Au Soudan, de graves pénuries alimentaires sont signalées dans différentes régions et les prix des céréales, en particulier du sorgho, sont plus élevés que d'habitude à cette période de l'année. En Tanzanie, malgré des approvisionnements dans l'ensemble stables, les perspectives sont défavorables pour les régions du centre, du sud et de la côte. En Ouganda, les approvisionnements sont en général stables, mais ils sont précaires dans le nord et dans le nord-est du fait du climat insurrectionnel et des mauvaises récoltes des dernières campagnes. Au Burundi, le déplacement des populations rurales se poursuit, malgré une évolution prometteuse de la situation politique. En **Afrique australe**, la crise alimentaire s'est atténuée avec la nouvelle récolte, qui est meilleure que l'an dernier mais reste inférieure à la moyenne. De nombreux habitants du Zimbabwe auront encore besoin d'aide alimentaire d'urgence. Il faudra aussi apporter une aide d'alimentaire aux victimes du VIH/SIDA et aux populations affectées par des sécheresses localisées au Lesotho, au Mozambique, au Malawi, au Swaziland et en Zambie. Dans le reste de la sous-région, une aide alimentaire d'urgence est encore nécessaire en Angola, malgré la fin de la guerre civile qui a duré près de trois décennies. À Madagascar, les provinces du sud qui ont été victimes de la sécheresse ont besoin de secours alimentaire d'urgence. La publication des rapports des Missions conjointes FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des approvisionnements alimentaires qui exposent en détail la situation de la sécurité alimentaire et les besoins d'aide alimentaire en 2003-04 est prévue début juin. En **Afrique de l'ouest**, la situation alimentaire reste critique en Mauritanie, où l'on estime que 420 000 personnes ont besoin d'aide alimentaire d'urgence après trois mauvaises récoltes consécutives. Le Libéria, la Guinée, le Cap-Vert, la Côte d'Ivoire et la Sierra Leone doivent aussi faire face à de graves pénuries alimentaires, dues pour l'essentiel à des troubles civils. En **Afrique centrale**, les guerres civiles qui sévissent en République du Congo, en République centrafricaine et en République démocratique du Congo déplacent un nombre important et croissant de personnes qui ont besoin de secours alimentaire d'urgence.

En **Asie**, la République démocratique populaire de Corée ne peut toujours pas faire face à ses besoins alimentaires, malgré une meilleure récolte en 2002/03. Son déficit céréalier dépasse 2 millions de tonnes cette année. Dans le sud du Sri Lanka, les inondations ont sinistré plus de 100 000 familles, fait des victimes et détruit biens et récoltes. Il s'agit des plus graves inondations que ces provinces aient connues depuis 1947. La Mongolie continue d'avoir besoin de l'aide internationale pour près de 665 000 personnes qui ont été victimes de la sécheresse et d'un hiver très rigoureux l'an dernier. Dans les pays de la **CEI d'Asie**, l'aide alimentaire reste nécessaire en Géorgie et au Tadjikistan pour les populations vulnérables du fait de la sécheresse de ces dernières années. Au **Proche-Orient**, malgré des perspectives de récolte favorables en Afghanistan cette année, l'accès à la nourriture est très difficile pour une grande partie de la population et l'aide alimentaire reste nécessaire. En Iraq, malgré les bonnes conditions météorologiques de cette année, les perspectives de récolte sont généralement incertaines du fait de l'insécurité qui règne depuis la récente guerre. Une grave pénurie d'intrants et de pièces de rechange pour le matériel agricole continue de peser sur la production vivrière. La situation alimentaire reste difficile en Cisjordanie et dans la bande de Gaza en raison des perturbations causées par les opérations militaires.

^{1/} Les renseignements ci-après actualisent ceux publiés dans le numéro de mars 2003 de Cultures et pénuries alimentaires. Les pays dans lesquels la situation alimentaire est particulièrement grave sont soulignés.

En **Amérique centrale et dans les Caraïbes**, une aide alimentaire est apportée à de nombreuses familles rurales, en particulier des femmes et des enfants souffrant de malnutrition, en El Salvador, au Guatemala, au Honduras et au Nicaragua, pays affectés par la chute brutale des revenus due à la crise du secteur du café. En **Europe**, une aide alimentaire d'urgence reste nécessaire pour les réfugiés, les personnes déplacées à l'intérieur de leur pays et d'autres populations vulnérables en Serbie et Monténégro et en Fédération de Russie (Tchéchénie).

l'an dernier. La forte réduction des superficies de maïs est due en partie aux nouvelles mesures prises en faveur du soja dans le nord-est de la Chine et dans l'est de la Mongolie intérieure, les principales régions productrices de soja et de maïs du pays. Par ailleurs, la sécheresse qui sévit depuis avril a gravement endommagé des millions d'hectares de terres agricoles dans la région productrice du nord-est de la Chine. Dans certains cantons, le déficit de précipitations atteint près de 70 pour cent par rapport à l'an dernier et si la sécheresse se poursuit en juin, les rendements du maïs seront gravement compromis dans ces zones.

En ce qui concerne les pays situés dans l'hémisphère Sud et le long de la ceinture équatoriale, la campagne principale de **riz paddy** de 2003 touche à sa fin, mais dans le reste de l'Asie, la campagne est sur le point de démarrer avec l'arrivée imminente des pluies de mousson.

En Indonésie, la récolte de la campagne principale de riz est presque terminée et les semis de la campagne secondaire commenceront ensuite. Des conditions météorologiques extrêmement contrastées au début de la campagne rizicole ont provoqué des pertes dans la principale récolte, mais selon les prévisions officielles, la production globale de paddy en 2003 reste de l'ordre de 51,4 millions de tonnes, ce qui représente un volume équivalent à celui de la campagne précédente. Compte tenu des excellentes conditions de végétation qui ont forcé les rendements, la production de paddy en Malaisie devrait augmenter de 15 pour cent, pour s'établir au niveau record de 2,4 millions de tonnes en 2003. De même, une récolte record de paddy Maha vient d'être rentrée au Sri Lanka. Des inondations graves ont toutefois assombri les perspectives concernant la récolte secondaire Yala qui vient d'être semée. Les prévisions concernant la production globale (les deux récoltes) sont toujours de 2,9 millions de tonnes, en légère hausse par rapport à l'an dernier. Dans l'hémisphère Nord, le déclin de la production de paddy en Chine (continentale) ne montre aucun signe de ralentissement et la production devrait s'établir à 171,1 millions de tonnes, soit une baisse de 2 pour cent par rapport à 2002. La contraction, qui a commencé en 1998, est le résultat des mesures prises par les autorités, les récoltes précoces et tardives de riz faisant les frais de la réforme. Toutefois, il faudra peut-être revoir une fois encore les perspectives de production compte tenu des inondations qui ont touché les États du sud en mai. La production devrait aussi reculer dans la province chinoise de Taiwan, étant donné la sécheresse qui a sévit pendant les semis et

la baisse des cours sur le marché intérieur. Dans la plupart des autres pays de la région, les récoltes devraient être plus abondantes, après les mauvais résultats que nombre d'entre eux ont enregistrés l'an dernier. Au Bangladesh, la dernière récolte 2002 - récolte 'boro' en grande partie irriguée - vient de s'achever et les semis de la première récolte Aus 2003 sont en cours. La croissance de la production devrait être plus modérée pendant cette campagne que l'an dernier où elle avait été de 8,5 pour cent. Cependant, si les conditions de végétation sont satisfaisantes et si les efforts visant à améliorer la répartition et l'application des intrants se poursuivent, la production de paddy pourrait atteindre 39,6 millions de tonnes, soit 100 000 tonnes de plus qu'en 2002.

En Inde, l'estimation officielle de la production pour 2002 a été à nouveau révisée à la baisse et s'établit à 115,4 millions de tonnes, soit 1 million de tonnes de moins que dans le dernier rapport. Cette révision fait suite à l'évaluation plus précise faite par les pouvoirs publics des conséquences que les précipitations irrégulières, qui ont affecté les états producteurs de riz du nord, ont eues sur la campagne principale Kharif et la campagne secondaire Rab. En ce qui concerne la nouvelle campagne, les semis de la récolte principale de paddy Karif ne commenceront pas avant l'arrivée de la mousson du sud-ouest, en juin. Les prévisions du bureau météorologique de l'Inde selon lesquelles les pluies de mousson pourraient n'atteindre que 96 pour cent de la moyenne à long terme n'excluent pas un redressement de la production, en particulier si la répartition des pluies est favorable. La FAO prévoit donc pour 2003 une hausse de 16 pour cent de la production, qui s'établirait à 130 millions de tonnes, volume cependant nettement inférieur à celui de la récolte record de 139,6 millions de tonnes de 2001.

Au Pakistan, les perspectives concernant le paddy pour 2003 sont prometteuses. Malgré les inquiétudes suscitées en début de campagne par les disponibilités en eau d'irrigation, les précipitations abondantes de ces derniers mois et les prix élevés sur le marché intérieur devraient induire une forte augmentation des superficies cultivées en riz. Sauf si les pluies de mousson sont une nouvelle fois insuffisantes, la production de paddy devrait augmenter de 12 pour cent pour s'établir à 7,1 millions de tonnes en 2003, ce qui marquerait un retour à un niveau de production 'normal' dans le pays. Aux Philippines, les semis de la campagne principale doivent se terminer en juin. Les services officiels ont prévu l'utilisation de variétés de semences hybrides et certifiées sur la moitié des

superficies rizicoles du pays, ce qui, avec des conditions météorologiques plus favorables, pourrait se traduire par une hausse de la production de 2 pour cent par rapport à la récolte record de l'an dernier de 13,5 millions de tonnes. En Thaïlande, les travaux de préparation pour la campagne principale de 2003 sont en cours. Les responsables officiels prévoient, pour la principale campagne, une forte reprise de la production par rapport à l'an dernier où la récolte avait été compromise par les inondations; celle-ci devrait atteindre 27 millions de tonnes, ce qui constituerait un record pour le pays. Au Viet Nam, la récolte de la première campagne 2003 (hiver/printemps) touche à sa fin; les semis de la seconde campagne (été/automne) sont en cours. La campagne Lua Mua (10^{ème} mois) ne commencera qu'après l'arrivée des pluies de mousson, normalement en juin. Malgré l'abandon de la culture du riz sur certaines terres marginales, notamment dans la région du Delta du Mékong, et la sécheresse qui a sévit dans les zones de plateaux et les zones côtières dans le sud, les conditions de végétation ont été favorables pour la première campagne. Selon les premières prévisions de la FAO, la production de paddy pour 2003 s'établira à 34,2 millions de tonnes, soit une légère hausse par rapport à l'an dernier.

Dans le cadre de la réforme en cours visant à accroître la production de riz paddy, le gouvernement du Myanmar a récemment annoncé la libéralisation partielle du secteur rizicole dans le pays. Conformément à une nouvelle directive, les agriculteurs ne sont plus tenus de vendre un pourcentage de leur production aux autorités à des prix inférieurs à ceux du marché. En conséquence, si les conditions météorologiques ne sont pas défavorables, la production de paddy en 2003 devrait se situer à 23,5 millions de tonnes, soit une hausse de 3 pour cent par rapport au niveau record de la campagne précédente.

Au Japon, les semis de la nouvelle campagne rizicole ont démarré. Compte tenu du programme d'ajustement de la production rizicole, qui tend à réduire les excédents grâce à la diminution des superficies, la production de 2003 pourrait reculer pour la troisième année consécutive pour s'établir à 10,9 millions de tonnes.

De même, en République de Corée, des mesures restrictives ont été mises en œuvre dans le but de favoriser la qualité aux dépens de la quantité du riz produit. Les autorités prévoient une réduction de 5 pour cent des superficies rizicoles, grâce à des versements directs aux agriculteurs adhérant au programme. En outre, une proposition visant à réduire de 2 pour cent les cours d'achat officiel a été avancée. Si elle est acceptée, il s'agira de la première baisse des prix de soutien enregistrée depuis leur mise en place. Ces mesures ne devraient toutefois pas empêcher une légère hausse de la production en 2003 par rapport à l'an dernier, où les récoltes avaient souffert du mauvais temps.

Proche Orient: Les conditions météorologiques dans la région ont été favorables à la production céréalière de 2003. En Turquie, en Syrie et en Jordanie, la production devrait être supérieure à la moyenne étant donné les précipitations adéquates pendant la période de végétation. De même en Iraq, où les conditions météorologiques ont été favorables, les rendements des céréales (essentiellement du blé) dont la moisson est en cours devraient être bons. Il est toutefois probable que la guerre récente aura provoqué des dégâts. Une mission conjointe FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des approvisionnements alimentaires se rendra dans le pays dès que les conditions de sécurité le permettront. En République islamique d'Iran, la récolte de blé devrait être bonne cette année encore et la production pourrait atteindre 12,5 millions de tonnes. Ces résultats satisfaisants s'expliquent par la fermeté des prix sur le marché intérieur et par les précipitations abondantes dans le pays, sauf dans les régions productrices de l'ouest qui ont souffert de la sécheresse.

La production de **paddy** dans la région devrait se redresser nettement dans les pays qui ont souffert de la sécheresse ces trois dernières années, du fait des précipitations abondantes qui ont permis de reconstituer les réserves d'eau. En République islamique d'Iran, compte tenu de prix de soutien attractifs, on s'attend à une augmentation des superficies plantées et de l'application d'intrants, ce qui pourrait entraîner une hausse de la production de 4 pour cent. En Azerbaïdjan, les services officiels prévoient une hausse de la production de paddy de 25 pour cent par rapport à l'an dernier grâce aux précipitations abondantes. De même en Ouzbékistan, les autorités estiment que la production de paddy sera de l'ordre de 280 000 tonnes, ce qui représente une hausse de plus de 100 000 tonnes par rapport à 2002.

Pays d'Asie membres de la CEI: Selon les prévisions de la FAO, la récolte céréalière globale de 2003 dans les pays d'Asie membres de la CEI devrait accuser une baisse de quelque 11 pour cent par rapport à l'an dernier pour se situer à 26,4 millions de tonnes. Sur ce total, la production de **blé** devrait compter pour 21,4 millions de tonnes, ce qui représente une baisse de 2,6 millions de tonnes par rapport à l'an dernier. La récolte de blé au Kazakhstan, le principal producteur de blé de la région, ne devrait atteindre que 10,8 millions, de tonnes contre 12,6 millions de tonnes en 2002. On prévoit aussi une baisse de la production de blé en Azerbaïdjan, en Arménie et dans la République kirghize. Ce déclin s'explique principalement par un hiver rigoureux au Kazakhstan, au Kirghizistan, en Arménie et en Azerbaïdjan ainsi que par les inondations qui ont touché ce dernier pays. La production globale de **céréales secondaires** dans la région devrait s'établir à 4,6 millions de tonnes, soit environ 9 pour cent de moins qu'en 2002. Cette baisse est due surtout au gel qui a sévi au Kazakhstan, où la récolte d'orge devrait se situer à 1,9 million de tonnes, contre 2,2 millions de tonnes l'an dernier. La récolte de

Production mondiale de céréales

	Blé		Céréales secondaires		Riz (paddy)		Total	
	2002	2003 prévis.	2002	2003 prévis.	2002	2003 prévis.	2002	2003 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)							
Asie	255,0	249,9	211,5	212,4	524,4	539,4	991,0	1 001,7
Afrique	16,7	18,5	82,4	82,7	17,9	18,2	116,9	119,5
Amérique centrale	3,3	3,0	28,5	29,0	2,3	2,4	34,1	34,4
Amérique du Sud	18,0	21,1	64,3	72,1	19,8	19,7	102,2	112,9
Amérique du Nord	59,7	82,2	264,9	305,9	9,6	9,0	334,2	397,1
Europe	209,9	185,0	219,2	221,2	3,2	3,3	432,3	409,6
Océanie	9,7	24,6	7,6	10,3	1,3	0,4	18,7	35,3
TOTAL MONDIAL	572,3	584,3	878,4	933,7	578,7	592,5	2 029,4	2 110,4
					(387)1/	(396)1/	(1 837)2/	(1 914)2/
Pays en développement	265,5	267,7	370,9	381,9	553,0	568,2	1 189,4	1 217,8
Pays développés	306,8	316,6	507,5	551,8	25,7	24,2	840,0	892,6

Source: FAO 1/ Riz usiné. 2/ Y compris le riz usiné. **Note:** Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

mais devrait être d'environ 1,5 million de tonnes, soit un volume équivalent à celui de 2002.

• Afrique

Afrique du Nord: Des pluies normales à abondantes ont été bénéfiques pour les semis et le développement des céréales d'hiver 2003 dans pratiquement toute la sous-région. La récolte du **blé** a démarré précocement dans tous les pays avec des conditions météorologiques favorables. Selon les prévisions provisoires, la récolte globale de blé devrait avoisiner des niveaux records et s'établir à 14,2 millions de tonnes, soit très au-dessus de la moyenne de 12,1 millions de tonnes des cinq dernières années. En Algérie, la production de blé devrait augmenter de plus 45 pour cent par rapport à la récolte moyenne de 1,5 millions de tonnes de l'an dernier. En Tunisie, la production devrait presque tripler par rapport à la mauvaise récolte de 2002 qui, du fait de la sécheresse, n'avait atteint que 423 000 tonnes, volume très inférieur à la moyenne quinquennale de 1 million de tonnes. Au Maroc, on s'attend également à une forte hausse de la production de blé, qui se situerait à 4 millions de tonnes (3,3 millions de tonnes l'an dernier), alors que la moyenne quinquennale est de 2,9 millions de tonnes. En Égypte, on prévoit une production d'environ 6,6 millions de tonnes, niveau proche du volume moyen de l'an dernier.

La production de **céréales secondaires** dans la sous-région devrait aussi être en hausse par rapport à la récolte moyenne de l'an dernier (10,1 millions de tonnes) et s'établir à environ 10,7 millions de tonnes. En Égypte, la culture du **riz** continue d'être rentable pour les producteurs. Le plafonnement théorique de la superficie rizicole compte tenu de la disponibilité

réduite de l'eau n'est généralement pas appliqué. En conséquence, la production de paddy devrait se situer à 6 millions de tonnes, volume comparable au record de la campagne précédente.

Afrique de l'Ouest: la saison des pluies commence dans le sud des pays du Sahel, ce qui permet de préparer les sols et de semer les **céréales secondaires**. Les premières pluies sont arrivées début mars dans le sud des pays riverains du Golfe de Guinée et ont permis de semer la première récolte de maïs. Dans le nord, les céréales secondaires semées récemment commencent à lever. La production devrait encore augmenter en Sierra Leone compte tenu de l'amélioration des conditions de sécurité, mais les activités agricoles restent perturbées du fait des troubles civils dans plusieurs régions du Liberia et de la Côte d'Ivoire.

En ce qui concerne le **paddy** de 2003, les semis sont en cours dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, qui profitent de l'arrivée en temps voulu de la saison des pluies, mais les intentions de semis sont encore incertaines dans la région. Au Nigéria, dans l'espoir de réduire la dépendance vis-à-vis des importations de riz, le gouvernement a créé une équipe spéciale nationale pour la sécurité rizicole chargée de promouvoir l'utilisation de l'hybride de riz Nérica et a pris d'autres mesures visant à accroître la production et à encourager la transformation et le stockage du riz. La production de paddy dans le pays devrait donc se situer à 3,5 millions de tonnes, soit une hausse de 4 pour cent par rapport à l'an dernier. Au Ghana également, les investissements dans le secteur rizicole devraient renforcer l'autosuffisance en matière de riz. À moins de mauvaises conditions de végétation, la production devrait dépasser le niveau record de 280 000 tonnes atteint l'an dernier.

En ce qui concerne les autres pays de la sous-région, on prévoit un accroissement des superficies rizicoles au Bénin, au Burkina Faso et en Guinée, ce qui devrait porter la production à des niveaux records dans ces pays si les conditions météorologiques restent normales. En revanche, les conflits civils qui sévissent dans plusieurs autres pays producteurs de riz, en particulier en Côte d'Ivoire et au Libéria, continuent de perturber les cultures de riz.

Afrique centrale: Les semis des **céréales secondaires** se poursuivent de manière satisfaisante au Cameroun. Malgré l'amélioration récente des conditions de sécurité, les activités agricoles restent perturbées par les troubles civils qui sévissent en République du Congo et en République centrafricaine.

Afrique de l'Est: La récolte de **blé** de 2003 vient de s'achever au Soudan. La production est estimée à 309 000 tonnes, ce qui représente une hausse de 25 pour cent par rapport à l'an dernier. En Éthiopie et au Kenya, les précipitations d'avril et de mai ont amélioré les perspectives qui étaient très incertaines du fait du retard des pluies au début de l'année. Les pluies des prochains mois seront toutefois déterminantes pour la production finale de l'année.

Les semis de la campagne principale de **céréales secondaires** de 2003 sont en cours ou sur le point de démarrer dans plusieurs pays de la sous-région. Les perspectives sont incertaines du fait de pluies tardives suivies de pluies excessives et d'inondations dans plusieurs pays de la région. Le cumul des précipitations entre janvier et avril est inférieur à la normale, notamment en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda. Au Kenya, les semis des cultures de la campagne principale ont été retardés du fait de l'arrivée tardive des pluies, ce qui pourrait compromettre les rendements. Par ailleurs, dans plusieurs zones, des pluies torrentielles et des crues brutales ont récemment submergé des dizaines de milliers d'hectares de terres agricoles et déplacé un grand nombre de personnes. En Ouganda, les pluies tardives et inférieures à la normale en février et en mars ont retardé la préparation des sols et les semis de la campagne principale de céréales secondaires de 2003. Le durcissement du conflit dans les régions situées au nord du pays continue à déplacer des populations nombreuses. En Somalie, malgré un bon départ de la principale saison des pluies "gu" en mars, les pluies torrentielles en avril et mai, tant en Somalie qu'en amont en Éthiopie, ont provoqué localement des inondations. Celles-ci ont toutefois été bénéfiques pour les ressources en eau et les pâturages, en particulier dans certaines zones touchées par la sécheresse. En Éthiopie, les semis de la campagne secondaire "belg" de 2003 ont démarré dans plusieurs zones après les pluies de mars. Au Soudan et en Érythrée, les semis de la campagne principale de 2003 devaient commencer en juin.

Afrique australe: Les semis de **blé** pour 2003 sont sur le point de commencer et selon les premières indications, les emblavures seraient en diminution.

En Afrique du Sud, pays qui assure plus de 80 pour cent de la production de la sous-région, les intentions de semis laissent prévoir une superficie de 841 000 hectares, soit une diminution de 11 pour cent par rapport à 2002 qui s'explique par la faiblesse des prix. Au Zimbabwe, on prévoit une nouvelle diminution des emblavures de blé par rapport au chiffre inférieur à la moyenne de l'an dernier du fait des activités liées à la réforme agraire. Selon les estimations de la FAO, la production globale de blé de la sous-région pour 2002 serait de 2,5 millions de tonnes, soit un volume moyen.

Les moissons des **céréales secondaires** de 2003 sont bien avancées et les perspectives pour la production globale de la sous-région sont bonnes. Malgré des pluies tardives et irrégulières dans la première moitié de la campagne, les précipitations abondantes depuis le milieu du mois de février ont en général amélioré les conditions de végétation. Selon les dernières prévisions de la FAO, la récolte devrait atteindre 16,5 millions de tonnes, ce qui représente 5 pour cent de plus que l'an dernier et un résultat qui se situe dans la moyenne. La récolte principale de maïs devrait s'établir à 15,2 millions de tonnes, soit une hausse de 4 pour cent par rapport à 2002. Les prévisions finales de la FAO seront toutefois établies une fois achevées les missions conjointes FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des approvisionnements alimentaires qui sont en cours en Angola, au Lesotho, au Malawi, au Mozambique, au Swaziland, en Zambie et au Zimbabwe. En Afrique du Sud, le plus gros producteur de la sous-région, la production de céréales secondaires devrait se situer à 9,7 millions de tonnes, ce qui représente une baisse de 8 pour cent par rapport à l'an dernier et un niveau qui reste conforme à la moyenne quinquennale. En revanche, au Zimbabwe, compte tenu de la sécheresse prolongée qui a sévi pendant la campagne et de la réduction des superficies ensemencées du fait des activités liées à la réforme agraire, la production de céréales secondaires devrait atteindre 1 million de tonnes. Même si ce chiffre est nettement supérieur à la mauvaise récolte de 2002, il reste inférieur à la moyenne pour la troisième année consécutive. En Zambie, grâce aux pluies abondantes pendant la campagne et à une meilleure distribution des intrants, la production de céréales secondaires, avec 1,1 million de tonnes, est en hausse de 61 pour cent par rapport à la récolte réduite de l'an dernier. Au Mozambique, grâce à de bonnes conditions météorologiques dans les principales zones de production du nord et du centre, la récolte de céréales secondaires a augmenté pour la troisième année consécutive. Toutefois, la récolte est très réduite dans les provinces du sud, affectées par une grave sécheresse. Au Malawi, compte tenu des pluies abondantes dans l'ensemble et de l'augmentation substantielle des distributions d'intrants, les prévisions officielles font état d'une production de céréales secondaires avoisinant 2 millions de tonnes, soit 27 pour cent de plus qu'en 2002 et un résultat qui se situe dans la moyenne. En Angola, on s'attend à une bonne récolte 2003 de céréales secondaires, grâce à des précipitations satisfaisantes pendant la campagne et à l'augmentation des superficies cultivées à l'issue

de la guerre civile. En Namibie, selon les prévisions officielles, la récolte de céréales secondaires sera supérieure à la moyenne pour se situer à 119 000 tonnes, soit nettement plus que la mauvaise récolte de 2002. Au Lesotho et au Swaziland, la production de céréales secondaires s'est redressée par rapport aux récoltes réduites des deux dernières années pour se situer à des niveaux proches de la moyenne.

La campagne de **paddy** de 2003 touche à sa fin en Afrique australe. Dans les principaux pays producteurs de la sous-région, à savoir Madagascar et le Mozambique, des perturbations météorologiques ont été signalées durant le premier trimestre de l'année, notamment les inondations provoquées par le typhon Fari à Madagascar. Les derniers rapports indiquent toutefois une augmentation générale de la production dans toutes les zones de production, en particulier dans la province d'Antananarivo. En conséquence, la FAO a relevé sa production estimative pour le pays, qui se situerait à 2,8 millions de tonnes, soit une hausse de 200 000 tonnes. Au Mozambique, les précipitations associées au cyclone tropical Japhet, qui a touché les districts au sud de l'île en mars, ont peut-être atténué les problèmes causés par des pluies insuffisantes et irrégulières dans ces régions. La production de paddy devrait, de ce fait, s'établir à 180 000 tonnes, en légère hausse par rapport à l'an dernier.

- **Amérique centrale et Caraïbes**

Les moissons du blé irrigué de 2003 au Mexique se poursuivent sous un temps généralement sec et devraient s'achever à la fin juin. Selon les estimations provisoires, la production sera en baisse par rapport à la moyenne quinquennale de 3,3 millions de tonnes. Le déclin s'explique par le niveau insuffisant des réservoirs au moment des semis dans les principaux États producteurs de Sinaloa et Sonora, situation aggravée par les semaines de sécheresse durant la période de croissance au début de l'année.

En Amérique centrale, les semis de la campagne 2003/04 de céréales secondaires ont démarré en El Salvador, au Guatemala, au Honduras et au Nicaragua avec l'arrivée des premières pluies de la saison. Des récoltes de maïs (la principale céréale) supérieures à la moyenne ont été rentrées en 2002/03 et les stocks de semences devraient être adéquats pour cette année. Au Mexique, les pluies normales à abondantes sont propices aux semis de l'importante campagne printemps/été de maïs qui sont en cours dans les principaux États producteurs de Jalisco, México, Michoacán, Chiapas et Puebla. Les superficies ensemencées devraient être légèrement supérieures à la moyenne, du fait en partie du programme d'incitation des producteurs mis en œuvre par le gouvernement. Les rendements devraient être moyens si le régime des précipitations reste normal. Les semis de sorgho sont également en cours dans les principaux États producteurs du centre ouest de Guanajato, Jalisco et Michoacán (zone dite "Bajío"). Selon les premières

prévisions, les superficies ensemencées seront légèrement inférieures à la moyenne quinquennale, les agriculteurs abandonnant le sorgho au profit du maïs qui est plus rentable. Dans les Caraïbes, en République dominicaine, les pluies normales d'avril ont été propices à la croissance de la troisième campagne 2002/03 de céréales secondaires et aux semis de la première campagne 2003/04 de maïs. Les pluies ont été particulièrement abondantes dans le nord, le nord-ouest et l'est du pays. La production de maïs rentrée en 2002/03 est provisoirement estimée à 42 000 tonnes, ce qui représente un volume supérieur à la moyenne. À Cuba, de fortes pluies sont signalées dans l'ensemble du pays en avril, notamment dans les provinces de l'extrême est et dans les régions centrales de l'île. Les semis de la première campagne 2003 de maïs ont commencé. En Haïti, on signale des pluies normales à supérieures à la normale sur presque tout le pays, qui sont bénéfiques pour les semis de la première campagne 2003 de maïs dont la récolte doit commencer en juin.

La campagne 2003 de **paddy** est en cours dans la région, mais on dispose de peu d'informations sur les intentions de semis. On prévoit un rétablissement de la production dans plusieurs pays de la région, en particulier au Costa Rica et en El Salvador, qui avaient souffert de la sécheresse durant la campagne précédente. En République dominicaine, les semis de la campagne principale se déroulent dans de bonnes conditions météorologiques. Les aides publiques se poursuivant, la récolte pourrait dépasser le niveau record de 2002, soit 740 000 tonnes. Au Mexique, on prévoit une forte reprise de la production en 2003. Pour enrayer le déclin que connaît depuis quelque temps le secteur rizicole, le gouvernement s'est fixé comme objectif d'accroître de 23 pour cent les superficies de la campagne principale de paddy, grâce à des mesures d'incitation destinées aux agriculteurs.

- **Amérique du Sud**

Les semis de **blé** de 2003 sont sur le point de démarrer en Argentine où, grâce au temps sec enregistré récemment, l'état des sols s'est amélioré après des semaines de pluies torrentielles dans quelques-unes des principales régions productrices. Les semis seront à peine supérieurs à ceux de 2002, mais cela ne devrait pas empêcher une hausse marquée de la production par rapport à l'an dernier, où l'absence d'engrais avait fortement compromis les récoltes. Au Brésil, les conditions météorologiques sont favorables aux semis de la campagne 2003 de blé dans les principaux États producteurs au sud du pays. On prévoit une forte hausse de la production par rapport à 2002. Cette hausse s'explique par l'augmentation des emblavures suscitée par des prix à la production intéressants, l'utilisation de semences de meilleure qualité et les aides publiques destinées à réduire la dépendance à l'égard des importations de blé. Au Chili, les semis du blé de la campagne 2003 ont démarré par un temps généralement sec. Les emblavures devraient être proches du niveau supérieur

à la moyenne atteint l'an dernier. En Uruguay, les semis du blé de 2003 viennent juste de commencer dans des conditions météorologiques généralement normales. Dans les pays andins, en Bolivie, les moissons du blé d'été (planté en octobre/novembre 2002) se sont achevées dans le principal département producteur de Santa Cruz situé à l'est du pays. Les semis de la campagne d'hiver viennent de démarrer et les conditions météorologiques sont normales. Au Pérou, le gros des opérations de semis pour la campagne de blé de 2003 est terminé. Selon des estimations provisoires, les semis seront supérieurs à la moyenne et proches du niveau de 2002.

La moisson des **céréales secondaires** de 2003, principalement du maïs, se poursuit en Argentine. De fortes pluies dans la province de Cordoba, la plus grosse productrice de céréales, ainsi que dans la province de Buenos Aires, ont perturbé les opérations de récolte début mai. Les moissons ont repris et près de 75 pour cent des récoltes étaient rentrées à la mi-mai. Selon des prévisions provisoires, la production se situerait à 15 millions de tonnes, à peine plus que les 14,7 millions de tonnes récoltées en 2002, mais moins que la moyenne quinquennale de 15,9 millions de tonnes. Au Brésil, la récolte de la seconde campagne de maïs ("zafrihna") de 2003 est en cours. Les perspectives sont bonnes et l'on prévoit une récolte record. Selon les prévisions officielles, la production de maïs pour 2003 (première et seconde campagnes) devrait atteindre le niveau record de 42,5 à 42,8 millions de tonnes. Au Chili, la récolte du maïs de cette année est sur le point de se terminer et la production devrait être supérieure à la moyenne, tandis qu'en Uruguay, la récolte est terminée et l'on prévoit, à titre provisoire, une production moyenne de 190 000 tonnes. Dans les pays andins, en Bolivie, la moisson du maïs de la campagne principale de 2002/03 est pratiquement finie, tandis que les semis de la seconde campagne devraient commencer. La récolte est supérieure à la moyenne. En Équateur, les principales opérations de récolte du maïs jaune de 2003 ont commencé, tandis que celles du maïs blanc devraient commencer à partir de juin. La sécheresse qui a sévit au moment des semis et les fortes pluies et inondations au début de l'année, en particulier dans les zones côtières productrices de maïs, ont compromis la récolte de maïs jaune de 2003 et l'on prévoit une récolte médiocre. Au Pérou, la récolte du maïs blanc de 2003 touche à sa fin et celle du maïs jaune est en cours. On prévoit actuellement une production supérieure à la moyenne. En Colombie, les semis de la première (principale) campagne de maïs de 2003 ont commencé. Les perspectives sont bonnes, sous réserve de conditions météorologiques normales, et les semis ainsi que les rendements devraient être en légère hausse par rapport à 2002. Au Venezuela, les semis du maïs et du sorgho de la campagne 2003 ont commencé. Les perspectives sont médiocres et s'expliquent surtout par le manque d'engrais et de semences de qualité qui résulte des difficultés financières des agriculteurs. La situation s'est aggravée du fait de la sécheresse qui sévit dans les principales zones de production.

La récolte du **riz paddy** de la campagne principale tire à sa fin dans la sous-région. Selon les prévisions officielles en Argentine, la production de la présente campagne devrait atteindre 760 000 tonnes, soit une hausse de 7 pour cent qui s'explique par la reprise partielle des superficies cultivées. Les prévisions ont toutefois été revues à la baisse compte tenu des semis tardifs, qui pourraient avoir compromis les rendements. Au Brésil, la superficie des rizières est baissée du fait de la forte concurrence du soja. Malgré la hausse des cours du riz sur le marché intérieur pendant la campagne, les conditions météorologiques peu favorables ont mis en danger les cultures. Les services officiels ont donc abaissé leurs prévisions concernant la production de riz pour 2003 de 500 000 tonnes depuis le dernier rapport; celle-ci s'établirait à 10,6 millions de tonnes, soit un niveau analogue à celui de l'an dernier.

En Équateur, les pluies irrégulières ont gêné le développement végétatif du riz paddy, ce qui a retardé la récolte. La production devrait donc diminuer de plus de 3 pour cent par rapport à 2002. Au Pérou, on prévoit aussi pour la campagne en cours une baisse de la production. Les semis ont été réduits du fait de prix exceptionnellement bas. Par ailleurs, les températures inférieures à la normale enregistrées dans le nord du pays ont probablement compromis les rendements. Tous ces éléments font que la production pourrait diminuer de 6 pour cent en 2003. En Uruguay aussi, les périodes de temps froid enregistrées pendant les semis et aux premiers stades de maturation des cultures ont probablement eu une incidence négative sur les rendements. La production devrait s'établir à 900 000 tonnes, soit le volume le plus bas de ces huit dernières années.

Les perspectives concernant la campagne de 2003 au Venezuela se sont détériorées. En raison de l'instabilité économique, à laquelle s'ajoute une grave sécheresse, les prévisions concernant le paddy ont été revues à la baisse; la production s'établirait à 550 000 tonnes, ce qui non seulement représente une baisse de 14 pour cent par rapport à l'an dernier, mais aussi le niveau le plus bas depuis 1990. La récolte de la campagne principale de paddy 2003 se déroule actuellement au Guyana. Malgré une sécheresse prolongée et une infestation de ravageurs durant la période de végétation, la production pourrait atteindre, du fait de l'augmentation des superficies cultivées, 490 000 tonnes, soit une hausse de 10 pour cent par rapport à l'an dernier. Les perspectives concernant le paddy 2003 en Colombie sont prometteuses. L'amélioration de l'accès au crédit et la rentabilité plus élevée du secteur rizicole devraient se traduire par une production record pendant la nouvelle campagne.

- **Amérique du Nord**

Aux États-Unis, les prévisions officielles font état d'une forte reprise de la production de **blé** en 2003 qui s'établirait à 57,5 millions de tonnes, soit 31 pour cent de plus que l'an dernier du fait de l'augmentation à la fois des superficies et des rendements. Selon les

dernières prévisions concernant le blé d'hiver établies sur la base d'enquêtes, la production serait en hausse de 37 pour cent par rapport à 2002, compte tenu de l'augmentation des semis, de la réduction des abandons et de l'amélioration des rendements. Par ailleurs, la moyenne quinquennale des ratios des superficies moissonnées par rapport aux semis présumés et des rendements laisse prévoir une augmentation de la production de blé de printemps, malgré le recul des intentions de semis constaté dans le rapport sur les perspectives des semis du 31 mars. Au Canada également, la production devrait être en forte hausse en 2003 par rapport à la production réduite par la sécheresse de l'an dernier. Selon l'enquête officielle sur les intentions de semis de mars, les emblavures de blé seront en légère hausse en 2003. Les superficies records pour le blé dans l'Ontario devraient compenser largement la diminution attendue des semis de blé de printemps dans l'ouest du Canada. On prévoit cependant une augmentation d'environ 25 pour cent des superficies totales récoltées du fait de la diminution des abandons, et de 32 pour cent des rendements moyens. La production devrait donc atteindre 24,6 millions de tonnes, soit 57 pour cent de plus qu'en 2002.

Comme pour le blé, la production de **céréales secondaires** de 2003 aux États-Unis devrait fortement augmenter par rapport au volume de l'an dernier réduit du fait de la sécheresse, pour s'établir à 278,5 millions de tonnes, soit une hausse de près de 14 pour cent. Sur ce total, le maïs devrait représenter 255,5 millions de tonnes, avec des gains attendus à la fois pour les superficies récoltées et les rendements. Une augmentation des récoltes de sorgho, d'orge et d'avoine est également attendue. Au Canada, la production de céréales secondaires devrait enregistrer aussi une hausse marquée en 2003 malgré la diminution des semis. La réduction des abandons pourrait aboutir à une augmentation importante des superficies récoltées par rapport à 2002 et l'on prévoit aussi de meilleurs rendements. La récolte globale de céréales secondaires devrait s'établir à 27,4 millions de tonnes.

Aux États-Unis, l'essentiel de la récolte de **paddy** de 2003 est planté, bien que des retards aient été signalés en Californie, le principal État producteur. Selon les dernières prévisions du Département de l'agriculture des États-Unis, la production dépasse à peine 9 millions de tonnes, soit une baisse de près de 6 pour cent par rapport à 2002, du fait d'une forte réduction des semis de riz à grain long. La réduction globale des superficies de paddy est due principalement à des prix à la production peu intéressants.

- **Europe**

Dans l'Union européenne, les dernières informations confirment que la production de **blé** diminuera en 2003, mais que les productions des **céréales secondaires** seront pour la plupart analogues à celles

des années précédentes. Cependant les conditions météorologiques des semaines prochaines seront déterminantes. Les pluies importantes qui sont tombées dans les pays du nord en mai après une période de sécheresse ont été bénéfiques. Les prévisions de la FAO sont inchangées en ce qui concerne la production globale de blé, qui se situerait aux environs de 103 millions de tonnes, soit à peu près 1 million de tonnes de moins qu'en 2002. Une réduction des superficies récoltées est hautement probable cette année, compte tenu du recul marqué des semis notamment en France et en Allemagne, les deux plus gros producteurs, et du gel d'hiver qui a causé d'importants dégâts dans plusieurs régions du nord, mais les perspectives concernant les rendements restent très incertaines. La production globale de céréales secondaires dans l'UE devrait s'établir à près de 107 millions de tonnes, pratiquement comme l'an dernier.

Dans les pays d'Europe centrale et orientale (PECO), la campagne 2002/03 de céréales d'hiver a été caractérisée par des semis tardifs à la suite des mauvaises conditions météorologiques durant l'été et l'automne, ce qui s'est traduit par une diminution des emblavures dans de nombreux pays. Par ailleurs, le temps très irrégulier de l'hiver, avec de fortes variations des températures, a provoqué des pertes (dus au gel) supérieures à la moyenne. Les semis de printemps pourraient compenser en partie la diminution des superficies des céréales d'hiver, mais le printemps a également été peu clément dans certaines régions où il est arrivé plus tard que d'habitude, raccourcissant d'autant la période où l'on peut semer et réduisant les rendements potentiels.

En Bulgarie, les perspectives concernant les céréales d'hiver sont médiocres étant donné le retard et la réduction des semis et les conditions météorologiques peu favorables durant l'hiver qui auraient provoqué des pertes dues au gel supérieures à la normale. Selon les prévisions, la production de blé atteindra à peine 2,4 millions de tonnes, contre 3,6 millions de tonnes l'an dernier. En ce qui concerne l'orge d'hiver, on prévoit également un très fort recul de la récolte qui devrait s'établir à environ 520 millions de tonnes contre 1 109 millions de tonnes en 2002. La production de blé en Croatie pourrait chuter de 15 pour cent cette année, et s'établir à environ 840 000 tonnes. En République tchèque, les superficies des céréales d'hiver sont en baisse et plusieurs régions ont été affectées par le mauvais temps, notamment par des inondations. La production céréalière devrait être quelque peu inférieure à la moyenne de ces dernières années. En Hongrie, on estime que les emblavures du blé d'hiver sont à peu près équivalentes à celles de l'an dernier et les conditions des cultures sont satisfaisantes à la sortie de l'hiver. Malgré l'arrivée tardive du printemps, les rendements devraient être meilleurs que l'an dernier où ils avaient été réduits par la sécheresse, et la production est estimée à 4,2 millions de tonnes (contre 3,9 millions de tonnes en 2002). Toutefois, le printemps tardif a probablement réduit de manière significative la récolte d'orge de cette année. Compte

tenu des retards importants pris par les travaux de printemps, qui bien souvent se sont terminés au-delà de la date limite pour semer l'orge, il est probable que l'orge aura été remplacé par le maïs même si l'on ne dispose pas encore des chiffres définitifs concernant les semis.

En Pologne, comme ailleurs dans la région, les céréales d'hiver ont souffert de l'hiver long et rigoureux. Les semis de blé d'hiver devraient être en baisse de 3 pour cent par rapport à l'année précédente et les pertes dues au gel pourraient atteindre 5 pour cent. Les semis de blé de printemps compenseront en partie la réduction des superficies consacrées au blé d'hiver, mais les emblavures récoltées en 2003 seront vraisemblablement inférieures à celles de 2002. Les rendements devraient également décliner et la récolte de blé est à l'heure actuelle estimée à 8,4 millions de tonnes, contre 9,3 millions de tonnes l'an dernier. En ce qui concerne les céréales secondaires, on prévoit une diminution des récoltes de seigle et d'orge d'hiver pour les mêmes raisons que le blé. Toutefois les semis d'orge et de maïs de printemps devraient compenser la réduction des emblavures de céréales d'hiver et les prix des céréales fourragères sont intéressants. La production globale de céréales secondaires devrait rester proche de celle des années précédentes avec 17,1 millions de tonnes.

En Roumanie, les perspectives concernant les céréales d'hiver de 2003 se sont aussi détériorées après un départ prometteur de la campagne au moment des semis. Compte tenu des conditions météorologiques défavorables qui ont régné durant l'hiver, les prévisions concernant la production de blé ont été ramenées à 6 millions de tonnes, chiffre cependant bien supérieur à la récolte de l'an dernier réduite du fait de la sécheresse. Les semis du printemps ont subi un retard considérable du fait de l'hiver prolongé, mais les vastes réserves d'humidité des sols favoriseront le développement des cultures de maïs. En Serbie-et-Monténégro, le retard de la campagne de semis des céréales d'hiver l'an dernier et le printemps tardif expliquent la réduction d'environ 12 pour cent de l'ensemble des emblavures de blé à récolter. La production de blé en 2003 devrait s'établir à environ 2 millions de tonnes. On s'attend à un léger recul des superficies du maïs de printemps, celui-ci étant souvent abandonné au profit de cultures industrielles pour lesquelles des subventions sont disponibles. En République slovaque, les perspectives concernant les céréales d'hiver ne sont guère différentes que dans le reste de la région, avec un recul attendu de la production, mais la campagne de semis du printemps a dans l'ensemble été favorable.

Dans les pays de la CEI situés à l'ouest de l'Oural, (Belarus, Moldova, Fédération de Russie et Ukraine) la récolte globale de blé en 2003 devrait à peine dépasser 49 millions de tonnes, ce qui représente un recul d'environ 23 millions de tonnes par rapport à l'an dernier. Le gel et une couverture neigeuse insuffisante durant l'hiver et un printemps très froid et tardif dans l'ensemble de la région, en particulier en Fédération de

Russie et en Ukraine, expliquent ces mauvaises perspectives. En Fédération de Russie, on estime que le froid a détruit plus de 3 millions d'hectares de céréales d'hiver, tandis qu'en Ukraine plus de 3,7 millions d'hectares auraient été ainsi anéantis. En outre, les semis de printemps ont pris plus de trois semaines de retard dans les deux pays (Fédération de Russie et Ukraine) ce qui limitera les possibilités d'accroître les semis pour compenser les pertes en superficies de céréales d'hiver et aura une incidence négative sur les rendements. Selon les prévisions de la FAO, la récolte de blé s'établira à 36,5 millions de tonnes en Fédération de Russie, 10,5 millions de tonnes en Ukraine, 1,2 million de tonnes en Moldova et 990 000 tonnes au Belarus.

La récolte de **céréales secondaires** dans la région, qui devrait s'établir à plus de 57 millions de tonnes, n'a pas souffert du gel de l'hiver. L'Ukraine devrait produire quelque 11,3 millions de tonnes d'orge, soit environ 1 million de tonnes de plus que la récolte record de l'an dernier. La récolte d'orge est estimée à 17 millions de tonnes en Fédération de Russie et à 1,8 million de tonnes au Belarus. L'augmentation des emblavures, les semis précoces ainsi que la résistance au gel sont les principaux éléments qui expliquent les bonnes perspectives concernant la production d'orge. Compte tenu de l'humidité adéquate des sols et d'une légère augmentation des superficies ensemencées en maïs, la production devrait augmenter de 1,2 million de tonnes cette année. La récolte de maïs devrait s'établir à environ 1,6 million de tonnes en Fédération de Russie, à près de 4,3 millions de tonnes en Ukraine et à 840 000 tonnes en Moldova.

La campagne 2003 de **riz paddy** est en cours dans l'Union européenne. On prévoit globalement une extension des rizières, en Italie notamment où les semis sont plus importants que prévus. Une reprise de la production est attendue dans les États Membres affectés par la sécheresse l'an dernier, à savoir la France, le Portugal et l'Espagne. En conséquence, la production globale dans l'UE devrait atteindre 2,7 millions de tonnes, soit une hausse de 2,4 pour cent par rapport à 2002.

- **Océanie**

En Australie, les semis de la campagne d'hiver de 2003 pour le **blé** et les **céréales secondaires** ont commencé dans de nombreuses régions après l'arrivée de pluies suffisantes. Selon les dernières informations, la saison des pluies devrait être normale cet hiver étant donné la dissipation du phénomène El Niño, responsable de la sécheresse de l'an dernier. Les intentions de semis des agriculteurs laissent prévoir pour le moment une extension significative des emblavures des céréales d'hiver cette année, qui compenserait la production et les rendements de l'an dernier réduits du fait de la sécheresse. Étant donné le démarrage satisfaisant des semis, et sous réserve d'un temps normal durant le reste de la campagne, la récolte de blé devrait s'établir à 24 millions de tonnes,

soit un volume proche du record de 2001. La récolte de céréales secondaires d'hiver devrait elle aussi être en forte reprise par rapport au volume réduit de l'an dernier.

La récolte du riz de 2003 est presque terminée en Australie. Les autorités prévoient toujours une production d'à peine 370 000 tonnes, ce qui représente une baisse de plus de 70 pour cent par rapport à 2002, et l'un des niveaux les plus faibles enregistré dans le pays. La contraction attendue s'explique par la forte diminution des allocations d'eau décidée en raison de la sécheresse et par voie de conséquence des superficies cultivées.

Commerce^{1/}

Les perspectives initiales concernant le commerce céréalier pour 2003/04 font présager un déclin marqué.

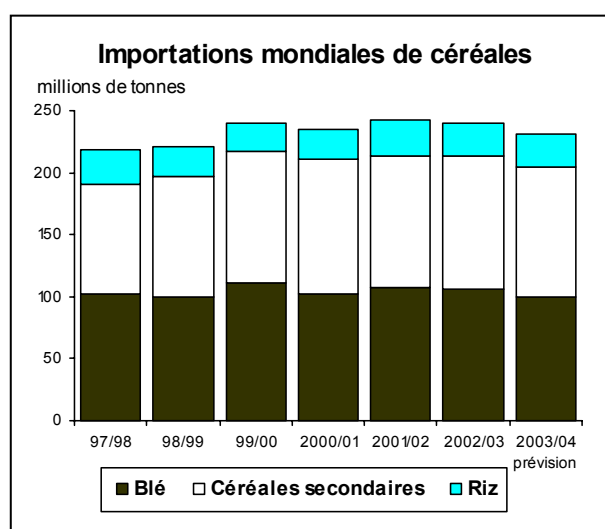
Les prévisions initiales de la FAO concernant le volume mondial du commerce de céréales en 2003/04 s'établissent à 231 millions de tonnes, soit un recul d'environ 8 millions de tonnes ou 3,5 pour cent par rapport à l'année précédente. Les échanges portant sur la quasi-totalité des grandes céréales, le blé en particulier, subiront une contraction au cours de la nouvelle campagne. Une partie du déclin prévu des échanges mondiaux se traduira par une réduction des importations des pays en développement; toutefois, la majeure partie de ce déclin concernera les pays développés, dont les achats retomberont à des niveaux normaux, après deux années d'importations supérieures à la moyenne. Quant aux pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), leurs importations cérésières totales devraient rester voisines du volume estimatif des importations en 2002/03, soit environ 80 millions de tonnes.

Le commerce du blé au plus bas depuis cinq ans

Selon les dernières indications, le commerce international du blé pourrait atteindre en 2003/04 son point le plus bas depuis cinq ans, soit à peine 100 millions de tonnes, avec une réduction de 6 millions de tonnes des importations par rapport au niveau estimatif, déjà médiocre, de la campagne 2002/03. Deux facteurs, au moins, sont à l'origine de ce déclin. Tout d'abord, et c'est de loin le facteur le plus déterminant, le recul accentué des importations de l'UE qui devrait se produire en 2003/04. En effet, l'instauration en 2003 d'un régime de contingentement des importations, qui vise à contrer les approvisionnements en blé à bon marché provenant principalement de l'Ukraine et de la Fédération de Russie, devrait entraîner une réduction de 6 millions de tonnes des importations européennes. Ces dernières avaient atteint des niveaux sans précédent en 2001/02 et en 2002/03, faisant de l'une des premières régions exportatrices de blé le principal importateur mondial. Le deuxième facteur concerne l'amélioration prévisible des approvisionnements internes dans plusieurs pays

importateurs, notamment les grands producteurs de blé. Il s'agit en premier lieu de pays d'Afrique du Nord, mais aussi de la plupart des pays d'Asie, y compris l'Afghanistan, où l'on prévoit une récolte exceptionnelle en 2003.

Cependant, un certain nombre de pays devraient augmenter leurs importations en 2003/04. La Chine, dont on prévoit que sa production chutera pendant que se poursuivra la hausse de la demande de blé de bonne qualité, augmentera probablement ses achats d'au moins un million de tonnes. Quant aux importations de l'Iraq, elles pourraient également progresser durant la campagne en cours, en fonction toutefois des résultats de la récolte et de la remise en état de ses réseaux internes de commercialisation et de transport. Les importations de blé de l'Éthiopie devraient augmenter de façon marquée, compte tenu de son déficit intérieur croissant depuis le démarrage de la campagne de commercialisation 2002/03.



Les principaux exportateurs de blé s'apprêtent à reconquérir les marchés.

En temps normal, la contraction prévue des importations mondiales au cours de la campagne 2003/04 aurait nui aux perspectives de vente des cinq exportateurs traditionnels de blé. Or, les expéditions provenant d'un certain nombre de pays exportateurs importants semblent au contraire amorcer une reprise vigoureuse, tandis que plusieurs pays exportateurs non traditionnels auront sans doute des excédents beaucoup plus modestes. On prévoit une réduction de près de 10 millions de tonnes des exportations en provenance de la Fédération de Russie, et celles de l'Ukraine pourraient reculer de près de 6 millions de tonnes. Une réduction des exportations est également prévue pour l'Inde et le Pakistan. Cependant, la

^{1/} Le volume du commerce mondial (exportations) de blé et de céréales secondaires est calculé pour la campagne de commercialisation allant de juillet à juin, tandis que les volumes de riz échangés sont calculés pour la période allant de janvier à décembre (année civile).

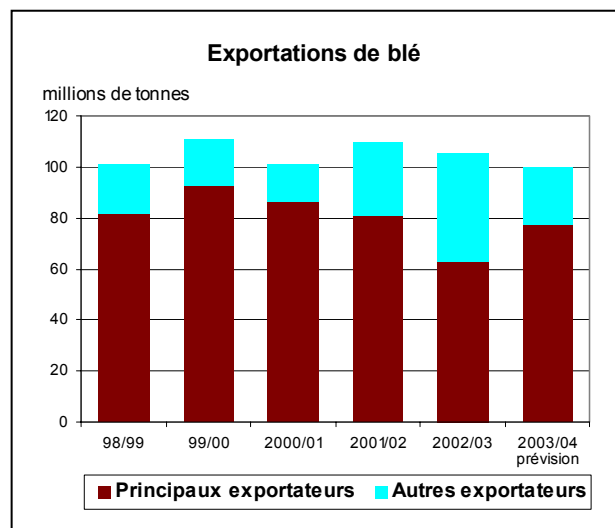
Vue d'ensemble des importations mondiales de céréales

	Blé		Céréales secondaires		Riz (usiné)		Total	
	2002/03	2003/04 prévis.	2002/03	2003/04 prévis.	2003	2004	2002/03	2003/04 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)							
Asie	42,9	43,5	56,0	57,9	13,3		112,2	
Afrique	26,4	25,4	17,3	15,3	7,8		51,5	
Amérique centrale	6,9	7,0	13,6	14,7	2,0		22,5	
Amérique du Sud	11,7	11,1	5,9	5,8	1,4		19,0	
Amérique du Nord	2,0	2,6	6,9	4,4	0,7		9,6	
Europe	15,6	9,8	7,2	6,8	1,6		24,5	
Océanie	0,8	0,6	0,2	0,1	0,4		1,3	
MONDE	105,4	100,0	107,1	105,0	27,1	26,0 ^{1/}	239,6	231,0
Pays en développement	78,2	77,3	71,0	72,1	23,2	22,1	172,4	171,5
Pays développés	27,2	22,8	36,1	32,9	4,0	3,9	67,2	59,6

Source: FAO 1/ Très provisoire.

progression des volumes en provenance des exportateurs traditionnels devrait compenser ces reculs, notamment en raison du redressement marqué des quantités exportables en Argentine, en Australie et au Canada. Parallèlement, toutefois, les expéditions provenant des États-Unis et de l'Union européenne risquent de demeurer virtuellement inchangées; en outre, compte tenu de la fermeté de l'euro, l'UE pourrait avoir encore plus de mal à accroître ses écoulements, à moins que les subventions de restitution aux exportations ne soient sensiblement augmentées.

majeure partie de cette réduction serait concentrée dans les pays développés, dont le volume global d'importations devrait tomber à son étiage depuis cinq ans avec quelque 33 millions de tonnes, soit 3 millions de tonnes de moins qu'en 2002/03, ce déclin étant principalement attribuable à la réduction des achats de maïs de la part du Canada. En revanche, le montant global des importations de céréales secondaires des pays en développement devrait connaître une progression marginale, principalement due à la réduction des livraisons, sur les marchés mondiaux, de blé de qualité médiocre importé par certains pays comme substitut pour l'alimentation animale. La ventilation des flux des céréales secondaires fait ressortir que la réduction des échanges portant sur le maïs et sur l'orge est la principale raison du déclin prévu des échanges mondiaux, tandis que les importations des autres céréales secondaires devraient se maintenir à des niveaux semblables à ceux de 2002/03.



Le commerce des céréales secondaires devrait enregistrer un déclin en 2003/04.

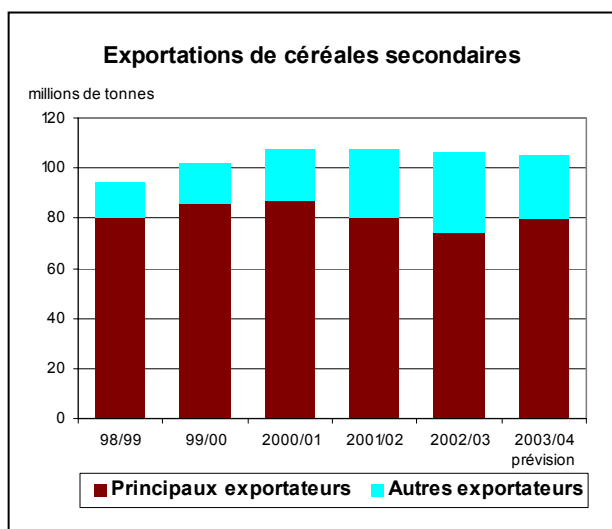
Selon les premières indications, le commerce mondial des **céréales secondaires** pourrait atteindre, au cours de la campagne de commercialisation 2003/04, un niveau inférieur d'environ 1,5 million de tonnes à celui de 2002/03, pour s'établir à 105 millions de tonnes. La

En Asie, les importations de maïs par la République de Corée devraient augmenter de façon marquée, par suite principalement de la réduction des importations de blé destiné à l'alimentation animale. Quant aux importations d'orge de la part de la Chine et de l'Arabie saoudite, elles pourraient progresser modestement en fonction de la demande croissante. Cependant, les importations devraient rester stables, voire décliner dans la plupart des pays d'Asie, du fait principalement de la croissance économique poussive et de la demande hésitante d'aliments pour animaux. En Afrique, la chute la plus marquée des importations devrait toucher le Maroc, la Tunisie, la Zambie et le Zimbabwe, où l'on attend une augmentation de la production intérieure. Toutefois, dans la majeure partie des pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, les importations devraient se maintenir au niveau de l'année précédente. Au Mexique, les importations devraient augmenter sous l'effet de la vigueur de la demande, tandis que le Brésil, où l'on prévoit une

récolte exceptionnelle cette année, devrait, lui, réduire ses achats.

L'augmentation des exportations de céréales secondaires des principaux pays exportateurs compense la réduction des ventes chinoises

En dépit du déclin que devraient subir les échanges mondiaux en 2003/04, les ventes de la plupart des grands pays exportateurs devraient suivre une progression marquée, due principalement à la chute des exportations chinoises. Les exportations en provenance du Canada et des États-Unis devraient en être les principales bénéficiaires, mais l'Argentine et l'Australie en profiteront probablement aussi. En revanche, les expéditions à partir de l'UE pourraient stagner en deçà du niveau de l'année précédente, du fait, notamment, de la réduction de la demande mondiale d'orge. En Chine, la baisse de la récolte de maïs devrait entraîner un recul très net des exportations, lesquelles s'établiront autour de 8 millions de tonnes, soit 45 pour cent de moins qu'en 2002/03. Quant aux exportations d'orge de la Fédération de Russie, elles pourraient décliner elles aussi de façon substantielle en raison de la réduction prévue du volume engrangé. Enfin, les ventes effectuées par l'Afrique du Sud pourraient connaître un léger déclin, tandis que les excédents de maïs enregistrés au Brésil et en Hongrie pourraient stimuler les exportations de ces deux pays.



Examen des importations céréalières mondiales en 2002/03

Les importations céréalières mondiales pour 2002/03 ont été estimées à 239,6 millions de tonnes, niveau légèrement inférieur à celui de la campagne précédente. Ce déclin se caractérise par une réduction des achats de blé et de riz, tandis que les importations de céréales secondaires devraient avoir augmenté.

Les prévisions font état d'un déclin, à 105 millions de tonnes, des échanges mondiaux portant sur le blé en 2002/03, soit une réduction de 2 millions de tonnes par rapport à l'an dernier. La majeure partie de cette

baisse serait attribuable à la réduction des importations de plusieurs pays d'Asie, la plus marquée concernant la République islamique d'Iran, où, après une excellente récolte en 2002, les importations de blé sont estimées à 2,5 millions de tonnes - soit une chute de 60 pour cent par rapport à la campagne précédente et le niveau le plus bas depuis 1986/87. Par ailleurs, les bonnes récoltes engrangées dans de nombreux pays d'Asie devraient également limiter leurs importations, faisant tomber les importations du continent à 43 millions de tonnes, contre près de 47 millions de tonnes en 2002/03.

En Afrique, les estimations font état d'importations globales de blé proches du niveau élevé de la campagne précédente, soit plus de 26 millions de tonnes, les volumes accrus d'achats effectués par l'Algérie et la Tunisie compensant virtuellement le recul enregistré en Égypte et au Maroc. Dans la plupart des pays de la région subsaharienne, les importations devraient rester inchangées. Comme pour la campagne précédente, les importations du continent européen, qui restent sous-tendues par les importantes acquisitions de l'UE, devraient continuer de dépasser les niveaux habituels. Ses importations étant estimées à 11 millions de tonnes, l'UE fait aujourd'hui figure de principal acquéreur mondial de blé pour la deuxième année consécutive. Quant aux importations de la plupart des pays d'Amérique latine et des Caraïbes, elles sont restées proches du niveau de la campagne précédente, y compris au Mexique et au Brésil, les deux principaux importateurs de blé.

Les ventes réalisées en 2002/03 par les exportateurs non traditionnels de blé ont continué de jouer un rôle important sur les marchés mondiaux de cette céréale. Ainsi, les expéditions de la Fédération de Russie pourraient atteindre 13,5 millions de tonnes, plaçant le pays au troisième rang mondial des exportateurs de blé après les États-Unis et l'UE. Les exportations de l'Ukraine ont également augmenté très nettement, pour atteindre 8 millions de tonnes. En outre, le Kazakhstan et l'Inde auraient, selon les estimations, exporté au moins 5 millions de tonnes chacun. Dans l'ensemble, cependant, le volume combiné des ventes réalisées par les pays exportateurs non traditionnels est estimé à 32 millions de tonnes, soit environ 30 pour cent du marché mondial. En revanche, les expéditions réalisées par les cinq grands pays exportateurs ont, selon toute vraisemblance, enregistré un net déclin en 2002/03. La seule augmentation concernerait l'UE, et cela après une chute soudaine au cours de la campagne précédente. Les exportations des États-Unis auraient légèrement décliné, tandis que les chutes les plus marquées se sont produites en Australie, en Argentine et au Canada, par suite principalement de déficits de production.

Les importations mondiales de céréales secondaires pour 2002/03 sont estimées à 107 millions de tonnes, soit un million de tonnes de moins que pour la campagne précédente. Ce déclin est principalement attribuable à la légère réduction des importations d'orge et de sorgho, tandis que les importations de

maïs, de seigle et d'avoine auraient progressé relativement à la campagne précédente. À l'échelle régionale, les importations totales de céréales secondaires par les pays d'Afrique ont très nettement progressé, atteignant, selon les estimations, le niveau record de 17 millions de tonnes. La majeure partie de cette expansion intéresse l'Afrique subsaharienne, avec au premier rang le Zimbabwe, dont les importations auraient progressé en flèche, grimpant de plus d'un million de tonnes. D'autres pays de la région ont également, selon les estimations, considérablement augmenté leurs importations en 2002/03, notamment l'Éthiopie, le Malawi et la Zambie. En Asie, les importations totales auraient connu un déclin d'environ 56 millions de tonnes. L'Arabie saoudite, pour l'orge, et la République islamique d'Iran, pour le maïs et l'orge, auraient nettement réduit leurs importations, tandis que l'Europe aurait également réduit ses achats en 2002/03, pour un niveau dépassant à peine 7 millions de tonnes. Ce déclin est principalement provoqué par la réduction des importations de l'UE face aux achats plus importants de blé – meilleur marché – d'alimentation animale. En revanche, en Amérique du Nord, la sécheresse qui a sévi au Canada a considérablement stimulé les importations de maïs, tandis qu'en Amérique centrale, le Mexique devrait lui aussi acheter davantage de maïs par suite du déclin de sa production. En Amérique du Sud, la plupart des pays devraient importer des volumes analogues à ceux de l'an dernier.

La Chine, qui a exporté d'importantes quantités de maïs, a compensé la réduction des écoulements de cette céréale par les principaux exportateurs au cours de la campagne 2002/03. Selon les estimations, la Chine aurait expédié un volume record de 14,5 millions de tonnes en 2002/03, soit plus du double de la quantité exportée l'année précédente. La Fédération de Russie et l'Ukraine ont, elles aussi, pu augmenter de façon marquée leurs expéditions, grâce à un volume accru d'approvisionnement. En revanche, les expéditions américaines ne devraient représenter que 52 millions de tonnes, soit un déclin de 4 millions de tonnes par rapport à 2001/02, par suite principalement des mauvaises récoltes et de la concurrence livrée par la Chine. Le Canada et l'Australie, dont les approvisionnements intérieurs ont subi un déclin, devraient eux aussi réduire leurs exportations. Quant aux ventes réalisées par l'Argentine et par l'UE, elles ont légèrement augmenté.

Le commerce international du riz en baisse par rapport aux résultats de 2002

Les prévisions de la FAO concernant le commerce international du riz pour 2003 ont été révisées à la hausse de 300 000 tonnes, relativement au dernier rapport qui faisait état de 27,1 millions de tonnes. Ce volume représenterait une contraction de un million de tonnes par rapport à l'année précédente. Le tassement enregistré d'une année sur l'autre traduit principalement les perspectives de recul marqué des

exportations de l'Inde et de l'Australie, suite à des revers de production dans ces deux pays, tandis qu'au plan des importations, il découle d'une réduction des livraisons sur certains des principaux marchés du riz, y compris les Philippines, l'Indonésie, la République islamique d'Iran et l'Iraq.

En Asie, les prévisions officielles concernant les importations du Bangladesh s'établissent à 502 000 tonnes pour 2003, soit environ 40 000 tonnes de moins que l'an dernier et quelque 100 000 tonnes en deçà du volume antérieurement prévu. Ce déclin est une conséquence logique de l'excellente récolte engrangée par le pays en 2002.

Les prévisions concernant les livraisons de riz par l'Indonésie en 2003 restent établies à 3,4 millions de tonnes, soit 100 000 tonnes de moins que l'an dernier. Cependant, il faudra suivre encore les résultats du volume de la récolte de cette année. En effet, en dépit de sa détermination à atteindre l'autosuffisance en matière de riz, le pays n'a pas réalisé son objectif de production de paddy, soit 53 millions de tonnes, au cours des trois dernières années, si bien qu'il a dû continuer de s'approvisionner abondamment sur le marché international. Les importations sont effectuées aussi bien par le Bulog, organisme gouvernemental, que par le secteur privé, auquel est appliquée une taxe de 430 roupies par kilo, soit environ 50 dollars EU par tonne. En janvier 2003, le Bulog a été converti en entreprise commerciale d'État, assujettie aux règles du marché. Également chargé de distribuer du riz à bas prix à des groupes défavorisés ou spécialement désignés, le Bulog devra notamment parvenir à s'autofinancer et à tirer des bénéfices du commerce des denrées alimentaires de base.

La République de Corée, dont le contingent d'accès minimum au marché a été augmenté de 17 pour cent par l'OMC, s'est engagée à importer environ 180 000 tonnes de riz en 2003; cette mesure devrait principalement bénéficier à la Chine, fournisseur traditionnel de la majeure partie de ce contingent. La République de Corée, qui a choisi en 1995 de ne pas convertir ses barrières à l'importation du riz en équivalent tarifaire, devrait amorcer en 2004 des négociations en vue de l'introduction d'un nouveau régime d'importation.

Aux Philippines, par suite de prévisions moins optimistes que précédemment concernant la production pour 2002, les perspectives d'importation du pays ont été révisées à la hausse de 100 000 tonnes, pour atteindre 1,1 million de tonnes. Ce volume, inférieur de 1,3 million de tonnes aux estimations d'importations pour 2002, reste toutefois nettement supérieur à l'objectif national, soit 800 000 tonnes. Une partie des importations de riz seront effectuées par les associations de riziculteurs, dans le cadre des lignes directrices en matière de commerce, très sévères, adoptées cette année. Cependant, l'Agence nationale pour l'alimentation (National Food Agency) devrait continuer à assurer

une part majeure des importations.

Au mois de mars dernier, le Sri Lanka a rétabli à 7 roupies/kg son droit d'importation sur le riz, qui avait été abaissé à 5 roupies/kg à la fin de 2002 afin de lutter contre la hausse des prix intérieurs. Cette mesure devrait avoir une incidence négative sur les importations, aujourd'hui estimées à 60 000 tonnes, contre 90 000 tonnes précédemment.

Le volume global des livraisons aux pays du Proche-Orient devrait chuter d'environ 400 000 tonnes en 2003, pour s'établir à 4,6 millions de tonnes environ. Une bonne partie de ce déclin est liée aux prévisions de livraisons réduites à l'Iraq, actuellement de l'ordre de un million de tonnes, soit 200 000 tonnes de moins que l'an dernier, et à la République islamique d'Iran, dont les achats pourraient tomber de un million de tonnes en 2002, à 700 000 tonnes cette année. Cependant, selon des prévisions officielles récemment publiées, un certain nombre de pays de la région pourraient accroître leurs achats, dont la Jordanie, Oman, la Syrie et la Turquie. En outre, les autorités de l'Arabie saoudite prévoient une progression des livraisons de riz, qui passeraient de 786 000 tonnes en 2002 à 835 000 tonnes cette année, soit un volume inférieur à celui de un million de tonnes initialement prévu par la FAO.

Parallèlement, les livraisons de riz à l'Afrique devraient décliner de 500 000 tonnes, pour se fixer à 7,8 millions de tonnes. Cette réduction serait en partie attribuable à la Côte d'Ivoire, toujours en proie à des problèmes d'insécurité, de même qu'au Nigéria, qui a instauré en février dernier de nouvelles procédures d'importation afin de limiter les pratiques de sous-facturation. En vertu du nouveau régime, tous les frais afférents au riz d'importation seraient calculés sur la base d'un prix minimum de 230 dollars EU la tonne, plus 40 dollars EU par tonne de fret. Aux termes du programme de production nationale de riz annoncé récemment, le gouvernement du Nigéria aurait envisagé d'en interdire les importations d'ici 2007 – une telle interdiction avait été instaurée entre 1986 et 1995, avant d'être remplacée par des barrières tarifaires élevées. D'autres gouvernements de la région se sont également efforcés de réduire les flux de riz étranger dans leurs pays, après un doublement entre 1995 et 2002 pour l'ensemble de l'Afrique. Ainsi, le Ghana a augmenté le tarif applicable au riz de 20 à 25 pour cent en février, et le pays devrait, cette année, acheter 400 000 tonnes de riz contre 500 000 tonnes l'an dernier. Le Cameroun, autre grand importateur de la région, a officiellement fixé le plafond de ses importations à 248 000 tonnes cette année, soit 20 pour cent de moins qu'en 2002. Le Sénégal, dont le gouvernement prévoit des importations pour un volume de 650 000 tonnes, devrait lui aussi enregistrer une réduction par rapport à l'an dernier. En revanche, les autorités libyennes prévoient une augmentation de 45 pour cent par rapport à l'an dernier, soit des

importations dépassant 160 000 tonnes de riz.

Selon les prévisions actuelles, les importations de riz des pays d'Amérique latine et des Caraïbes devraient atteindre 3,3 millions de tonnes, soit un demi-million de tonnes de plus que selon les projections antérieures, et un dépassement de 600 000 tonnes par rapport à 2002. Cette évolution pour 2003 reflète une révision à la hausse concernant les importations du Brésil, qui devraient à présent dépasser un million de tonnes, suite à la récolte décevante à peine engrangée. Les prévisions d'importation pour les autres pays de la région demeurent inchangées relativement aux données du dernier rapport, avec une augmentation annuelle de 10 pour cent à Cuba et au Mexique, deux des principaux importateurs de la région, pour un volume d'environ 600 000 tonnes chacun.

Dans le reste du monde, les projections concernant les importations des principaux acteurs n'ont subi que quelques retouches. Selon les prévisions officielles, les achats des États-Unis devraient atteindre quelque 400 000 tonnes, volume analogue à celui de l'an dernier. Les importations de l'UE devraient également rester stables, à environ 700 000 tonnes. En revanche, les expéditions vers la Fédération de Russie devraient chuter du niveau officiel de 441 600 tonnes en 2002 à 350 000 tonnes cette année, par suite de l'augmentation prévue de la protection tarifaire. Rappelons qu'au mois d'avril, la Commission gouvernementale russe des mesures de protection du commerce a recommandé d'ajouter au droit ordinaire ad valorem de 10 pour cent actuellement appliqué une surtaxe de 0,03 euro/kg pour toutes les catégories de riz pendant une période de neuf mois.

S'agissant des exportations de riz en 2003, la majeure partie de la réduction de un million de tonnes prévue pour cette campagne serait imputable à l'Inde, dont les récoltes ont été très mauvaises au cours de la dernière campagne. Bien que le pays détienne encore des réserves importantes, la contraction des approvisionnements a incité la Food Corporation of India (FCI) à augmenter de 15 dollars EU/tonne, au mois de mai, le prix minimum d'écoulement de son riz à l'exportation. Cette mesure a fait perdre à l'Inde son titre de fournisseur de riz le moins cher du monde et il est probable que ses exportations s'en ressentiront. En conséquence, les expéditions de l'Inde devraient tomber du volume record de 6,6 millions de tonnes enregistrées en 2002 à 4 millions de tonnes cette année, soit un demi-million de tonnes de moins que les prévisions antérieures. Quant à l'Uruguay, contrairement aux attentes, ses exportations pourraient également reculer par suite du déficit de production qu'a encore connu le pays cette année. Selon les prévisions actuelles, ses expéditions devraient avoisiner 600 000 tonnes, soit 50 000 tonnes de moins que prévu antérieurement. Il en va de même pour l'Australie, dont les disponibilités sont très basses et dont les ventes, qui avaient déjà été sévèrement

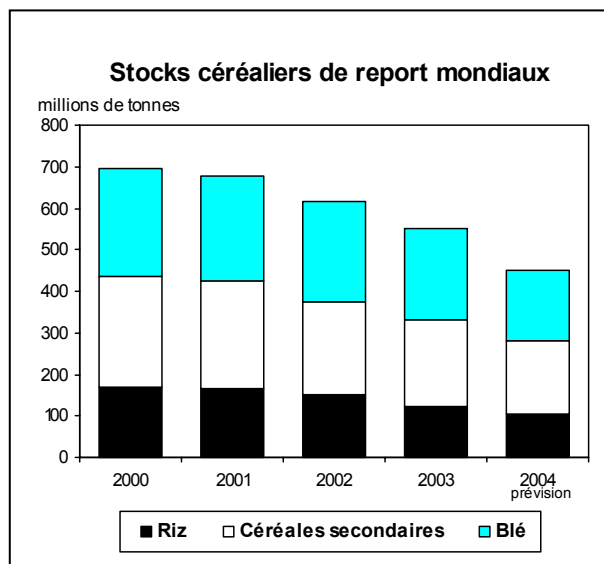
amputées en 2002, devraient cette année se trouver réduites de moitié.

En revanche, les exportations de la Thaïlande, principal exportateur de riz, devraient passer de 7,3 millions de tonnes l'an dernier à 7,5 millions de tonnes en 2003, grâce à la reconquête par ce pays des marchés qu'il avait cédés à l'Inde. L'atténuation de la concurrence livrée par cette dernière devrait également profiter aux exportations du Viet Nam, lequel, contrairement à 2002, détient une offre suffisante en quantité et en qualité pour demeurer concurrentiel. Selon les prévisions actuelles de la FAO, le Viet Nam devrait exporter 3,9 millions de tonnes de riz, en augmentation par rapport aux 3,2 millions de tonnes exportées en 2002. Au cours du premier trimestre de cette année, le Viet Nam a déjà expédié 1,4 million de tonnes de riz, soit deux fois plus qu'au cours de la même période en 2002. Quant au Pakistan, les projections concernant ses ventes ont également été augmentées depuis le dernier rapport, pour atteindre 1,9 million de tonnes, soit 300 000 tonnes de plus que l'an dernier, ce qui traduit une performance appréciable au cours des quatre premiers mois de 2003. Les exportations du Myanmar devraient augmenter, elles aussi, pour atteindre 1,1 million de tonnes, soit 16 pour cent de plus que l'an dernier et 400 000 tonnes au-dessus du niveau prévisionnel. La nouvelle politique commerciale concernant le riz annoncée par le gouvernement à la date du 23 avril confère aux opérateurs privés le droit d'entreprendre des opérations d'exportation du riz, ces dernières étant assujetties à une taxe de 10 pour cent et à un partage par moitié des bénéfices avec le gouvernement. Cependant, la nouvelle politique attribue des pouvoirs considérables au Myanmar Rice Trade Committee, organe mixte qui comptera des représentants du gouvernement et du secteur privé. Par ailleurs, les prévisions officielles concernant les exportations des États-Unis ont également été révisées à la hausse et donnent un nouveau record de 3,6 millions de tonnes, dont une bonne part continuera d'être expédiées sous forme de riz paddy. Enfin, les expéditions d'aide alimentaire devraient également stimuler les exportations du Japon.

Stocks de report

On prévoit une nouvelle contraction des stocks céréaliers mondiaux en 2004

Selon les premières indications, les réserves mondiales de **céréales** chuteraient brutalement en 2003/04, pour la quatrième année consécutive. À la fin des campagnes de commercialisation de 2004, elles devraient s'établir à 399 millions de tonnes, soit 69 millions de tonnes ou 15 pour cent de moins que les niveaux d'ouverture. Bien qu'un relèvement de la production mondiale soit attendu cette année, la consommation totale prévue en 2003/04 devrait néanmoins dépasser les volumes engrangés et, de ce fait, entraîner d'importants prélèvements de stocks.



Si les prévisions actuelles s'avèrent, le coefficient stocks de céréales totaux/consommation plongera à 20 pour cent en 2003/04, donc bien en deçà des 24 pour cent estimés pour la campagne précédente, déjà la plus mauvaise depuis deux décennies. La baisse des stocks mondiaux de céréales sera principalement attribuable à une diminution de 37 millions de tonnes des réserves de blé, qui s'accompagnera d'une chute de 19 millions de tonnes pour le riz et de 13 millions de tonnes pour les céréales secondaires.

Comme durant les campagnes précédentes, le déclin des stocks en Chine sera le premier en cause dans le recul mondial. Compte tenu du ralentissement de la production attendu en 2003, la Chine prélèvera presque 61 millions de tonnes dans ses réserves pour répondre à la demande intérieure, sans cesse croissante. Le niveau précis de ses stocks de céréales reste mal connu et les ponctions opérées sont à la fois importantes et rapprochées; aussi est-il difficile de comprendre et d'analyser l'évolution du marché national chinois ou de la situation internationale (voir l'encadré de la page 24). Par ailleurs, on prévoit également une diminution des stocks en Inde. La baisse,

Stocks céréaliers de report mondiaux

	Campagnes agricoles se terminant en:		
	2002	2003 estim.	2004 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
Blé	224,1	178,8	141,9
Céréales secondaires:	205,0	166,8	153,8
dont:			
Maïs	152,9	120,5	107,1
Orge	29,1	25,2	25,7
Sorgho	6,7	5,4	5,7
Autres	16,4	15,7	15,3
Riz (usiné)	150,3	122,2	103,3
TOTAL	579,4	467,8	399,0

Source: FAO

estimée à 10 millions de tonnes pour 2004, surviendrait après le recul de 19 millions de tonnes déjà attendu pour 2003.

En revanche, les grands pays exportateurs de céréales devraient être en mesure de reconstituer leurs stocks, pratiquement épuisés, à la faveur d'un vigoureux redressement de leur production. S'agissant du **blé**, on s'attend à ce que leurs réserves grimpent à 44 millions de tonnes, 8 millions de tonnes de plus que le niveau de 2003. La hausse touchera surtout les États-Unis, le Canada et l'Australie, les stocks de l'UE demeurant stables par rapport à l'année précédente, c'est-à-dire plutôt élevés. En ce qui concerne les **céréales secondaires**, les stocks totaux des principaux exportateurs devraient atteindre 60 millions de tonnes; cette hausse de 5 pour cent par rapport à 2003 s'explique principalement par la récolte de maïs exceptionnelle prévue aux États-Unis cette année. L'UE, au contraire, s'attend à une baisse en 2004; en effet, la production ne déclinera sans doute pas mais la consommation intérieure, elle, devrait augmenter par suite d'une réduction des importations de blé utilisé dans l'alimentation animale.

Chute brutale des stocks mondiaux en 2003

Les prévisions concernant les stocks mondiaux de céréales à la fin des campagnes se terminant en 2003 n'ont presque pas varié depuis le dernier rapport. Elles s'établissent à 468 millions de tonnes, soit 112 millions de tonnes ou 19 pour cent de moins que leur niveau d'ouverture. Ce recul serait le plus important enregistré d'une année sur l'autre au cours des vingt dernières années. C'est en Chine et en Inde que la contraction devrait être la plus forte, mais les réserves détenues par plusieurs grands pays exportateurs s'annoncent plus faibles aussi en raison de récoltes moins abondantes que prévu.

Contraction des stocks de blé de la Chine, de l'Inde et des États-Unis en 2003

À la clôture des campagnes s'achevant en 2003, les stocks mondiaux de blé devraient s'établir aux alentours de 180 millions de tonnes, soit un volume supérieur de presque 10 millions de tonnes à celui que prévoyait le dernier rapport, mais néanmoins en baisse de 45 millions de tonnes, ou 20 pour cent, par rapport à leurs niveaux d'ouverture. L'essentiel de la réduction concerne la Chine (moins 27 millions de tonnes), les États-Unis (moins 9 millions de tonnes) et l'Inde (moins 6 millions de tonnes). En Chine et aux États-Unis, cette baisse est principalement due au déclin de la production en 2002. La situation est tout autre en Inde. Les niveaux d'ouverture des stocks y étaient élevés en début de campagne et la récolte de 2002 a en fait marqué une hausse, mais la vigueur des exportations pourrait amener une réduction considérable des réserves de blé – dont les autorités affirment cependant qu'elles demeureront bien au-delà des niveaux minimums à assurer.

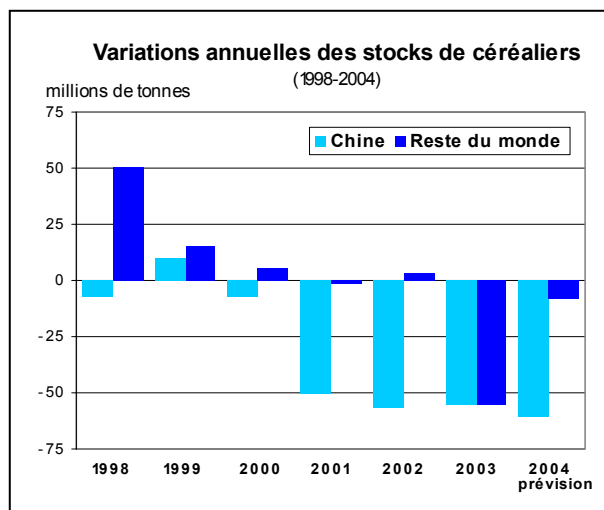
La fin des campagnes de commercialisation est en vue dans la plupart des pays de l'hémisphère Nord, ce qui

permet d'affiner les estimations relatives à la production, aux échanges commerciaux et à la consommation et, partant, d'ajuster les données antérieures touchant les stocks de clôture. C'est ainsi que, depuis le dernier rapport, on a révisé à la hausse le niveau des réserves de la Fédération de Russie (plus 4,5 millions de tonnes), de l'Ukraine (plus 1 million de tonnes), de l'UE (plus 1,3 million de tonnes), de la Bulgarie (900 000 millions de tonnes), de la République islamique d'Iran et de la République arabe de Syrie (600 000 millions de tonnes dans les deux derniers cas). Le seul recul prévu, de un million de tonnes, touchera l'Inde.

Les stocks de blé actuellement détenus par les cinq principaux pays exportateurs pourraient plonger à 36 millions de tonnes, soit 11 millions de tonnes ou 23 pour cent de moins que ceux de la dernière campagne. D'après les plus récentes prévisions, le coefficient stocks totaux de blé/écoulement complet (la somme de la consommation intérieure et des exportations) tomberait à 17 pour cent dans ces pays, soit un taux inférieur à celui de la campagne précédente et trois points en dessous de la moyenne enregistrée depuis le milieu des années 90. Parmi les grands exportateurs, seule l'UE devrait enregistrer une hausse (3,6 millions de tonnes) de ses réserves de blé au terme de la campagne actuelle, cela grâce à de bonnes récoltes et à de fortes importations. Aux États-Unis en revanche, le déclin très marqué de la production pourrait faire baisser les stocks de blé à 12 millions de tonnes, leur plus bas niveau en deux décennies. En Australie et au Canada, les sécheresses ont gravement nui aux récoltes, ce qui laisse présager, là aussi, d'importantes diminutions des stocks de blé.

La baisse des stocks de céréales secondaires en Chine et aux États-Unis précipite un déclin mondial des réserves en 2003

Les stocks mondiaux de **céréales secondaires** à la clôture des campagnes se terminant en 2003 devraient s'établir à 167 millions de tonnes, soit 10 millions de tonnes de moins que n'annonçait le dernier rapport et 38 millions de tonnes (19 pour cent) de moins que leurs niveaux d'ouverture. Les principales retouches apportées



aux estimations concernent les stocks de report de la Chine, des États-Unis, de la République arabe de Syrie, de l'Arabie saoudite, du Soudan et de l'Égypte.

Le déclin mondial des stocks de céréales secondaires attendu en 2003 est concentré dans deux pays: la Chine, où la production de 2002, malgré un progrès sur douze mois, n'a pas suffi à répondre aux besoins croissants de fourrage (le maïs est en recul de 16 millions de tonnes), et les États-Unis, qui ont engrangé une récolte médiocre en 2002 (le maïs perdra 13 millions de tonnes). La production de maïs devrait également chuter au Brésil, entraînant un prélèvement important (600 000 tonnes) dans les stocks nationaux. La plupart des grands exportateurs devront sans doute puiser généreusement dans leurs réserves en 2003, sauf les États-Unis, où les stocks de céréales secondaires ne devraient pas varier par rapport à leurs niveaux d'ouverture. De ce fait, on prévoit que le coefficient stocks totaux de céréales secondaires/écoulement complet chutera à un maigre 13 pour cent chez les exportateurs principaux, soit 3 points de moins que le taux de la dernière campagne et que la moyenne depuis le milieu des années 90.

La Chine et l'Inde à l'origine de la forte baisse des stocks de riz

Les prévisions concernant les stocks mondiaux de riz à la fin des campagnes de commercialisation de 2003 ont été révisées à la baisse depuis le dernier rapport, passant de 123 à 122 millions de tonnes, les plus faibles quantités enregistrées depuis vingt ans et environ 28 millions de tonnes sous le niveau d'ouverture. L'essentiel de cette contraction est attribuable à la situation en Chine et en Inde, dont les performances fléchiraient de 15 millions de

tonnes et de 12 millions de tonnes respectivement.

Cet ajustement à la baisse des stocks de clôture 2003 est à rapprocher des reculs prévus aux États-Unis par les autorités et des stocks de report plus faibles attendus dans les pays où les récoltes de 2002 ont été médiocres, à savoir l'Inde, la République de Corée et le Japon.

On entrevoit une nouvelle chute des stocks mondiaux de riz en 2004

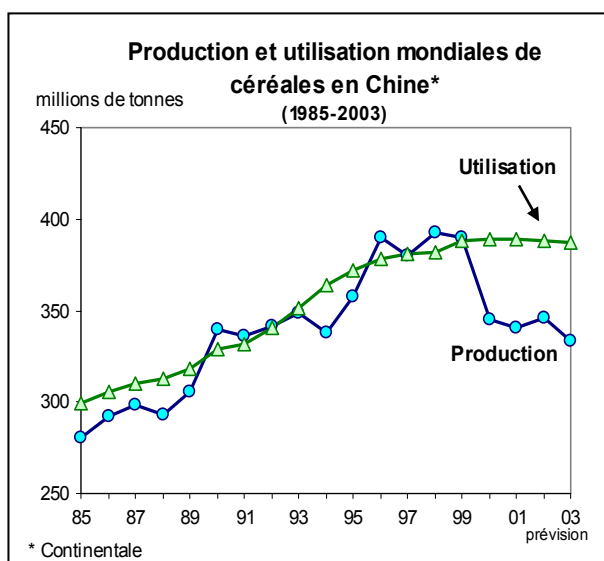
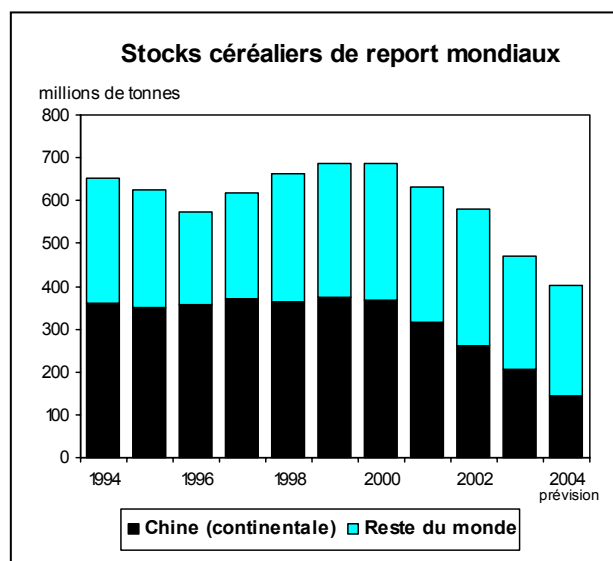
Il subsiste encore bien des incertitudes quant au niveau des réserves de riz qu'on peut envisager pour la fin de la campagne 2004. Il dépendra en grande partie du résultat des campagnes rizicoles principales en Asie, où les semis sont à peine entamés. Si l'on se fie aux premières indications – redressement modéré de la production mondiale et croissance stable de l'utilisation, les stocks mondiaux de riz diminueraient de 19 millions de tonnes pour se situer à 103 millions de tonnes. La Chine, qui selon les estimations détient environ 60 pour cent de ce total, serait là aussi à l'origine principale du fléchissement, vu la diminution attendue de ses rendements de la campagne en cours. De même, l'Australie devrait enregistrer une baisse marquée de ses réserves de fin de campagne en raison d'une récolte exceptionnellement mauvaise. En Inde, les stocks de report risquent également de glisser si la politique de soutien des ventes à l'étranger de la FCI est maintenue. L'Indonésie, pour sa part, s'efforce de diminuer ses importations de riz, ce qui pourrait bien conduire à une baisse du niveau de clôture de ses stocks. D'autres pays pourraient se trouver dans la même situation, par exemple le Japon, qui applique un programme de réduction de la production rizicole et d'augmentation de la consommation.

Les approvisionnements céréaliers mondiaux risquent-ils d'être « vraiment serrés » si les stocks mondiaux continuent de dégringoler en 2004?

Le déclin des réserves mondiales de céréales est principalement attribuable à la Chine. Sur les prélèvements de 288 millions de tonnes opérés depuis 1999, 80 pour cent lui sont imputables, situation qui soulève d'importantes questions, tant à son sujet que concernant l'économie céréalière mondiale. Les principales sont les suivantes: combien de temps encore cette diminution peut-elle raisonnablement se poursuivre? Quand prendra-t-elle fin? Si la tendance persiste, quelles en seront les conséquences sur les marchés céréaliers chinois et internationaux? On est également amené à s'interroger sur la fiabilité des données actuelles concernant l'état du marché.

Les précédentes données révisées de la FAO concernant les stocks chinois expliquaient comment le déclin de la production chinoise pouvait conjurer à une hausse des exportations; elles apaisaient aussi les craintes de voir l'amenuisement des réserves mondiales faire grimper les cours céréaliers internationaux^{1/}. La hausse de certains cours observée depuis 2002 est due en grande partie à la sécheresse qui sévit dans les grands pays exportateurs. En revanche, il se peut que le volume considérable des exportations chinoises ait plutôt exercé une pression à la baisse sur les prix mondiaux, en particulier sur celui du maïs. La réduction de la production chinoise semble n'avoir eu pratiquement aucun effet, y compris sur le marché intérieur, où les prix sont demeurés généralement stables au cours des dernières années.

Ce qu'il faut se demander aujourd'hui, c'est combien de temps cette situation peut durer. Une fois de plus, la FAO a entrepris de réexaminer son bilan céréalier pour la Chine, en portant une attention particulière aux volumes utilisés (pour la consommation alimentaire et industrielle et pour l'alimentation du bétail). Il serait imprudent de spéculer sur les résultats de son analyse, mais on doit d'ores et déjà envisager au moins deux hypothèses tout à fait contraires: ou bien la consommation historique a été surestimée, entraînant une sous-évaluation des stocks et nécessitant peut-être leur réévaluation; ou bien elle a été assez fidèle à la réalité, auquel cas les données actuelles de la FAO concernant les stocks chinois sont à peu près justes.



La première éventualité est de loin la plus rassurante en ce qui a trait aux réserves mondiales. Elle donnerait à penser que la Chine peut continuer, pendant des années peut-être, à réduire ses stocks sans provoquer de soubresauts graves sur le marché mondial. La seconde est plus troublante, non seulement pour la Chine elle-même mais aussi pour les pays les plus vulnérables du monde, les plus lourdement tributaires des importations. Si les stocks chinois ont effectivement décliné aussi rapidement que les estimations courantes semblent l'indiquer, la Chine pourrait bientôt devoir elle-même importer d'importantes quantités de céréales, ce qui pousserait à la hausse les prix mondiaux et donc les dépenses des pays en développement qui dépendent des importations. Cette dernière possibilité existe bel et bien. Aussi, plus tôt la communauté internationale sera au fait de la situation réelle de la Chine, mieux elle pourra s'y préparer.

1/ La question des politiques officielles de réduction des stocks céréaliers en Chine a été abordée dans les numéros précédents de Perspectives alimentaires. Mais il importe de rappeler que la révision par la FAO des bilans historiques de l'offre et de la demande de la Chine (communiqués pour la première fois en février 2001) a eu pour effet de découpler l'estimation des stocks de céréales chinois et, par ricochet, de doubler les estimations antérieures des volumes mondiaux.

Prix à l'exportation

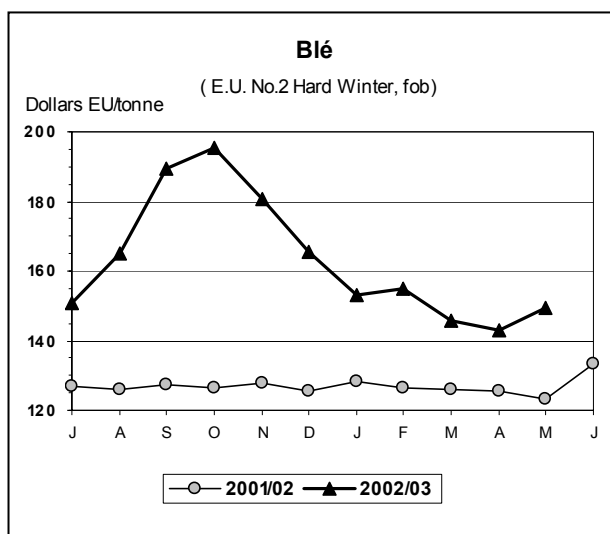
Les cours des céréales se sont raffermis, mais les perspectives demeurent mitigées.

Prix à l'exportation des céréales *

	2003		2002
	mai	mars	mai
	(.....dollars E.-U./tonne.....)		
États-Unis			
Blé	147	146	123
Maïs	108	105	91
Sorgho	103	104	91
Argentine			
Blé	157	149	131
Maïs	104	95	90
Thaïlande			
Riz, blanc	202	198	204
Riz, brisures	142	144	149

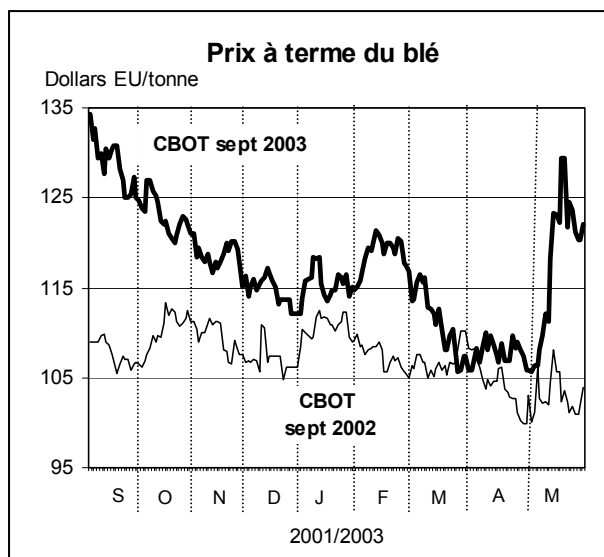
* Les prix se réfèrent à la moyenne du mois. Pour les sources voir les annexes statistiques A.6 et A.7.

Les cours internationaux du **blé** ont connu une augmentation vigoureuse tout au long du mois d'avril, grâce notamment à un regain des activités d'achat et aux indications faisant état d'une réduction des excédents en Ukraine et en Fédération de Russie. Toutefois, les cours ont commencé à glisser au mois de mai, en réaction aux pressions des récoltes engrangées et des attentes concernant des récoltes supérieures à la moyenne dans un certain nombre de pays traditionnellement exportateurs. Au mois de mai, le blé américain n.2 (HRW, f.o.b.) s'établissait en moyenne à 147 dollars EU la tonne, soit une augmentation de 20 pour cent par rapport à la période correspondante de l'année précédente, et un niveau quasiment inchangé depuis mars. De manière générale, le raffermissement des prix américains a sous-tendu les prix à l'exportation de la plupart des autres origines, même si le déclin continu du dollar EU



relativement à l'euro a entraîné des ristournes à l'exportation beaucoup plus élevées de la part de la Commission européenne pour les ventes de blé à des pays non membres de l'UE.

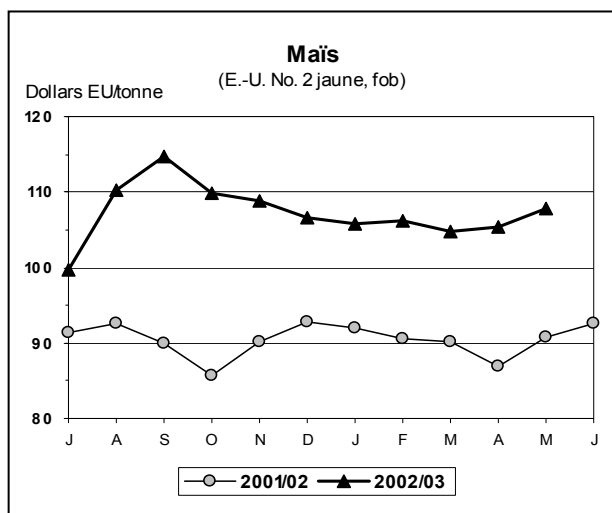
Les préoccupations liées à la météorologie, les tensions accrues sur les stocks aux États-Unis ainsi que la guerre en Iraq ont joué un rôle dominant sur les contrats à terme américains au cours des derniers mois, et les cours du blé, en dépit de leur instabilité, se sont inscrits dans une tendance à la hausse. Les achats techniques et spéculatifs, conjugués à de vigoureuses pressions de propagation sur d'autres denrées émanant de flambées des prix liés à la gestion des fonds, ont provoqué des redressements périodiques des contrats à terme sur le blé. Ensemble cependant, les bonnes conditions des cultures, le début de la récolte du blé dur d'hiver dans certaines régions des États-Unis et le ralentissement des exportations ont également pesé sur les cours du blé. Ainsi, à la fin du mois de mai, les contrats à terme sur le blé portant échéance au mois de septembre du Chicago Board of Trade (CBOT) étaient cotés à 122 dollars EU la tonne, soit encore 20 dollars EU de plus que l'année précédente.



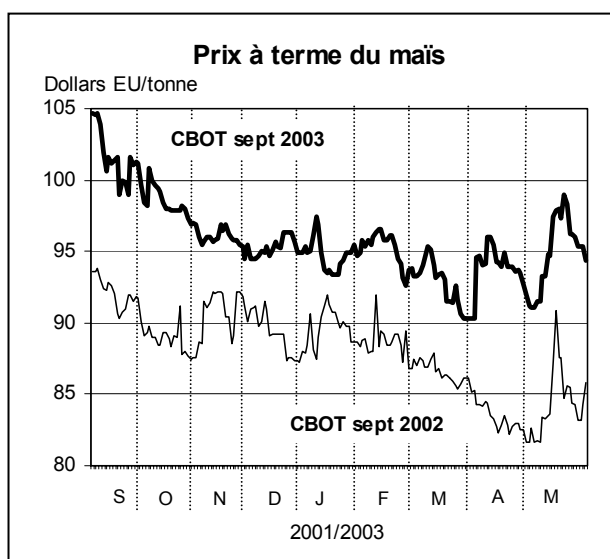
À plus long terme, il faut s'attendre à un déclin des cours internationaux du blé au cours de la nouvelle campagne de commercialisation 2003/04. En effet, alors que les quantités détenues par les exportateurs non traditionnels devraient reculer de façon considérable, les prévisions de bonnes récoltes parmi les principaux exportateurs, et notamment la reprise vigoureuse attendue au Canada et en Australie, associées à la contraction envisagée du commerce mondial en 2003/04, pourraient entraîner une pression à la baisse sur les cours internationaux au cours des prochains mois.

Les cours internationaux du **maïs** se sont considérablement raffermis dernièrement, et à la fin du mois de mai, les prix à l'exportation du maïs américain atteignaient 108 dollars EU la tonne, soit une progression de 3 dollars EU la tonne depuis le mois de

mars, et de 17 dollars EU la tonne, ou 19 pour cent, de plus que l'année précédente. La réduction des volumes disponibles des grands pays exportateurs et la demande vigoureuse d'importations à l'échelle mondiale ont contribué à soutenir les cours du maïs tout au long de la campagne en cours, même si la poursuite des ventes effectuées par la Chine et les livraisons abondantes de blé d'alimentation animale en provenance de la CEI ont empêché les prix de connaître une augmentation plus rapide.



S'agissant des contrats à terme, l'évolution des conditions météorologiques et des semis, notamment aux États-Unis et en Chine, de même que les indications concernant les progrès des récoltes dans l'hémisphère Sud, ont déclenché des fluctuations occasionnelles des cours. Plus récemment, les incertitudes entourant l'impact général de la SARS sur la demande d'aliments pour animaux en Chine, ainsi que la découverte d'un cas de maladie de la vache folle au Canada, suscitant la crainte d'un déclin de la demande d'aliments pour animaux dans ce pays, ont suscité un tassement des contrats à terme. Selon les nouvelles diffusées, ce phénomène aurait encouragé



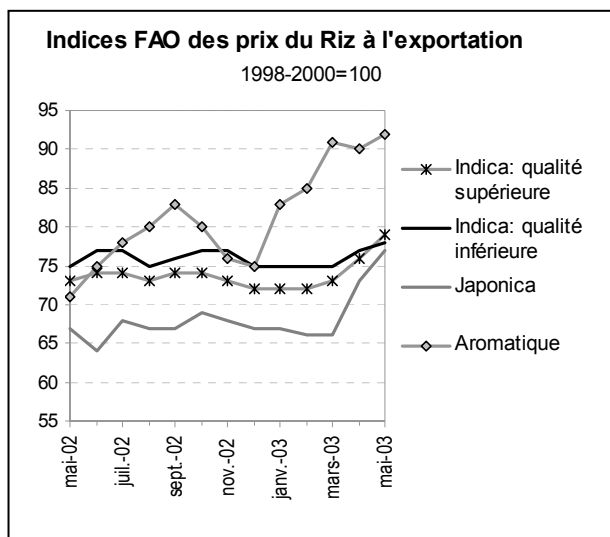
le recours aux « put options »*, les opérateurs du marché tendant à bloquer le prix de vente pour se protéger contre une poursuite du déclin des cours. Cependant, à la fin du mois de mai, les contrats à terme sur le maïs avec échéance en septembre à la bourse de Chicago s'établissaient à 94 dollars EU la tonne, soit 10 dollars EU de plus que les cours de la période correspondante de l'an dernier.

Au cours des prochains mois, l'orientation des prix devrait subir une influence négative émanant des disponibilités accrues aux États-Unis et en Argentine, des récoltes exceptionnelles au Brésil et, de façon générale, des conditions favorables prévalant dans les pays d'Afrique australe. Au vu des données annonçant un fort recul des exportations et des réserves de maïs en Chine, de même qu'un net rétrécissement des approvisionnements en blé d'alimentation animale sur les marchés mondiaux, l'offre et la demande mondiales de céréales d'alimentation animale, et de maïs en particulier, semblent assez équilibrées pour 2003/04; les cours internationaux devraient donc rester très proches de ceux de cette année.

Les cours internationaux du riz d'origines et de variétés différentes ont poursuivi leur affermissement depuis la présentation du dernier rapport. Cette tendance s'est reflétée dans l'indice total des prix * (1998/2000 = 100), qui a atteint un niveau maximum depuis deux ans, à savoir 80 en moyenne pour les quatre premières semaines de mai, soit 3 points au-dessus du niveau d'avril et 7 points au-dessus du niveau de mars.

Au cours de la période considérée, des disponibilités exportables réduites dans plusieurs grands pays exportateurs et la vigueur de la demande à l'échelle internationale ont alimenté la hausse des cours internationaux du riz. À titre d'exemple, les prix à l'exportation aux États-Unis, au Pakistan et au Viet Nam ont connu une brusque relance, sous l'effet d'appels d'offres pour une aide alimentaire à l'Iraq, alors même que les disponibilités exportables étaient limitées, mais également du fait d'une demande croissante du côté des importations commerciales. Par ailleurs, les prix en vigueur en Thaïlande se sont raffermis, notamment pour le riz parfumé, tandis que les prix à l'exportation en Inde étaient augmentés par la FCI.

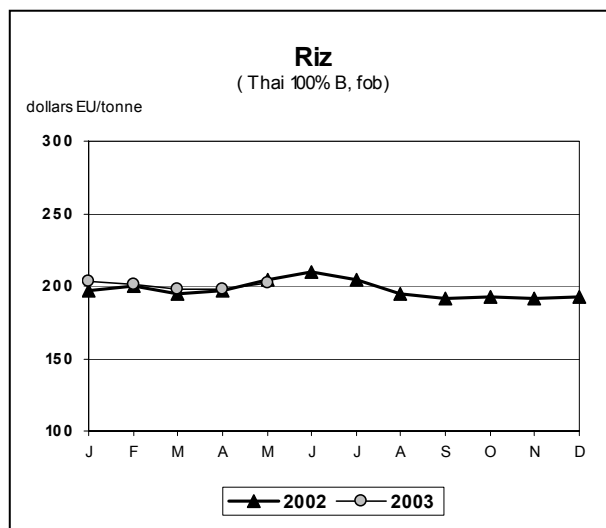
Parmi les différents types de riz échangés, les cours internationaux pour le riz à grain moyen ont connu les augmentations les plus fortes, avec passage de l'indice FAO Japonica à 77 points, soit 11 points de plus que la moyenne de mars. Ce phénomène s'explique principalement par la forte demande liée aux appels d'offres lancés par le Japon et par la province chinoise de Taiwan, parallèlement à une réduction des disponibilités aux États-Unis et en Australie, ce qui a eu pour effet de pousser les prix à la hausse, notamment celui du US n.2 à grain moyen 4 pour cent, qui a augmenté de 77 dollars EU la tonne depuis le mois de mars.



S'agissant du Indica de haute qualité, les prix pour toutes les provenances ont augmenté, mais à des degrés divers. Ainsi, depuis le mois de mars, les cours du Thaï 100 pour cent B ont augmenté en moyenne de 4 dollars EU seulement la tonne, tandis que les cours du US n.2, 4 pour cent long grain sont montés en flèche de 74 dollars EU la tonne, par suite des achats massifs effectués par le Brésil et de la demande vigoureuse destinée à couvrir les engagements d'aide alimentaire. Cette évolution des prix a eu pour effet de rétablir la différence importante que les prix américains avaient tendance à afficher par rapport au riz thaï de haute qualité. Des augmentations plus modérées ont été enregistrées pour le Viet Nam 5 pour cent et le Pakistan Irri 10 pour cent. Dans l'ensemble, ces mouvements de prix ont eu pour effet de hausser de 6 points l'indice FAO du prix Indica haute qualité entre le mois de mars et le mois de mai.

S'agissant du riz de qualité inférieure, la poussée à la hausse des prix n'a pas été aussi vigoureuse, comme l'illustre l'indice FAO des prix Indica qualité inférieure, qui n'a progressé que de 3 points entre mars et mai. L'offre étant abondante, les cours des brisures de riz thaïlandais 100 pour cent ont chuté; cependant, ce mouvement a été plus que compensé par un renforcement du cours des brisures 25 pour cent au Viet Nam, au Pakistan et en Inde.

Pour en venir au marché de l'aromatique, les cours du riz parfumé ont atteint des niveaux inconnus depuis 2000, par suite d'un resserrement des



approvisionnements conjugué à l'application d'une politique d'achat par le Gouvernement thaïlandais. En revanche, les cours internationaux du basmati sont restés contenus, reculant de 9 pour cent au Pakistan pour ne se redresser que légèrement en Inde. Ces évolutions ont eu comme effet net d'augmenter d'un point, le portant à 92, l'indice FAO de l'Aromatic.

À titre provisoire, les perspectives concernant les cours internationaux du riz pour les prochains mois demeurent positives, étant donné que les quantités disponibles pour l'exportation ont subi des pressions consécutives à la reprise de la demande internationale, émanant notamment du Brésil et de certains pays d'Afrique. Cependant, au-delà de cette période, les perspectives concernant les prix seront influencées par la situation des cultures de paddy dans les pays de l'hémisphère Nord. Compte tenu des quantités limitées offertes par les réserves à l'échelle mondiale, une quelconque annonce faisant état de conditions de croissance difficiles des cultures de paddy ne manquerait pas de stimuler vigoureusement les cours internationaux du riz.

Taux de fret maritime

(Contribution du Conseil international des céréales)

Généralités

Le commerce de vrac sec s'est nettement renforcé au cours des cinq derniers mois, sous-tendu par le lancement de la campagne d'exportation de céréales et de graines de soja sud-américaines et des besoins accrus en charbon attribués à des températures exceptionnellement basses dans l'hémisphère Nord. Le marché de Capesize est demeuré actif grâce à la demande soutenue de minéraux de la part du Japon et de la Chine. Le Japon a augmenté ses importations de charbon pour remplacer le pétrole brut, coûteux, après la clôture de plusieurs centrales nucléaires. Quant à la Chine, elle a continué d'importer des volumes considérables de minerai de fer nécessaire à l'expansion de sa production sidérurgique.

La guerre en Iraq a encore stimulé, de façon temporaire, les prix du combustible de soute, tandis que les primes d'assurance montaient en flèche dans la zone du conflit. En Asie, dans le cadre des efforts visant à empêcher la propagation du SRAS, les équipages des navires faisant relâche à Singapour ou dans les ports de Malaisie ont été soumis à des contrôles médicaux et les navires suspects placés en quarantaine. Le Baltic Dry Index (BDI), principal indicateur du marché, a progressé de 848 points, soit 57 pour cent, passant de 1 489 points à la fin de novembre 2002 à 2 337 points au 20 mai 2003.

Céréales

Les taux Atlantic Panamax se sont considérablement raffermis et le taux de référence applicable au transport des céréales du golfe des États-Unis au Japon est passé de 24,60 dollars EU la tonne à la fin de novembre 2002 à son taux le plus élevé depuis sept ans, soit 35 dollars EU, à la mi-mai 2003. Au cours des derniers mois, des échanges actifs portant sur les céréales secondaires et les graines de soja en provenance d'Amérique latine ont porté le marché. Le temps pluvieux - conjugué à une grève des camionneurs - a provoqué la congestion de plusieurs ports brésiliens, contraignant certains importateurs d'Asie à détourner les navires rapides vers le Pacifique nord-ouest américain. Les échanges récents ont porté, notamment, sur des cargaisons HSS en provenance d'Argentine (Up River/Baia Blanca) vers la République islamique d'Iran, au taux de 33,50 dollars EU, et vers l'Égypte (méditerranéenne) à 24,25 dollars EU.

Afin d'atténuer le risque d'augmentation des prix du combustible de soute, les propriétaires ont opté pour l'affrètement à temps plutôt que pour les contrats de trajet. Les taux journaliers d'affrètement à temps du golfe des États-Unis vers l'Europe ont atteint 14 000 dollars EU (contre 10 000 dollars EU en novembre 2002) pour les vaisseaux modernes, tandis que les

taux applicables au parcours Amérique latine-Asie orientale ont également augmenté, atteignant 20 000 dollars EU (contre 15 000 dollars EU) par jour. Les taux applicables entre le golfe des États-Unis et le Japon ont atteint 21 500 dollars EU, auxquels s'ajoute une prime de ballast de 500 000 dollars EU.

Les taux Pacific Panamax se sont également raffermis, mais dans une moindre mesure que ceux pratiqués dans l'Atlantique, par suite de la présence de flottes plus importantes. La sécheresse a sensiblement réduit les expéditions de céréales de l'Australie, entraînant une réduction de la demande de transport et la clôture de certains entrepôts céréaliers. Cependant, les exportations chinoises de maïs vers des destinations asiatiques ont augmenté. Le commerce maritime a été lent en Asie durant les mois de mars et d'avril, du fait de la crainte de guerre en Iraq. Deux navires transportant du blé australien vers l'Iraq au moment de la guerre ont décidé de décharger leur cargaison au Koweït et en Jordanie.

En Inde, une grève des camionneurs a virtuellement interrompu les exportations de céréales jusqu'à la résolution de la crise, fin avril. Dans le Pacifique, on signale parmi les activités récentes des cargaisons de céréales expédiées du Pacifique Nord-Ouest vers la Chine de Taipei, à 13,25 dollars EU, et vers le Japon, à 18,50 dollars EU. Les taux de la période se sont situés entre 14 000 dollars EU tarif journalier, sur la base d'une période d'affrètement d'un an et 16 000 dollars EU tarif journalier pour des périodes plus brèves.

Le marché Handysize est demeuré ferme, soutenu par des prix de soute élevés et un commerce céréalier actif en provenance de l'Amérique du Sud, du golfe des États-Unis, de la mer Noire et du continent européen. Le secteur atlantique a été moins vigoureux que celui du Pacifique, principalement en raison du temps froid et de la formation de banquises.

S'agissant de l'Amérique du Sud, les récentes transactions en provenance des ports en amont (Up River) comprennent une cargaison de maïs vers Chypre à 22,80 dollars EU et une expédition de céréales vers la Tunisie à 29 dollars EU. Les taux céréaliers pour le trajet Brésil-Europe (Anvers-Hambourg) ont augmenté, atteignant 26,30 dollars EU. Les taux céréaliers en provenance du golfe des États-Unis ont connu une augmentation générale, avec, par exemple, 24 dollars EU pour l'Algérie et 15 dollars EU pour le Venezuela. Les taux à l'intérieur de l'UE sont restés fermes, du fait des échanges commerciaux actifs. Les récentes transactions ont porté notamment sur une cargaison de blé transporté du Royaume-Uni en Italie (Adriatique) à 16 dollars EU.

À la fin de 2002, les exportateurs de l'Ukraine et de la Fédération de Russie se sont efforcés d'expédier un volume maximum de céréales avant l'entrée en vigueur, en janvier 2003, des contingents tarifaires décidés par l'UE. Les intempéries ainsi que la congestion des installations portuaires, conjuguées à

l'augmentation des prix intérieurs, ont entraîné un déclin constant du volume des transactions depuis le début de l'année. Les transports céréaliers en provenance de l'Ukraine ont inclus une cargaison de blé destinée à l'Afrique du Sud, au taux de 19 dollars EU.

Manioc

La production mondiale de manioc a augmenté de 2 pour cent en 2002.

Cette production est estimée à 184 millions de tonnes en équivalent racines fraîches, soit un volume supérieur de 2 pour cent au record de 2002, dû à l'expansion de la culture du manioc en Afrique, en Amérique latine et dans les Caraïbes qui a plus que compensé la contraction enregistrée en Asie.

La croissance de la production mondiale de manioc en 2002 est due essentiellement à l'Afrique, où quelque 99 millions de tonnes de manioc ont été récoltées, soit 3 pour cent de plus qu'en 2001. Le manioc joue un rôle capital dans la sécurité alimentaire de plusieurs pays de la région, notamment du fait de sa résistance à la sécheresse. Ainsi, le déficit hydrique enregistré en 2002 au Mozambique, à Madagascar, au Malawi et au Rwanda a-t-il favorisé l'expansion de la production de manioc. En outre, ce ne sont pas seulement des conditions météorologiques favorables, mais aussi des politiques délibérées visant à renforcer la sécurité alimentaire qui ont permis des récoltes record de manioc au Nigeria, principal producteur mondial, ainsi qu'au Ghana, en Guinée et en Ouganda. Ces récoltes record découlaient également de la diffusion de semences à haut rendement et capables de résister aux maladies, ainsi que du remplacement progressif des variétés existantes par de nouvelles variétés et de la promotion de nouvelles applications agricoles. En Tanzanie, la production de 2002 a marqué une reprise par rapport à l'année précédente. L'amélioration des conditions de sécurité a également stimulé la production de manioc en Angola et en Sierra Leone, avec une augmentation de 7 pour cent et de 30 pour cent respectivement, tandis que la croissance demeurait minime à modérée au Burundi, au Cameroun, au Congo, au Mali et en Ouganda.

En revanche, la production de manioc de la République démocratique du Congo est demeurée perturbée par les déplacements de populations et par la guerre civile. Ces influences négatives ont été aggravées par une épidémie de fièvre mosaïque dans les districts méridionaux, qui a fait chuter la production au cours de l'année 2002 à son niveau le plus bas depuis vingt ans. Selon des sources officielles du Bénin, en dépit d'une expansion marquée des emblavures de manioc, la production du pays a reculé de 10 pour cent.

Production mondiale du manioc ^{1/}

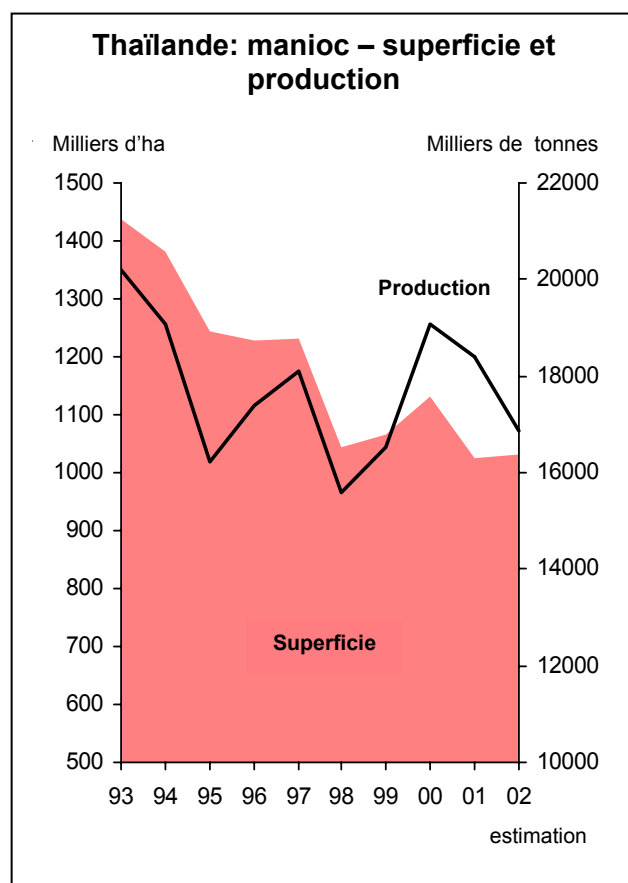
	2000	2001 prélim.	2002 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
Total mondial	176,7	180,8	184,0
Afrique	95,3	96,6	99,1
Congo. Rép. dém.	16,0	15,4	14,9
Ghana	8,1	9,0	9,9
Madagascar	2,5	2,5	2,5
Mozambique	5,4	5,4	5,6
Nigéria	32,0	32,6	33,6
Ouganda	5,0	5,3	5,4
Tanzanie	5,8	5,6	5,8
Asie	50,4	52,3	51,5
Chine	3,8	3,8	3,8
Inde	6,2	7,0	7,1
Indonésie	16,1	17,1	16,7
Philippines	1,8	1,7	1,7
Thaïlande	19,1	18,3	17,3
Viet Nam	2,5	3,5	3,9
Amérique latine et les Caraïbes	31,3	31,7	33,2
Brésil	23,3	22,5	23,1
Colombie	1,8	2,0	2,2
Paraguay	2,7	3,6	4,1

Source: FAO

^{1/} Équivalent de racines fraîches.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, la production a augmenté de près de 5 pour cent, atteignant 33,2 millions de tonnes, grâce en partie à l'abandon des cultures commerciales au profit du manioc. À titre d'exemple, le tassement des cours internationaux du café aurait incité les producteurs à pratiquer la culture intercalaire, voire à remplacer les caféiers par des plants de manioc, notamment en Colombie, en Équateur et au Pérou, où la production a atteint des volumes records. La baisse des cours du café explique également la nette augmentation de la production de manioc au Brésil, en dépit de la baisse des cours nationaux relativement à l'an dernier. Il en va de même pour le Paraguay, qui a enregistré une récolte record de manioc, au détriment du coton.

En revanche, l'Asie a été le théâtre d'une contraction de 2 pour cent de la production de manioc en 2002, pour un volume de 51,5 millions de tonnes. La majeure partie de ce déclin est liée à un grave échec de la récolte en Thaïlande, à cause des inondations qui ont frappé le pays, pesant sur les rendements et éliminant les effets positifs d'un redressement des prix intérieurs sur les campagnes d'ensemencement. Selon des sources officielles, la production du pays aurait reculé de près d'un million de tonnes, pour s'établir à 17,3 millions de tonnes.



Le deuxième producteur de la région, l'Indonésie, a également connu une contraction de 2 pour cent de sa production, tandis que le volume rentré en Chine et aux Philippines demeurait stable. Les effets du tassement des cours internationaux du café ont également été ressentis au Viet Nam, où la production de manioc a augmenté d'environ 11 pour cent. En Inde, la rareté et l'irrégularité des pluies de mousson ont stimulé une extension des emblavures de manioc dans les États méridionaux et orientaux et la production du pays a augmenté d'environ 2 pour cent.

L'utilisation mondiale de manioc a légèrement augmenté en 2002

L'utilisation mondiale de manioc comme denrée alimentaire est estimée à 108 millions de tonnes pour 2002, soit près de 2 millions de tonnes de plus qu'en 2001, la majeure partie étant consommée en Afrique

sous forme de racines fraîches et de produits transformés. L'utilisation mondiale de manioc pour l'alimentation animale serait, selon les estimations, restée stable aux alentours de 50 millions de tonnes, avec comme principaux foyers de consommation l'Amérique latine et les Caraïbes, la Chine en Asie, le Nigeria en Afrique et l'UE.

La croissance de l'utilisation est pratiquement parallèle à celle de la production, du fait que le manioc restant pour la majeure partie enfoui jusqu'à ce qu'il soit récolté en fonction des besoins, on n'en constitue que des réserves modestes et sous forme desséchée. Les disponibilités mondiales de manioc en 2002 sont estimées à environ 33,6 kg (équivalent racine) par habitant, soit un progrès de 1,5 pour cent par rapport à 2001.

En Afrique, la consommation alimentaire de manioc aurait augmenté de près de 3 pour cent, pour atteindre environ 67 millions de tonnes en 2002, ou encore 82 kg/habitant. Une telle augmentation de la consommation alimentaire de manioc au Nigeria, au Ghana, en Guinée, au Mozambique, en Angola, en Tanzanie, en Ouganda et en Zambie, aurait été rendue possible par des gains modérés à importants de production. En revanche, la consommation a reculé de façon marquée dans les pays ayant subi une contraction de la production par suite de problèmes météorologiques ou de troubles civils, tout particulièrement en République démocratique du Congo et au Bénin. La population rurale, largement tributaire de cette culture pour sa subsistance, a été la plus touchée.

En Asie, les estimations concernant la consommation de manioc font état d'un déclin d'environ 2 pour cent en 2002, pour un volume d'environ 26 millions de tonnes, ou 7 kg/habitant. En Indonésie, le déficit de production de manioc a entravé la politique nationale de promotion de la consommation du manioc destinée à réduire la dépendance du pays à l'égard des importations céréalières. En revanche, l'utilisation du manioc pour l'alimentation animale, ou la production d'alcool et de féculé s'est développée au Viet Nam, grâce à une forte augmentation de la production; tandis qu'elle chutait dans les pays étroitement tributaires d'approvisionnements importés, tels que la République de Corée, la Malaisie et la Chine. En République de Corée, le déclin de l'utilisation du manioc tient également à la politique gouvernementale visant à réduire les stocks de riz en utilisant le riz pour l'alimentation animale, au détriment du manioc.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, l'expansion de la production aurait eu pour effet de stimuler l'utilisation du manioc pour l'alimentation tant humaine qu'animale, notamment au Paraguay, en Colombie et au Brésil. Dans ce dernier pays, la consommation alimentaire a été encore stimulée par l'incorporation obligatoire de farine de manioc dans la farine de blé, en application d'une initiative gouvernementale visant à réduire la dépendance du pays à l'égard des

importations de blé.

L'utilisation par les pays développés, entièrement fondée sur les importations, a chuté de 38 pour cent en 2002. Cette contraction marquée reflète non seulement la contraction des approvisionnements internationaux en provenance de la Thaïlande et de l'Indonésie mais surtout l'évolution du marché céréalier de l'UE. Ainsi, l'excellente récolte céréalière de l'Europe ayant entraîné un abaissement des prix des céréales relativement à leurs produits de remplacement, il a été possible de répondre de plus en plus à la demande d'aliments pour animaux à partir des céréales, et, partant, de réduire les importations de manioc.

Le commerce mondial du manioc a subi une contraction en 2002

Les échanges internationaux portant sur l'ensemble des produits du manioc séché (tapioca) ont subi en 2002 une contraction marquée de 19 pour cent pour s'établir à un volume à peine inférieur à 6 millions de tonnes en manioc équivalent granulés. En dépit d'une légère augmentation du volume échangé sous forme

Commerce mondial du manioc ^{1/}

	2000	2001 prélim.	2002 prévis.
	(. . millions de tonnes . .)		
Exportations mondiales	6,9	7,4	5,9
Thaïlande	6,5	7,1	5,7
Indonésie	0,2	0,1	0,1
Autres pays	0,2	0,2	0,1
Importations mondiales	6,9	7,4	5,9
UE ^{2/}	3,7	2,7	1,5
Chine ^{3/}	0,9	2,6	2,5
Indonésie	0,5	0,2	0,1
Japon	0,6	0,7	0,7
Corée. Rép. de	0,1	0,2	0,1
Malaisie	0,2	0,2	0,2
États-Unis	0,1	0,1	0,1
Autres pays	0,8	0,6	0,7

Source: FAO

^{1/} En poids de copeaux et granulés, y compris féculé et farine, du produit.

^{2/} Non compris les échanges entre les pays membres de la UE.

^{3/} Y compris la province de Taïwan.

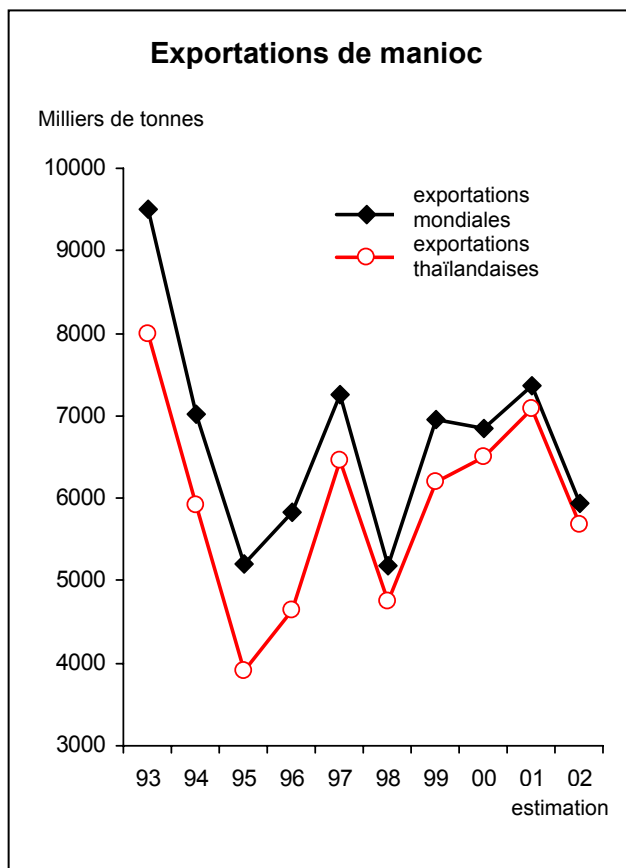
de farine et de féculé, qui s'est établi à 2,6 millions de tonnes (1,3 million de tonnes en poids de produit), le commerce des cossettes et des granulés a chuté de

33 pour cent, s'établissant à 4,5 millions de tonnes.

C'est dans ce contexte de commerce déclinant que s'est produit, en 2001, un changement majeur dans la structure du commerce international, à savoir que les importations des pays en développement ont dépassé pour la première fois celles des pays développés. En effet, en 2002, les pays en développement de l'Extrême-Orient ont été la destination principale des flux internationaux de manioc, avec un volume global d'importations avoisinant 3,4 millions de tonnes. La Chine, principal importateur de manioc en 2002, avec une part de 42 pour cent du marché mondial, a acheté près de 2,5 millions de tonnes (principalement sous forme d'ingrédients d'aliments pour animaux), volume légèrement inférieur à celui de l'année précédente. S'agissant des autres pays de la région (qui achètent principalement le manioc sous forme de féculé et de farine), des volumes moins importants ont été expédiés en Indonésie, en Malaisie et à Singapour. Les importations de manioc de la République de Corée ont chuté de plus de moitié, par suite des mesures gouvernementales encourageant le remplacement du riz par des dérivés du riz, dans le cadre d'une politique récente visant à réduire les stocks de riz.

Une bonne part de la rétraction du commerce mondial de manioc s'est focalisée sur l'UE, longtemps destination principale des expéditions de manioc, qu'elle importait principalement sous forme de granulés destinés au secteur de l'alimentation animale et qui bénéficiaient d'un contingent tarifaire préférentiel. Cependant, les importations de l'UE ont enregistré un recul de 43 pour cent en 2002, pour s'établir à 1,5 million de tonnes, sous l'effet de la perte de compétitivité des produits d'alimentation animale à base de manioc par rapport aux céréales de production intérieure.

Bien que les principaux producteurs de manioc se trouvent en Afrique, en Amérique latine et dans les Caraïbes, les pays de ces régions n'ont pas réussi à se tailler une part substantielle du marché mondial, principalement du fait de leurs coûts de production élevés, mais aussi des difficultés qu'ils éprouvent à pénétrer les marchés et à maintenir des flux réguliers de produits de qualité. La Thaïlande conserve une position dominante, avec environ 95 pour cent des exportations mondiales. Les autres fournisseurs traditionnels sont l'Indonésie et la Chine, deux pays qui sont par ailleurs devenus, au cours des dernières années, des importateurs non négligeables. La chute des cours des granulés de manioc survenue en UE depuis la réforme de la PAC, en 1992, a fortement incité les exportateurs à diversifier leurs débouchés, notamment en direction de l'Extrême-Orient.



En 2002, les exportations thaïlandaises de produits dérivés du manioc ont chuté de 20 pour cent, pour s'établir à 5,7 millions de tonnes, à cause d'une mauvaise récolte. Les expéditions de la Thaïlande aux États membres de l'UE ont représenté environ 1,5 million de tonnes, soit nettement moins que l'accès préférentiel spécifique de 5,25 millions de tonnes alloués par l'UE à la Thaïlande, même si ce volume a été facilement compensé par la demande vigoureuse émanant de la Chine. Quant aux ventes internationales de l'Indonésie, principalement destinées à la Chine et à la République de Corée – en dépit d'un contingent annuel de 866 000 tonnes de l'UE – elles ont reculé d'un tiers pour s'établir à 100 000 tonnes, tandis que le chiffre réalisé par les petits exportateurs, soit 150 000 tonnes, demeurait inchangé par rapport à 2001.

Les cours internationaux se sont redressés en 2002

Les cours internationaux des produits du manioc ont été, en moyenne, plus élevés en 2002 que l'année précédente. Ce raffermissement s'explique par un rétrécissement des disponibilités exportables en Thaïlande et par une demande qui ne s'est pas démentie en Extrême-Orient, particulièrement en Chine.

Pour ce qui est, tout d'abord, des cossettes de manioc, les cours annuels moyens pour des destinations situées principalement en Extrême-Orient ont

augmenté de plus de 8 pour cent, pour atteindre 64 dollars EU la tonne fab. Quant au cours des granulés de manioc en UE, après avoir décliné de façon ininterrompue depuis 1996, ils ont connu une reprise en 2002, pour atteindre 90 dollars EU la tonne fab, soit près de 10 pour cent de plus que l'année précédente. Tout comme le prix de la matière première, celui des granulés est déterminé, dans l'UE, par les prix intérieurs des céréales, notamment l'orge, ainsi que par les cours des farines riches en protéines, telles que la farine de soja, utilisée comme complément du manioc pour obtenir un composé équilibré de substitution des céréales. En dépit du déclin des cours de la farine de soja, le raffermissement des prix du manioc a entraîné, en 2002, une hausse du coût du mélange farine de manioc/farine de soja relativement à l'année précédente.

Les prix internationaux de la féculé et de la farine de manioc se sont également redressés en 2002, augmentant de 11 dollars EU pour atteindre 186 dollars EU la tonne fab, du fait non seulement de la tension de l'offre de matière première, mais aussi de la reprise de la demande dans l'ensemble de l'Extrême-Orient.

Perspectives pour 2003

L'incertitude continue de planer dans une grande mesure sur les perspectives de production du manioc en 2003, notamment en Afrique où cette culture joue un rôle critique à l'égard de la sécurité alimentaire.

Prix du manioc et des produits dérivés en Thaïlande

	Farine/fécule de tapioca, qualité super, fob Bangkok	Prix intérieurs	
		Racines	Granulés
(. . dollars E.-U.tonne . .)			
1988	166	47	136
1995	358	65	127
1996	289	49	113
1997	244	34	72
1998	276	44	75
1999	172	26	66
2000	158	21	53
2001	173	28	54
2002	184	32	64
2002 – T I	185	30	61
T II	198	38	69
T III	178	31	-
T IV	174	27	-
2003	182	27	-
2003 – T I	182	27	-

Source: Thai Tapioca Trade Association, Étude commerciale.

Dans cette région, les racines sont souvent laissées dans le sol pendant plus d'un an, pour n'être récoltées qu'au moment des pénuries alimentaires, ce qui rend l'évaluation de la production particulièrement difficile. S'y ajoute le souci créé par les troubles civils et les conflits intérieurs, phénomènes endémiques dans la région, si bien que d'importants pays producteurs de manioc, comme l'Angola, la République centrafricaine, la République du Congo, la République démocratique du Congo, la Côte d'Ivoire, la Guinée, la Sierra Leone, la Tanzanie et l'Ouganda, risquent fort de n'enregistrer qu'une production décevante du fait de la détérioration de leur sécurité. Au Nigeria, malgré des conditions météorologiques favorables, une épidémie de fièvre mosaïque menace la récolte de manioc, mettant également en péril l'initiative, récemment annoncée par le gouvernement, de promotion des produits du manioc à valeur ajoutée.

Une reprise marginale est prévue en Asie, à condition toutefois que les conditions météorologiques se normalisent. En Thaïlande, l'enquête annuelle sur les semis annonçait une augmentation de 2 pour cent de la production en 2003. La création, l'an dernier, d'une bourse locale des contrats à terme pour les produits de base, y compris le manioc, pourrait aussi contribuer à stabiliser ce secteur dans le pays. La production devrait augmenter en Indonésie, où le gouvernement a récemment réitéré son intention de réduire la dépendance du pays à l'égard des importations de riz en favorisant une production vivrière de substitution, y compris sous forme de manioc.

Une expansion de la production est aussi prévue en Amérique latine et dans les Caraïbes, notamment si les cours internationaux du café ne parviennent pas à se redresser. En outre, l'augmentation des prix de soutien du manioc au Brésil devrait inciter les producteurs à en étendre la culture dans ce pays.

Les échanges internationaux des produits dérivés du manioc devraient, selon les prévisions actuelles, se renforcer grâce à l'augmentation des disponibilités

exportables de la Thaïlande durant la campagne en cours. Compte tenu du rythme actuel des expéditions thaïlandaises de granulés et de cossettes, les exportations de ce pays ont atteint entre janvier et mi-avril 2003 un niveau supérieur d'environ 3 pour cent à celui de la période correspondante de l'an dernier; en outre, contrairement à 2002, il s'est agi surtout de cossettes expédiées en Extrême-Orient. Ainsi, il est probable que les pays de la région raveront cette année encore à l'UE le rang de principal importateur de manioc. S'agissant des importations de l'UE, la Commission n'a émis de certificats d'importation que pour environ 500 000 tonnes de granulés de manioc entre janvier et la première semaine de mai 2003, soit près de 400 000 tonnes de moins que durant la période correspondante de 2002. Ce démarrage poussif découle principalement des prix hautement compétitifs des céréales d'alimentation animale. En fait, alors que le différentiel de prix entre le mélange de farine de manioc et de soja, d'une part, et l'orge, d'autre part, avait donné ces dernières années un avantage concurrentiel de 30 pour cent à l'orge, au cours des derniers mois, ce différentiel n'a pas atteint les 10 pour cent.

Depuis le début de l'année, les cours des produits dérivés du manioc manifestent des tendances divergentes. Ainsi, les cours internationaux des granulés de manioc exportées en direction de l'UE se sont quelque peu redressés depuis l'an dernier, atteignant pendant le premier trimestre une moyenne supérieure de 12 pour cent à celle de la période correspondante de l'an dernier. En revanche, les cours internationaux de la fécule de manioc ont été, en moyenne, inférieurs à ceux des premiers mois de 2002; toutefois, ils ont donné des signes de vigueur par rapport aux cours du deuxième semestre de l'an dernier. Puisque le marché européen du manioc devrait rester déprimé en 2003, les perspectives concernant les cours mondiaux dépendront principalement du maintien, par les pays de l'Extrême-Orient, d'importants achats à l'échelle internationale.

Prix du manioc, de la farine de soja et de l'orge dans la UE

	Granulés de manioc <u>1/</u>	Farine de soja <u>2/</u>	Mélange manioc farine de soja <u>3/</u>	Orge <u>4/</u>	Mélange orge/manioc
	(..... dollars E.-U./ tonne)				(. . rapport. .)
1993	137	208	151	197	0.77
1994	144	192	154	182	0.85
1995	177	197	181	209	0.87
1996	152	268	175	194	0.90
1997	108	276	142	161	0.88
1998	107	170	120	145	0.83
1999	102	152	112	143	0.78
2000	84	189	105	144	0.73
2001	82	181	102	148	0.69
2002	90	175	107	140	0.76
2003 ^{5/}	94	186	112	118	0.95

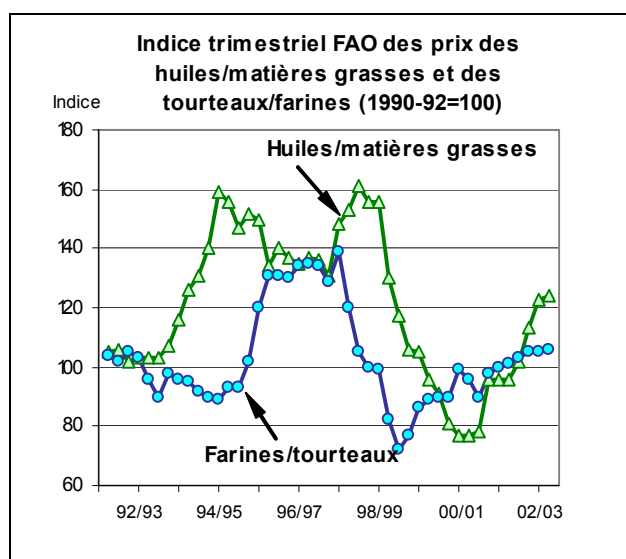
Source: FAO, Oil World et Agra Europe. 1/ Prix f.o.b. Rotterdam (péniche ou chemin de fer) y compris un droit de 6 % 2/ Argentine (45/46% protéines) c.i.f. Rotterdam jusqu'à fin septembre 1999. A partir d'octobre 1999 (44/45% protéines) c.i.f. Rotterdam. 3/ Mélange composé de 80 % de granulés de manioc et de 20 % de farine de soja. 4/ Prix de vente de l'orge en Espagne. 5/ Moyenne janvier-avril.

Graines oléagineuses, huiles et farine d'oléagineux^{1/}

Le redressement des prix des huiles et des matières grasses a été temporairement interrompu par l'amélioration des perspectives de production; toutefois, les prix des tourteaux et farines d'oléagineux résistent mieux.

Au cours des derniers mois, certains des prix de l'ensemble constitué par les graines oléagineuses ont fait l'objet de pressions temporaires à la baisse. À mesure que progressent les récoltes, il apparaît plus clairement que l'équilibre offre/demande au cours de la campagne 2002/03 (octobre/septembre) pourrait être un peu moins tendu que prévu initialement. Cependant, tous les prix demeurent nettement supérieurs à ceux de la période correspondante de 2002 et, en général, devraient continuer à se raffermir durant le reste de la campagne, face à la croissance constante de la demande.

Les prix des **huiles et des matières grasses**, tels que représentés par l'indice FAO pour les huiles et les matières grasses, ont atteint leur maximum saisonnier en décembre 2002 et tendent à décliner quelque peu depuis, en raison de plusieurs facteurs. En premier lieu, les pressions suscitées par les récoltes de la campagne d'Amérique du Sud, où les grands pays producteurs engrangent actuellement une autre récolte exceptionnelle. En deuxième lieu, des révisions à la hausse ont été opérées en ce qui concerne les estimations de production de graines oléagineuses dans certains des grands pays producteurs de l'hémisphère Nord. En troisième lieu, la production d'huile de palme de la Malaisie a surpris ces derniers mois par son volume élevé, ce qui tend à exercer une pression supplémentaire sur les prix. Cependant, le récent déclin des cours devrait être de courte durée étant donné que, pour l'ensemble de la campagne, la croissance des approvisionnements mondiaux ne devrait pas suffire à répondre à l'augmentation prévue de la demande mondiale.



S'agissant des **farines et tourteaux**, les pressions exercées sur les prix par la récolte record d'Amérique du Sud, comme l'indique l'indice FAO des prix pour les farines et tourteaux, ont été moins prononcées pour le secteur des huiles, en raison principalement des paramètres fondamentaux qui régissent le marché. On notera en particulier que la demande émanant de l'Asie continue de progresser vigoureusement et que les importations de l'UE pourraient être plus importantes que prévu initialement. En outre, les goulots d'étranglement logistiques qui ralentissent l'acheminement de la récolte record sud-américaine depuis les lieux de production jusqu'aux installations de transformation, puis jusqu'aux ports d'embarquement, ont contribué à soutenir les cours.

Production mondiale des principales graines oléagineuses

	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
Soja	175.3	184.7	193.8
Graines de coton	34.1	36.9	33.6
Arachides (non décortiquées)	37.6	36.8	32.8
Graines de tournesol	32.8	34.4	31.6
Graines de colza	23.0	21.6	23.7
Palmiste	6.8	7.0	7.3
Coprah	5.9	5.2	5.1
Total	315.5	326.6	328.0

Source: FAO

Note: Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

1/ Note méthodologique: la quasi-totalité du volume des récoltes d'oléagineux engrangées à l'échelle mondiale est broyée de manière à obtenir des huiles et des matières grasses destinées à l'alimentation humaine ou à des fins industrielles, ainsi que des tourteaux et des farines utilisés comme ingrédients pour l'alimentation animale. De ce fait, plutôt que de se référer aux graines oléagineuses, l'analyse de la conjoncture du marché est principalement axée sur les huiles/matières grasses et sur les tourteaux/farines. En conséquence, les données relatives à la production concernant les huiles (tourteaux) dérivées des graines oléagineuses se réfèrent à l'équivalent en huiles (tourteaux) de la production en cours des graines oléagineuses pertinentes, tandis que les données concernant les échanges et les réserves d'huiles (tourteaux) se rapportent à la somme des échanges et des réserves d'huiles et de tourteaux, auxquels on ajoute l'équivalent huiles (tourteaux) des échanges et des réserves de graines oléagineuses.

La production mondiale de graines oléagineuses devrait connaître une augmentation modeste en 2002/03, grâce notamment aux récoltes exceptionnelles d'Amérique du Sud

Alors que la moisson du soja sud-américain touche à sa fin, il apparaît de plus en plus clairement que la production mondiale pour la campagne 2002/03 des sept principales graines oléagineuses pourrait enregistrer une légère augmentation par rapport à la campagne précédente, malgré les difficultés d'ordre météorologique qui ont frappé certaines régions du monde. Selon les indications actuelles, les gains de production - concernant notamment le soja - réalisés en Argentine et au Brésil auront pour effet de compenser le volume réduit des récoltes rentrées dans certains des principaux pays producteurs de l'hémisphère Nord.

Aux États-Unis, principal producteur mondial de soja, les estimations concernant cette production s'établissent à quelque 5 pour cent en deçà du niveau de la campagne précédente. Des déficits de production sont également prévus dans certains des autres grands pays producteurs de l'hémisphère Nord, tels que le Canada, la Chine (continentale) et l'Inde, où des conditions météorologiques défavorables ont entraîné une réduction de la production.

En Amérique du Sud, les indications données par le marché au moment des semis ont incité, les producteurs à accroître les emblavures de graines oléagineuses, en particulier du soja, au détriment des cultures rivales. En Argentine, compte tenu des prévisions concernant les rendements, la production de soja pourrait augmenter de plus de 16 pour cent et atteindre un nouveau record. Au Brésil, la production de soja devrait, selon les prévisions actuelles,

augmenter d'au moins 17 pour cent par rapport à la campagne précédente et établir un record supplémentaire.

En Australie, la sécheresse qui a prévalu durant la période de végétation a affecté le développement des cultures et l'on prévoit que la production de colza représentera moins de la moitié du volume engrangé lors de la campagne précédente.

La production d'huiles/matières grasses et de farines/tourteaux devrait augmenter en 2002/03, mais dans une mesure inférieure aux tendances récentes ^{1/}

Les perspectives concernant la production mondiale d'huiles et de matières grasses en 2002/03 se sont améliorées au cours des derniers mois, grâce à des prévisions légèrement plus optimistes concernant les huiles de soja et de palme.

La production mondiale de soja devrait, selon les prévisions, augmenter de plus de 5 pour cent par rapport à la campagne précédente, malgré le déclin prévu aux États-Unis, principal pays producteur. Cette augmentation résulte des perspectives prometteuses concernant l'Amérique du Sud. S'agissant de l'huile de palme, les taux de croissance élevés enregistrés dans les années 90 ont considérablement faibli au cours de la dernière campagne, et l'on prévoit, cette année encore, une croissance modeste. En ce qui concerne l'huile de tournesol, la tendance au déclin enregistrée

^{1/} On observera que cette section analyse l'évolution prévue de la production d'huiles et de farines de toutes origines, lesquelles - outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente - comprennent l'huile de palme, les huiles et les farines d'origine marine ainsi que les matières grasses animales.

Cours internationaux des produits dérivés des oléagineux

	Indices FAO des cours du marché international		Cours moyens du marché international			
	Matières grasses aliment./saponif.	Tourteaux et farines d'oléagineux	Fèves de soja <u>a/</u>	Huile de soja <u>b/</u>	Huile de palme <u>c/</u>	Farine de soja <u>d/</u>
Octobre/septembre	(. 1990-92=100)		(. dollars E.-U./tonne)			
1995/96	140	128	303	574	544	257
1996/97	134	133	298	536	545	278
1997/98	154	116	256	634	641	197
1998/99	125	82	209	483	514	149
1999/00	91	89	209	355	337	180
2000/01 - oct.-mars	76	98	206	314	254	198
- avril-sept	86	94	197	356	289	178
2001/02 - oct.-mars	95	100	188	378	323	175
- avril-sept	107	104	213	445	392	174
2002/03 - oct.-nov.	124	106	241	543	442	186
- avril-mai	123	108	258	534	413	195

Source: FAO, Oil World

a/ Fèves de soja, E.-U., c.i.f. Rotterdam. b/ Huile de soja, Hollandais, f.o.b. sortie usine. c/ Huile de palme, non raffinée, c.i.f. ports d'Europe du Nord-Ouest d/ Granulés de soja, 44/45% Argentine, c.i.f. Rotterdam.

au cours des trois campagnes précédentes devrait s'inverser cette année, grâce aux perspectives de reprise de la production en Argentine, en Fédération de Russie et en Ukraine. Pour l'huile de colza, le déclin prévu pourrait déboucher sur la troisième année consécutive de recul de la production. Quant à l'huile d'arachide, elle devrait elle aussi enregistrer un déclin très marqué par suite des dommages causés aux récoltes par les intempéries aux États-Unis, en Argentine, au Sénégal et en Inde.

Cependant, les disponibilités globales en huiles/matières grasses (production + stocks d'ouverture) au cours de la campagne entamée devraient demeurer tendues, en raison du taux de croissance de la production considérablement réduit, conjugué à l'amenuisement des stocks de report.

Par ailleurs, la production mondiale de **tourteaux et de farines**, exprimée en équivalent protéines, devrait enregistrer une progression, quoique à un rythme nettement ralenti par rapport aux campagnes précédentes. Tout comme pour les campagnes récentes, les gains de production concernant la farine de soja joueront un rôle déterminant pour compenser le recul prévu de la production de quelques-unes des autres principales farines, comme celle du colza. La production de farine de tournesol devrait augmenter, inversant ainsi la tendance au déclin des trois dernières campagnes. S'agissant de la farine de poisson, les restrictions des activités piscicoles imposées par le Pérou, principal producteur mondial, ne peuvent que réduire la production nationale et, partant, mondiale. De manière générale, on s'attend à ce que les approvisionnements mondiaux de tourteaux et farines d'oléagineux connaissent cette année une certaine stagnation et cela malgré l'augmentation prévue de la production, à cause du déclin très marqué des stocks de report par rapport à la saison précédente.

Vers une augmentation marginale de l'utilisation mondiale des huiles/matières grasses et des tourteaux/farines

L'utilisation mondiale d'**huiles et de matières grasses** pour la campagne en cours devrait connaître une expansion modeste relativement à la campagne précédente, du fait principalement du ralentissement de la croissance économique dans un certain nombre de pays. En outre, compte tenu du déclin prévu des disponibilités générales et sur la base d'une augmentation tendancielle de la demande, les prix devraient atteindre des niveaux tels que la croissance de la consommation dans certains pays se trouvera nécessairement limitée – ce scénario s'applique en particulier aux pays en développement, où la demande est plus élastique par rapport aux prix.

Parmi les huiles et les matières grasses, c'est l'huile de tournesol qui devrait connaître l'expansion la plus marquée, exprimée en pourcentage, du fait de sa disponibilité accrue – ce qui représenterait une

Oléagineux et produits dérivés: disponibilités, échanges commerciaux et utilisation à l'échelon mondial

	2000/01	2001/02 estim.	2002/03 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
Les sept principales graines oléagineuses^{1/}			
Production	315	327	328
Huiles et matières grasses^{2/}			
Production	120	122	123
Disponibilités ^{3/}	137	139	140
Utilisation ^{4/}	120	123	126
Échanges commer.	55	57	59
<i>Ratio</i>			
<i>stock/utilisation</i> (en pourcentage)	14%	13%	11%
Farines et tourteaux^{5/}			
Production	82	87	88
Disponibilités ^{3/}	93	97	98
Utilisation ^{4/}	83	88	89
Échanges commer.	45	46	48
<i>Ratio</i>			
<i>stock/utilisation</i> (en pourcentage)	13%	11%	10%

Source: FAO

Note: Consulter la note 1/ à la page précédente pour des informations plus précises.

1/ Graines de soja, de colza, de tournesol, arachides (en coque), graines de coton, coprah et palmistes. Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites durant toute l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée. 2/ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale. 3/ Production plus stocks d'ouverture. 4/ Solde du bilan. 5/ Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux composés à partir des produits oléagineux ainsi que les farines de poisson.

inversion de tendance par rapport aux campagnes précédentes. En revanche, mais pour la même raison, l'utilisation d'huile de colza devrait décliner. Quant à la consommation d'huile de soja et d'huile de palme, elle devrait progresser, mais à un rythme plus lent que durant les campagnes précédentes.

La consommation mondiale de **tourteaux et de farines** (exprimée en équivalent protéines), devrait elle aussi augmenter, mais beaucoup plus lentement que durant les campagnes précédentes. Ce phénomène est attribuable à plusieurs facteurs, dont: a) la clôture du processus de substitution découlant de l'interdiction, par l'UE, de l'utilisation de viande et de farine de viande dans l'alimentation animale composée; b) les approvisionnements et l'utilisation accrus de blé d'alimentation animale dans l'UE, par

suite des intempéries ayant entraîné une détérioration de la qualité; enfin c) un ralentissement de la croissance de la production de bétail, notamment dans l'UE et aux États-Unis, provoqué par une baisse de la rentabilité attribuable en partie à l'imposition par la Fédération de Russie de contingents d'importation sur la viande. En outre, on s'attend à un ralentissement de la croissance de la consommation dans les pays d'Europe centrale, où l'utilisation d'huiles et de farines a connu une augmentation régulière au cours des dernières années. La réduction projetée de la croissance est en grande partie due au fait que les secteurs de l'élevage de ces pays sont étroitement tributaires des marchés d'exportation, particulièrement vers l'UE; or, vu l'atonie de la croissance économique dans de nombreuses régions du monde, la demande pour ces produits tend à s'amenuiser.

En revanche, l'utilisation de farine d'oléagineux continue de progresser dans un certain nombre de pays d'Asie, notamment dans le sud-est asiatique. La région affiche avec régularité des taux de croissance économique impressionnants et l'augmentation des revenus des ménages qui en résulte renforce la demande de produits d'origine animale, et, partant, de farines à base de protéines. La consommation de farine connaît également une expansion appréciable au Brésil.

Dans l'ensemble, l'utilisation accrue de farine de soja, manifeste depuis quelques années, devrait se poursuivre durant la campagne actuelle. Ce phénomène s'explique par le fait que, ces dernières années, l'offre de farine de colza et de tournesol, deux des principales farines, a été limitée.

Les stocks de clôture des huiles/matières grasses et des tourteaux/farines devraient être inférieurs aux niveaux d'ouverture

En dépit d'une production record attendue pour les huiles de soja et de palme pour cette campagne, les stocks de fin de saison des **huiles et des matières grasses** – y compris l'huile contenue dans les graines entreposées – devraient s'amenuiser pour la troisième année consécutive. L'augmentation prévue de l'utilisation, quoique modeste par rapport aux campagnes récentes, devrait dépasser celle des approvisionnements mondiaux. Hormis l'huile de soja, toutes les autres huiles devraient voir leurs stocks décliner à la fin de la campagne, ce qui devrait aiguillonner à la hausse les prix des huiles et des matières grasses.

S'agissant **des tourteaux et des farines**, l'augmentation prévue des approvisionnements en farine de soja ne suffira pas à répondre à l'expansion prévue de la demande et à compenser la réduction attendue de la disponibilité des principales autres farines. Il s'ensuit que l'utilisation mondiale devrait dépasser la production, rendant nécessaire une ponction sur les stocks. Tout comme pour le secteur des huiles, le déclin correspondant du coefficient

global stocks/utilisation devrait faire monter les prix durant le restant de la campagne.

Les échanges internationaux portant sur les huiles/matières grasses et les tourteaux/farines devraient augmenter en 2002/03

Selon les prévisions, le commerce mondial **des huiles et des matières grasses** – y compris l'huile contenue dans les graines oléagineuses échangées – devrait connaître une augmentation de 3 à 4 pour cent relativement à la campagne précédente. Ce phénomène est en grande partie attribuable au déficit de production dans quelques grands pays consommateurs, en particulier asiatiques, dont les importations devraient dépasser largement celles de la saison précédente.

En Chine (continentale), la demande intérieure se développe rapidement, alimentée par une économie dont la croissance se poursuit à un rythme élevé. Une bonne partie de la demande en expansion doit être satisfaite au moyen d'importations, étant donné que la production intérieure est de plus en plus limitée, entre autres facteurs, par le déclin constant des superficies arables. Les importations de la Chine devraient augmenter d'au moins 30 pour cent par rapport à la campagne précédente. En ce qui concerne l'Inde, les importations devraient progresser de plus de 16 pour cent par rapport à la campagne précédente, sous l'effet combiné d'une réduction de la production intérieure et d'un amenuisement des stocks. Les importations d'huile de palme devraient, en particulier, bénéficier de l'abaissement récent de 15 pour cent, en Inde, des taxes à l'importation frappant l'huile de palme raffinée et l'oléine d'huile de palme. Par ailleurs, on s'attend à ce que quelques autres grands importateurs, tels que la République islamique d'Iran, le Pakistan et le Mexique, augmentent eux aussi le volume de leurs importations.

Parmi les pays développés, l'Union européenne, premier importateur d'huiles – y compris l'huile contenue dans les graines oléagineuses achetées – devrait accroître modérément ses importations; toutefois, ses achats d'huile de tournesol, notamment auprès des pays d'Europe orientale, devraient progresser sensiblement par rapport à la campagne précédente, du fait des disponibilités accrues des principaux fournisseurs.

Du côté des exportations, bien que le volume total exporté sous forme d'huiles et de matières grasses doive en principe augmenter, les évolutions s'annoncent très différentes pour chaque produit pris individuellement. Ainsi, sur les huit principales huiles/matières grasses, seules les huiles de soja et de tournesol devraient enregistrer une augmentation appréciable de leurs volumes exportés. Les autres devraient soit augmenter légèrement, soit stagner, voire décliner. En ce qui concerne l'huile de palme, dont les échanges ont connu une augmentation régulière durant la majeure partie des années 90, les

exportations concernant la campagne en cours ne devraient enregistrer qu'une croissance limitée, par suite de la progression modeste, en Malaisie et en Indonésie, des disponibilités exportables.

S'agissant des expéditions d'huile de soja, la reconfiguration des parts de marché qui s'est amorcée au cours des dernières années entre l'Argentine, le Brésil et les États-Unis – les trois principaux exportateurs de ce produit à l'échelle mondiale – devrait se poursuivre. Ce phénomène s'explique par l'effet conjugué de l'amenuisement des disponibilités exportables aux États-Unis et d'une offre record en Argentine et au Brésil. Ainsi, ces deux pays devraient-ils se tailler une part plus importante du marché mondial, aux dépens des États-Unis. En outre, l'évolution des taux de change au cours de la campagne a encore aiguisé la compétitivité des exportations originaires de l'Argentine et du Brésil.

Pour ce qui est de l'huile de tournesol, le redressement prévu du volume des échanges est la conséquence des progrès de la production chez les principaux fournisseurs. En revanche, le commerce de l'huile de colza devrait enregistrer un déclin pour la troisième année consécutive, faute de disponibilités chez les principaux exportateurs.

Le commerce mondial **des tourteaux et des farines** – y compris la farine contenue dans les graines oléagineuses échangées – devrait voir son volume augmenter, mais à un rythme réduit par rapport à la moyenne des dernières campagnes. Ce phénomène est principalement lié à la rentabilité réduite de la production animale dans un certain nombre de pays et aux disponibilités accrues de blé de qualité fourragère – produit de remplacement très voisin.

Bien que les importations de l'Union européenne – principal importateur de farine d'oléagineux (y compris la farine contenue dans les graines oléagineuses importées) risquent de stagner aux niveaux de la saison précédente, les importations de la Chine – deuxième importateur mondial – pourraient augmenter de plus de 50 pour cent, par suite principalement d'un déficit de la production intérieure.

Lorsqu'on en vient aux exportations de farine, l'Argentine et le Brésil semblent à nouveau bien placés pour s'arroger une part accrue du marché en expansion, au détriment des États-Unis dont la part se trouverait érodée par les moindres disponibilités destinées à l'exportation et la perte de compétitivité. En outre, la Chine tend à exporter de plus en plus de farine d'oléagineux, l'expansion de son industrie nationale du broyage ayant entraîné des excédents.

Comme pour les deux campagnes précédentes, le commerce mondial des farines d'oléagineux devrait voir s'accroître sa dépendance à l'égard de la farine de soja, compte tenu de la disponibilité limitée de plusieurs autres grandes farines, qui continue

d'entraver leur commerce.

Les perspectives concernant la production mondiale de graines oléagineuses en 2003/04 demeurent très incertaines

Alors que les semis de la campagne 2003/04 (octobre/septembre) sont déjà entamés dans certains pays de l'hémisphère Nord, quelques pays de l'hémisphère Sud n'ont pas encore achevé la moisson de la campagne en cours. Les informations dont on dispose actuellement en provenance de certains des principaux pays producteurs de l'hémisphère Nord ne permettent pas d'anticiper l'orientation probable de la production mondiale de graines oléagineuses en 2003/04.

Aux États-Unis, les semis de la prochaine récolte de soja ont commencé et, selon les rapports émanant du Département de l'agriculture des États-Unis (USDA), les emblavures de soja pourraient décliner d'environ 1 pour cent par rapport à la campagne en cours; si ce pronostic est confirmé, on assistera à la troisième réduction consécutive des emblavures. Selon les informations reçues, les agriculteurs envisagent de planter davantage de maïs, au détriment du soja, par suite des conditions plus favorables des contrats à terme sur le maïs. En outre, par rapport à la législation en vigueur jusqu'en 2002, le taux de prêt fixé par la nouvelle loi agricole américaine est moins favorable au soja qu'aux cultures concurrentes. On prévoit en outre un déclin des emblavures pour la plupart des autres graines oléagineuses (tournesol, colza et arachides), à l'exception du coton, dont la superficie devrait augmenter.

Dans l'UE, alors que le colza pourrait gagner du terrain grâce aux cours actuellement favorables, la production de tournesol devrait poursuivre son déclin. En Chine, la production de graines oléagineuses connaîtra probablement une expansion de l'ordre de 4 pour cent relativement à la production estimative de 2002/03, du fait, principalement, de l'augmentation des superficies ensemencées en colza et de l'amélioration des rendements. Au Canada, les emblavures de colza devraient augmenter de 12 pour cent environ, sous l'effet des conditions favorables des prix – actuels et projetés. Même si un retour des rendements à un niveau quasi-normal au Canada et en Australie risque d'entraîner une chute des cours du colza par rapport à leurs niveaux élevés de la campagne 2002/03, la faiblesse des stocks de report devrait garantir une certaine fermeté des cours.

Tout comme pour les campagnes précédentes, le volume mondial de la production de graines oléagineuses sera, une fois de plus, déterminé par l'évolution dans les grands pays producteurs de l'hémisphère Sud, où les superficies ensemencées en graines oléagineuses dépendront, en grande partie, des conditions du marché au moment des semis, c'est-à-dire d'octobre à décembre 2003.

Légumineuses

La production mondiale de légumineuses devrait se redresser en 2003

Selon les prévisions, la production mondiale de légumineuses de 2003 devrait augmenter pour s'établir à 54,4 millions de tonnes, soit 2 pour cent de plus que l'an dernier et un million de tonnes au-dessus de la dernière moyenne triennale. La production des pays développés devrait augmenter de près de 20 pour cent par rapport à 2002, compensant largement la contraction prévue dans les pays en développement.

Production mondiale de légumineuses

	2001	2002	2003 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
Afrique	8,7	9,0	8,8
Asie	23,6	25,3	24,5
Europe	7,9	7,7	8,1
Amérique latine et Caraïbes	5,5	6,2	6,1
Amérique du Nord	4,6	3,9	5,0
Océanie	2,3	1,1	1,8
Monde	52,5	53,3	54,4
Pays développés	37,5	40,2	39,2
Pays en développement	15,0	13,0	15,2

Source: FAO

En Afrique, la production totale de légumineuses de 2003 devrait accuser un déclin de 2 pour cent par rapport à l'an dernier, pour s'établir à 8,8 millions de tonnes, niveau toutefois supérieur à ceux de 2001 et 2000. En Éthiopie, malgré une augmentation des superficies ensemencées, la chute de la production de légumineuses pourrait atteindre 20 pour cent par rapport à 2002. Les rendements devraient également se détériorer faute de précipitations insuffisantes et d'intrants. Au Burundi et au Rwanda, pays où la consommation de légumineuses par habitant est très élevée, la production, qui consiste principalement en haricots secs, devrait décliner cette année à cause d'un retard important dans le démarrage de la saison des pluies. Par ailleurs, la faible disponibilité de semences signalée au Burundi pourrait avoir des conséquences négatives sur les semis comme sur les rendements. La production de légumineuses du Mozambique devrait, elle aussi, reculer en 2003 par rapport à l'année précédente en raison du temps très sec qui a prévalu au début de la campagne. En revanche, dans plusieurs autres pays d'Afrique de l'Est, dont le Kenya, le Malawi, le Soudan et la Tanzanie, les perspectives sont favorables du fait de l'amélioration de la météorologie et de l'humidité, si bien que la production pourrait augmenter quelque peu

relativement à l'an dernier. En Afrique du Nord également, la production de légumineuses devrait augmenter en 2003, étant donné que les pluies généralement suffisantes devraient restaurer les niveaux moyens de rendement, après trois années à prédominance de sécheresse. La production de légumineuses du Nigéria, qui se compose quasi exclusivement de niébé, pourrait augmenter, quoique modérément, grâce aux conditions de végétation généralement favorables.

La production de légumineuses de l'Asie devrait s'établir en 2003 à 24,5 millions de tonnes, soit 3 pour cent de moins qu'en 2002, ce mouvement étant principalement lié au recul attendu de la production de l'Inde. Cette dernière, principal producteur mondial, devrait voir sa production baisser de 1,7 million de tonnes, ou 12 pour cent, relativement à l'année précédente pour s'établir à 11,8 millions de tonnes, par suite de la faiblesse des précipitations et des intempéries qui ont caractérisé la période de l'après-mousson. La majeure partie de la réduction concerne la production de pois chiches, qui pourrait chuter de 15 à 20 pour cent, tandis que la production de pois secs et de lentilles devrait décliner de façon plus modérée. En Inde, les légumineuses sont cultivées tant à l'automne (Kharif) qu'au printemps (Rabi), mais la récolte de printemps est la plus importante.

Ajoutons, cependant, que d'autres régions d'Asie pourraient obtenir de bonnes récoltes de légumineuses en 2003. Ainsi, au Myanmar, malgré certains dégâts causés aux récoltes par des précipitations inopportunes, la production de légumineuses devrait augmenter cette année, parallèlement à l'accroissement des superficies cultivées. L'expansion de la production de légumineuses au Myanmar continue d'être alimentée par le marché de l'exportation. En fait, les exportations de légumineuses sont devenues une source majeure de devises étrangères pour le pays. La production de légumineuses de la Thaïlande devrait augmenter en 2003, étant donné que les agriculteurs entendent profiter des rendements attrayants pour accroître les superficies ensemencées en haricots secs. Les perspectives de production en République islamique d'Iran, en Syrie et en Turquie, où les cultures sont composées majoritairement de pois chiches et de lentilles, sont dans l'ensemble favorables, grâce à l'amélioration des conditions climatiques et de l'humidité des sols. Il en va de même pour le Pakistan, où la production de pois chiches devrait augmenter substantiellement cette année.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, la production de pois secs de l'Argentine devrait, en 2003, reculer par rapport à l'an dernier, compte tenu des indications de réduction des emblavures. Il est probable que la superficie ensemencée en haricot noir diminuera

également, les agriculteurs semblent plus intéressés par le soja, qui promet de meilleurs rendements. Tant au Brésil qu'au Mexique, la production de pois secs devrait reculer en 2003, du fait des prix relativement plus faibles; les approvisionnements importants découlant des récoltes exceptionnelles de l'année précédente devraient en effet peser de façon négative sur les décisions d'ensemencement des agriculteurs. La production de pois chiches du Mexique risque elle aussi de reculer devant la faiblesse de la demande. En revanche, la production de haricots secs pourrait augmenter dans d'autres pays d'Amérique latine et des Caraïbes, principalement au Costa Rica, au Guatemala et au Nicaragua.

S'agissant des pays développés, au Canada, selon les informations découlant de sondages récents sur les intentions d'ensemencement et en supposant des conditions météorologiques normales, la production de légumineuses de 2003 devrait se redresser d'au moins 50 pour cent par rapport à celle de l'an dernier – frappée par la sécheresse et tombée à environ 3,5 millions de tonnes – avec en perspective une augmentation de volume pour tous les types de légumineuses, à l'exception des haricots secs. La production de légumineuses du Canada avait chuté en 2002 à cause des mauvais rendements et des taux élevés d'abandon, conséquence d'une grave sécheresse. Aux États-Unis, en revanche, la production totale de légumineuses devrait connaître une contraction de 8 pour cent et se fixer à environ 1,5 million de tonnes, la régression prévue pour les haricots secs contrebalançant largement les augmentations attendues pour les pois secs et les lentilles. La surface ensemencée en haricots secs devrait décroître de 21 pour cent sous l'effet d'une combinaison de facteurs, dont la faiblesse des prix à la production résultant de l'abondante récolte de l'an dernier et les prix attractifs des produits de substitution, comme le blé et le soja. En revanche, les emblavures de pois secs et de lentilles connaîtront probablement une expansion cette année, grâce aux cours favorables de 2002. De plus, la récente décision prise par le gouvernement d'offrir des paiements compensatoires fondés sur les pois de qualité fourragère et sur les lentilles n.3 pourrait inciter à étendre ces cultures. En Australie, grand pays exportateur de légumineuses, la production totale devrait rebondir après le faible volume engrangé l'an dernier par suite de la sécheresse généralisée. Cette année, sur la base de conditions météorologiques normales, la production de légumineuses de l'Australie devrait gagner jusqu'à 70 pour cent par rapport à la récolte médiocre de l'an dernier.

Dans l'Union européenne, la production de légumineuses devrait progresser cette année pour dépasser 8 millions de tonnes, avec une augmentation concernant le pois sec compensant largement le déclin enregistré pour les haricots. En France, principal producteur de pois secs de l'Union européenne, la superficie ensemencée devrait augmenter d'environ 10 pour cent. En revanche, la production de haricots de l'Espagne et du Royaume-Uni enregistrera

probablement une légère contraction. Ailleurs en Europe, les semis de pois secs devraient connaître une expansion en Ukraine, attribuable en partie aux dégâts causés par le gel aux cultures de blé et d'orge, qui pourraient être remplacées par des pois; cependant, cette augmentation risque d'être entravée par des difficultés d'approvisionnement en semences, celles-ci devant être importées. La production de pois secs du pays devrait, quoi qu'il en soit, augmenter de près de 30 pour cent en 2003.

Le commerce des légumineuses devrait connaître une augmentation modeste en 2003

Compte tenu des approvisionnements limités en légumineuses de la plupart des grands pays exportateurs et en raison de la fermeté des cours, il est probable que la croissance du commerce mondial des légumineuses sera contenue en 2003, s'établissant selon les prévisions à quelque 9,5 millions de tonnes. Cette progression lente devrait concerner en particulier les lentilles et les pois chiches et, dans une moindre mesure, les pois secs, tandis que les exportations de haricots secs devraient connaître la progression la plus rapide.

Les exportations de légumineuses de l'Australie et du Canada devraient décliner par rapport à l'année précédente, du fait de la réduction des disponibilités exportables, elle-même liée à une réduction de la production en 2002. En Australie, un autre facteur pourrait conduire au rétrécissement des quantités exportables, à savoir une augmentation de la demande intérieure de pois secs et de lupins sous forme de rations d'alimentation animale, due à une pénurie de protéines végétales. En outre, les ventes de pois chiches du Mexique devraient décliner elles aussi en 2003, en raison de la réduction des disponibilités et de la faible demande à l'exportation. Les perspectives d'exportation de légumineuses du Myanmar sont également sombres, du fait de la crise financière qui a éclaté début février, entraînant l'effondrement des 20 banques privées du pays. La pénurie de capitaux pour les transactions commerciales pourrait avoir de graves effets sur les exportations du Myanmar cette année, à moins qu'une solution ne soit rapidement trouvée.

En revanche, compte tenu de l'accroissement de la production et des expéditions relativement importantes d'aide alimentaire PL-480 prévues cette année, les exportations des États-Unis, notamment celles de haricots secs, devraient progresser en 2003. Dans l'UE, les exportations françaises de pois secs devraient augmenter en 2003, malgré le rythme lent des ventes au début de l'année. Quant aux exportations de fèves, principalement vers l'Égypte, elles pourraient progresser de façon substantielle. Toutefois, ces perspectives risquent de s'assombrir si la dépréciation de la livre égyptienne relativement à l'euro se poursuit. L'Ukraine, quant à elle, se présente de plus en plus, cette année, comme un exportateur vigoureux de pois secs, du fait de la forte augmentation attendue de sa production. Enfin, le Pakistan devrait se transformer cette année en exportateur net de pois chiches, grâce

Prix de certaines légumineuses

	Haricots Pinto des E.-U. ^{1/}	Petits pois secs des E.-U. ^{2/}	Vesces sèches des E.-U. ^{2/}	Lentilles ordinaires des E.-U. ^{2/}
	(..... dollars E.-U./tonne)			
2002				
janvier	474	230	249	288
février	575	233	254	284
mars	597	241	255	285
avril	606	247	267	300
mai	613	248	266	298
juin	604	246	259	297
juillet	540	239	261	294
août	511	237	244	297
septembre	395	245	240	336
octobre	368	283	269	389
novembre	355	298	277	411
décembre	370	303	305	429
2003 ^{3/}				
janvier	362	325	292	485
février	428	323	298	529
mars	342	346	307	555

Source: USDA ^{1/} Prix moyen au cultivateur. ^{2/} Prix moyen de gros (négociants). ^{3/} préliminaire.

à l'augmentation importante de sa production intérieure.

Du côté des importations, s'agissant du continent sud-asiatique, l'Inde devrait augmenter ses achats de légumineuses en 2003, afin de compenser le déclin de sa production intérieure et de répondre à une demande locale en progression. Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, plusieurs pays devront probablement augmenter le volume de leurs achats, pour répondre à une demande intérieure en croissance. En Afrique subsaharienne, les importations de légumineuses devraient également augmenter en 2003, principalement en raison des envois d'aide alimentaire plus importants à destination de certains pays, en particulier le Burundi, l'Érythrée, l'Éthiopie et le Mozambique, où les récoltes de 2002 ont souffert de la sécheresse. Pour ce qui est des pays d'Amérique latine, les importations de haricots secs du Mexique, important marché de la région, devraient décliner en 2003, étant donné le fort volume des stocks de report de l'année précédente, tandis que le Brésil pourrait redevenir, une fois de plus, importateur net en prévision du recul de la production intérieure.

Fermeté des prix en perspectives

Exception faite des haricots secs, il est probable que les cours internationaux des légumineuses demeureront vigoureux au cours des deux ou trois prochains mois, en réponse à la tension des

approvisionnements exportables des principaux pays exportateurs, à savoir l'Australie et le Canada. Aux États-Unis, les cours du pois sec durant le premier trimestre de 2003 ont été de 20 à 40 pour cent supérieurs à ceux de la même période l'an dernier, tandis que ceux des lentilles avaient augmenté de plus de 80 pour cent. En revanche, les prix de la plupart des catégories de haricots secs ont poursuivi leur tendance au déclin, s'établissant, au cours du premier trimestre de 2003, à quelque 30 pour cent en deçà du niveau de l'an dernier; cette baisse s'explique par le fait qu'après l'augmentation substantielle de production enregistrée l'an dernier, les approvisionnements demeurent amples.

Cependant, l'évolution des prix pourrait s'inverser vers la fin de l'année, avec l'arrivée de nouvelles récoltes en Australie, au Canada et aux États-Unis, trois exportateurs importants de légumineuses. Si les récoltes de ces pays sont en définitive normales cette année, les prix pourraient subir un tassement, en particulier pour les pois secs, les pois chiches et les lentilles.

En revanche, les cours des haricots secs pourraient se redresser, une production réduite étant attendue aux États-Unis et au Canada. En outre, compte tenu de la forte contraction des stocks de légumineuses des principaux pays exportateurs, les prix devraient être extrêmement sensibles à toute perturbation affectant l'offre ou la demande.

Sucre

Les augmentations de production en fin de campagne 2002/03 pourraient induire un tassement des prix pour la prochaine campagne de commercialisation.

Les estimations de la FAO concernant la production mondiale de sucre en 2002/03 ont été révisées à la hausse afin de tenir compte de la production de fin de campagne, meilleure que prévu, dans les principaux pays producteurs. La production mondiale, actuellement projetée à 145 millions de tonnes alors que le cycle 2002/03 touche à sa fin, serait en hausse de 4,2 millions de tonnes par rapport aux prévisions de novembre et de 10,2 millions de tonnes relativement à 2001/02. L'augmentation substantielle par rapport à la récolte de l'année précédente est en grande partie attribuable aux récoltes records de plusieurs des principaux pays producteurs de sucre.

Même si la production record enregistrée au Brésil était en grande partie prévue par le marché, le volume inégalé réalisé en Chine, en Inde et en Thaïlande a peut-être entraîné des pressions à la baisse plus prononcées sur les cours du sucre, tant à court terme que pour la nouvelle récolte. La production record de la Thaïlande, pour laquelle on prévoit une augmentation de 20 pour cent par rapport à l'an dernier, pourrait entraîner un gonflement des stocks de report à mesure que deviennent plus évidents les résultats des programmes d'expansion adoptés par le pays. Les augmentations de fin de campagne ont été plus que contrebalancées par le déclin enregistré dans les Caraïbes, notamment à Cuba et en Jamaïque. La clôture des raffineries, ainsi que l'adoption de politiques visant à diversifier, à Cuba, une production agricole jusque là axée sur la canne à sucre, est à l'origine de la production la plus faible enregistrée depuis 1972. Enfin, les conditions météorologiques défavorables ainsi que les précipitations irrégulières ont entraîné un déclin de la production au Guatemala et en Australie.

Déclin continu des prix depuis février

Les indications de production record dans les principaux pays producteurs ont contribué à exercer une pression à la baisse sur le cours quotidien de l'Accord international sur le sucre (ISA), qui est tombé d'une moyenne mensuelle de 9 cents US/livre, en février, à 7,75 cents/livre en avril. Même si l'arrivée de nouveaux approvisionnements risque de maintenir la pression sur les prix, pour le court terme, le cours quotidien ISA pour la période de janvier à avril 2003 a maintenu une moyenne de 8,29 cents US/livre, soit près de 19 pour cent de plus que les cours ISA durant la même période de l'an dernier – avec une moyenne de 6,97 cents US/livre. Les prévisions actuelles concernant l'augmentation des stocks mondiaux d'excédents pourraient entraîner un affaiblissement des prix; cependant, l'augmentation de l'utilisation

intérieure de sucre pour la fabrication de mélanges d'éthanol au Brésil pourrait prévenir l'accumulation de nouvelles disponibilités exportables, et entraîner l'atténuation des pressions supplémentaires à la baisse sur les cours internationaux.

Production et consommation mondiales de sucre

	Production		Consommation	
	2001/ 2002	2002/ 2003	2002	2003
	(. . millions de tonnes, équivalent sucre brut . .)			
MONDE	134,1	138,5	132,7	136,2
Pays en développement	94,2	96,8	86,2	89,0
Amérique latine et Caraïbes	43,0	45,0	24,2	25,0
Afrique	4,9	5,0	7,2	7,4
Orient Extrême	5,4	5,4	10,5	10,7
Orient	40,5	41,0	44,2	45,8
Océanie	0,4	0,4	0,1	0,1
Pays développés	39,9	41,7	46,6	47,2
Europe	20,0	21,5	19,9	20,1
dont: UE	(16,2)	(17,5)	(14,7)	(14,7)
Amérique du Nord	7,4	7,4	10,7	10,8
CEI	4,2	4,4	10,2	10,5
Océanie	4,8	4,8	1,3	1,3
Autres pays	3,6	3,6	4,4	4,4

Source: FAO

La croissance de la consommation en Chine devait rester vigoureuse, malgré des ralentissements à l'échelle mondiale, jusqu'à ce qu'éclate l'épidémie de SRAS.

La FAO prévoit une consommation mondiale de sucre atteignant 138 millions de tonnes en 2003, soit un taux de croissance annuel de 1,5 pour cent, conforme aux taux de progression du passé, mais inférieur aux prévisions. Ces dernières continuent d'indiquer que la croissance en Extrême-Orient restera l'une des plus rapides du monde, en dépit des ralentissements économiques, du fait de la progression démographique. La consommation intérieure de la Chine, malgré le risque de ralentissement économique lié à l'épidémie de SRAS, devrait continuer à refléter les efforts gouvernementaux visant à réduire l'utilisation de la saccharine, à soutenir les prix intérieurs trop faibles et à orienter les préférences des consommateurs vers des aliments de transformation contenant du sucre. Par ailleurs, les attentes

concernant un ralentissement dû à une moindre demande en Russie, principal importateur mondial, au cours des derniers mois de 2003, ont également alimenté l'incertitude concernant les estimations

définitives de la demande mondiale d'importation. En outre, cette incertitude a été accentuée par le caractère fluctuant des politiques en matière d'importation.

Engrais

Les prix moyens au comptant enregistrés pour l'urée en avril et en mai sont restés sensiblement plus élevés que ceux de l'an dernier. En Chine du Nord, les prix intérieurs de l'urée ont décliné, et l'on envisage des exportations vers le Viet Nam. La demande d'importation émanant de l'Inde se maintiendra à un niveau normal, même si les approvisionnements risquent d'être tendus dans le cas où se matérialiserait la réduction prévue des approvisionnements en provenance d'Ukraine et de Fédération de Russie – cette dernière a programmé des exportations en direction de l'Amérique latine et de l'Europe. Par ailleurs, les taux de fret élevés pour la traversée du canal de Suez rendent probable l'approvisionnement du marché asiatique par des pays d'Asie et du Golfe persique. Les exportations de l'Indonésie se sont concentrées sur le Viet Nam et sur les Philippines. Les prix élevés du gaz naturel aux États-Unis ont affecté la capacité intérieure d'approvisionnement, et la demande devra être satisfaite par des importations en provenance du Golfe persique et d'Asie. L'augmentation de la capacité de production au Venezuela devrait devenir opérationnelle à brève échéance, répondant initialement à la demande intérieure avant de donner lieu à des exportations vers l'Europe et l'Amérique latine. Les prix ne devraient guère évoluer dans l'immédiat.

Les prix de l'ammoniac ont décliné au mois de mai sur tous les marchés, notamment dans les Caraïbes et en Europe orientale. On s'attend à ce que l'Inde importe de l'ammoniac pour ses installations de phosphate diammonique de nouveau en fonction, mais les autres sources de demande manquent de vigueur. Les Philippines se sont assurées des approvisionnements en provenance d'Indonésie. Quant aux États-Unis, leur demande saisonnière a été satisfaite par des importations provenant de la Fédération de Russie et des Caraïbes.

Les cours internationaux au comptant pour le sulfate d'ammonium en provenance d'Europe orientale sont nettement supérieurs au niveau de 2002, tandis que les prix de ce produit en provenance d'Europe occidentale sont légèrement inférieurs à ceux de l'an dernier.

Les prix du phosphate diammonique (DAP) poursuivent leur ascension des deux derniers mois et ont atteint un niveau sensiblement plus élevé que l'an dernier. Cette augmentation ne devrait pas durer compte tenu de la chute prévue de la demande, bien que la demande soutenue émanant de l'Amérique latine et de la Turquie soit de nature à ralentir quelque peu le déclin des cours. En réponse à la chute de la demande, les producteurs nord-africains ont décidé d'harmoniser leurs obligations contractuelles de livraisons futures avec la capacité de production. Leurs exportations sont principalement dirigées vers le Pakistan, la République islamique d'Iran et les marchés d'Amérique latine. Quant aux exportations américaines, elles sont gênées par l'augmentation des taux de fret. La demande intérieure des États-Unis a été amoindrie par le temps humide qui a prévalu dans la région centrale productrice de blé. La capacité d'approvisionnement des États-Unis risque également d'être affectée par les prix relativement élevés de l'ammoniac, qui sont corrélés à ceux du gaz naturel. Quant aux importations, elles ont été réduites dans l'attente d'une nouvelle baisse des prix du phosphate diammonique.

Les prix du superphosphate triple (TSP) ont augmenté. La République islamique d'Iran importe un volume important de TSP afin de compléter les importations de DAP en provenance d'Afrique du Nord. La demande du Bangladesh et de Sri Lanka devrait être satisfaite par des importations en provenance de Chine. Le Chili devrait faire son entrée sur le marché. Quant aux approvisionnements européens, ils sont pratiquement en équilibre avec l'offre et les prix du TSP devraient demeurer stables. La demande italienne est satisfaite par des importations en provenance d'Europe orientale.

Les cours du muriate de potasse (MOP) s'établissent à un niveau pratiquement identique à celui de l'an dernier. Les stocks de la Chine sont tombés en deçà d'un million de tonnes et les expéditions vers ce pays s'interrompent sous peu, avec la conclusion de la saison de végétation. Les exportations de potasse d'Amérique du Nord et de la Fédération de Russie sont aujourd'hui dirigées vers la Thaïlande et le Viet Nam.

La demande des États-Unis est satisfaite par des importations en provenance de la Fédération de Russie. Les approvisionnements en potasse originaire du Proche-Orient ont été entravés par des problèmes logistiques dans les installations portuaires.

Les opérateurs de la Fédération de Russie envisagent de répondre à la demande de potasse du Brésil, dont les stocks saisonniers sont nettement inférieurs à ceux de l'an dernier. Les cours de la potasse pourraient enregistrer quelques variations marginales.

Prix comptants moyens des engrais (en vrac, f.o.b.)

	avril 2003	mai 2003	mai 2002	Variation depuis l'an dernier ^{1/}
	(.....dollars E.-U./tonne.....)			(....pourcentage....)
Urée				
Europe de l'Est	115-118	128-130	88-90	44.9
Proche-Orient	138-141	136-139	103-105	32.2
Sulfate d'ammonium				
Europe de l'Est	57-60	56-59	44-46	27.8
Europe de l'Ouest	49-54	50-55	55-58	-7.1
Phosphate diammonique				
Jordanie	193-197	194-198	161-164	20.6
Afrique du Nord	190-198	186-193	149-155	24.7
Golfe des Etats-Unis	189-191	179-181	153-156	16.5
Superphosphate triple				
Afrique du Nord	137-145	143-147	121-127	16.9
Golfe des Etats-Unis	142-145	143-146	132-134	8.6
Chlorure de potassium				
Europe de l'Est	86-104	88-104	92-107	-3.5
Vancouver	109-124	109-124	111-123	-0.4
Europe de l'Ouest	100-110	100-110	105-115	-4.5

Source: Compilé à partir de données figurant dans Fertilizer Week et Fertilizer Market Bulletin.

^{1/} Calculées à partir du point médian des fourchettes.

ANNEXE STATISTIQUE

Tableau A.1 a) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Blé			Céréales secondaires		
	2001	2002 estim.	2003 prévis.	2001	2002 estim.	2003 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	245.8	255.0	249.9	210.1	211.5	212.4
Arabie Saoudite	1.8	1.8	1.8	0.3	0.3	0.3
Bangladesh	1.6	1.8	1.7	0.1	0.1	0.1
Chine 1/	93.9	91.9	87.2	125.2	134.0	129.6
Corée, Rép. de	-	-	-	0.5	0.4	0.4
Corée, R. p. d.	0.1	0.1	0.1	1.6	1.8	1.5
Inde	69.7	71.8	70.3	34.0	25.2	32.0
Indonésie	-	-	-	9.3	9.5	9.7
Iran, Rép. islamique	9.5	12.5	12.8	3.5	4.5	4.3
Japon	0.7	0.8	0.7	0.2	0.2	0.2
Kazakhstan	12.7	12.6	10.8	3.0	3.1	2.5
Myanmar	0.1	0.1	0.1	0.7	0.8	0.7
Pakistan	19.0	19.7	20.6	2.2	2.2	2.1
Philippines	-	-	-	4.5	4.3	4.6
Thaïlande	-	-	-	4.7	4.5	4.5
Turquie	18.5	20.0	21.0	10.2	10.8	10.6
Viet Nam	-	-	-	2.1	2.3	2.0
AFRIQUE	18.1	16.7	18.5	83.1	82.4	82.7
Afrique du Nord	12.9	12.1	14.2	10.0	10.1	10.7
Égypte	6.3	6.6	6.6	7.8	7.6	7.6
Maroc	3.3	3.4	4.0	1.3	1.9	2.0
Afrique subsaharienne	5.2	4.6	4.4	73.1	72.2	72.1
Afrique occidentale	0.1	0.1	0.1	33.4	33.8	33.6
Nigéria	0.1	0.1	0.1	19.6	19.9	20.0
Afrique centrale	-	-	-	2.5	2.6	2.6
Afrique orientale	2.2	1.9	1.8	22.5	20.0	19.4
Éthiopie	1.6	1.3	1.3	8.0	7.4	6.9
Soudan	0.2	0.3	0.2	5.1	3.5	3.9
Afrique australe	2.9	2.6	2.5	14.7	15.8	16.5
Afrique du Sud	2.5	2.3	2.2	7.9	10.5	9.7
Madagascar	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Zimbabwe	0.3	0.2	0.2	1.6	0.6	1.0
AMÉRIQUE CENTRALE	3.3	3.3	3.0	31.1	28.5	29.0
Mexique	3.3	3.3	3.0	27.6	24.7	25.4
AMÉRIQUE DU SUD	21.2	18.0	21.1	70.8	64.3	72.1
Argentine	15.3	12.3	14.5	19.6	18.7	19.3
Brésil	3.3	2.9	4.1	43.0	37.0	44.1
Colombie	-	-	-	1.4	1.4	1.4
AMÉRIQUE DU NORD	73.8	59.7	82.2	285.1	264.9	305.9
Canada	20.6	15.7	24.6	22.7	19.8	27.4
États-Unis	53.3	44.0	57.5	262.4	245.2	278.5
EUROPE	201.7	209.9	185.0	224.1	219.2	221.2
Bulgarie	4.1	3.6	2.4	2.0	2.5	2.1
Hongrie	5.2	3.9	4.2	9.6	7.7	8.5
Pologne	9.3	9.3	8.4	17.7	17.3	17.1
Roumanie	7.8	4.4	6.0	10.3	9.8	11.4
Russie Féd. de	47.0	50.6	36.5	35.7	33.7	33.6
UE	92.2	104.4	103.2	107.9	106.7	106.8
Ukraine	21.3	19.8	10.6	17.1	16.2	18.5
OCÉANIE	25.2	9.7	24.6	13.3	7.6	10.3
Australie	24.9	9.4	24.3	12.8	7.0	9.7
TOTAL MONDIAL	589.1	572.3	584.3	917.6	878.4	933.7
Pays en développement	263.1	265.5	267.7	382.1	370.9	381.9
Pays développés	326.0	306.8	316.6	535.5	507.5	551.8

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris la province de Taïwan.

Tableau A.1 b) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Riz (paddy)			Céréales totales 1/		
	2001	2002 estim.	2003 prévis.	2001	2002 estim.	2003 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	544.4	524.4	539.4	1 000.3	991.0	1 001.7
Arabie Saoudite	-	-	-	2.1	2.1	2.1
Bangladesh	36.4	39.5	39.6	38.1	41.3	41.4
Chine 2/	179.3	176.5	172.7	398.3	402.5	389.4
Corée, Rép. de	7.5	6.7	6.8	7.9	7.0	7.2
Corée, R. p. d.	2.1	2.2	2.1	3.8	4.1	3.7
Inde	139.6	115.4	130.0	243.3	212.4	232.2
Indonésie	50.5	51.4	51.4	59.8	60.9	61.1
Iran, Rép. islamique	2.0	2.7	2.8	14.9	19.6	19.9
Japon	11.3	11.1	10.9	12.3	12.2	11.8
Kazakhstan	0.2	0.2	0.2	15.9	15.9	13.5
Myanmar	21.9	22.8	23.5	22.7	23.7	24.3
Pakistan	5.8	6.3	7.1	27.0	28.2	29.8
Philippines	13.1	13.2	13.5	17.6	17.5	18.1
Thaïlande	26.5	25.9	27.0	31.2	30.4	31.5
Turquie	0.4	0.4	0.4	29.1	31.2	32.0
Viet Nam	32.0	34.1	34.2	34.1	36.4	36.2
AFRIQUE	17.3	17.9	18.2	118.5	116.9	119.5
Afrique du Nord	5.3	6.1	6.0	28.2	28.3	30.8
Égypte	5.2	6.0	6.0	19.3	20.3	20.2
Maroc	-	-	-	4.6	5.3	6.0
Afrique subsaharienne	12.0	11.9	12.2	90.3	88.7	88.6
Afrique occidentale	7.6	7.5	7.6	41.0	41.4	41.3
Nigéria	3.3	3.4	3.5	23.0	23.3	23.6
Afrique centrale	0.4	0.4	0.4	3.0	3.0	3.0
Afrique orientale	1.1	1.0	1.0	25.8	23.0	22.2
Éthiopie	-	-	-	9.6	8.7	8.1
Soudan	-	-	-	5.4	3.8	4.1
Afrique australe	2.9	3.0	3.1	20.5	21.3	22.1
Afrique du Sud	-	-	-	10.4	12.8	11.8
Madagascar	2.7	2.7	2.8	2.9	2.9	3.0
Zimbabwe	-	-	-	1.9	0.7	1.2
AMÉRIQUE CENTRALE	2.3	2.3	2.4	36.7	34.1	34.4
Mexique	0.2	0.2	0.3	31.1	28.2	28.6
AMÉRIQUE DU SUD	19.9	19.8	19.7	111.9	102.2	112.9
Argentine	0.9	0.7	0.8	35.7	31.8	34.5
Brésil	10.4	10.6	10.6	56.7	50.5	58.8
Colombie	2.3	2.4	2.4	3.7	3.8	3.8
AMÉRIQUE DU NORD	9.8	9.6	9.0	368.7	334.2	397.1
Canada	-	-	-	43.3	35.4	52.0
États-Unis	9.8	9.6	9.0	325.4	298.7	345.1
EUROPE	3.2	3.2	3.3	428.9	432.3	409.6
Bulgarie	-	-	-	6.0	6.1	4.5
Hongrie	-	-	-	14.8	11.6	12.7
Pologne	-	-	-	27.0	26.6	25.5
Roumanie	-	-	-	18.1	14.2	17.4
Russie Féd. de	0.5	0.5	0.5	83.2	84.8	70.6
UE	2.6	2.6	2.7	202.7	213.7	212.7
Ukraine	0.1	0.1	0.1	38.5	36.0	29.2
OCÉANIE	1.8	1.3	0.4	40.3	18.7	35.3
Australie	1.8	1.3	0.4	39.4	17.7	34.4
TOTAL MONDIAL	598.6	578.7	592.5	2 105.3	2 029.4	2 110.4
Pays en développement	572.2	553.0	568.2	1 217.4	1 189.4	1 217.8
Pays développés	26.4	25.7	24.2	887.9	840.0	892.6

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris le riz, exprimé en paddy.

2/ Y compris la province de Taïwan.

Tableau A.2 a) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) 1/			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	46.7	42.9	43.5	57.4	56.0	57.9
Arabie Saoudite	0.1	0.1	0.1	7.0	6.7	7.0
Bangladesh	1.7	1.7	1.7	0.1	0.1	0.1
Chine	2.0	1.6	2.6	7.7	7.6	8.3
Province de Taiwan	1.0	1.1	1.1	5.3	5.0	5.2
Corée, Rép. de	4.0	3.8	3.5	8.6	8.9	9.5
Corée, R. p. d.	0.3	0.4	0.4	0.5	0.3	0.4
Géorgie	0.5	0.5	0.5	-	-	-
Inde	0.1	0.1	0.1	0.2	0.3	0.2
Indonésie	4.0	4.0	4.1	1.1	1.3	1.4
Iran, Rép. islamique	5.9	2.5	2.2	2.0	1.2	1.2
Iraq	3.0	2.5	2.8	0.1	0.1	0.1
Israël	1.5	1.6	1.5	1.4	1.2	1.2
Japon	5.7	5.7	5.8	19.9	19.8	19.8
Malaisie	1.3	1.4	1.4	2.4	2.4	2.5
Pakistan	0.3	0.5	1.5	0.1	0.1	0.2
Philippines	3.1	3.4	3.2	0.4	0.4	0.4
Singapour	0.3	0.3	0.3	0.2	0.2	0.2
Sri Lanka	0.8	0.8	0.9	0.2	0.1	0.1
Syrie	0.3	0.5	0.2	0.9	1.1	0.6
Thaïlande	0.9	0.8	0.9	-	-	-
Yémen	2.0	2.0	2.0	0.3	0.2	0.2
AFRIQUE	26.2	26.4	25.4	15.1	17.3	15.3
Afrique du Nord	17.0	17.3	16.0	11.4	11.1	10.5
Algérie	4.7	4.8	4.9	2.1	2.2	2.1
Égypte	6.8	6.5	6.6	5.5	5.3	5.4
Maroc	2.9	2.7	2.0	1.7	1.5	1.3
Tunisie	1.3	1.8	1.0	1.5	1.4	1.0
Afrique subsaharienne	9.2	9.1	9.4	3.7	6.2	4.9
Afrique du Sud	0.5	0.6	0.6	0.7	0.7	0.6
Côte d'Ivoire	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Éthiopie	0.3	0.5	0.9	-	0.3	0.1
Kenya	0.5	0.6	0.6	0.5	0.7	0.8
Nigeria	2.5	2.5	2.5	0.1	0.1	0.1
Sénégal	0.3	0.3	0.3	0.1	0.1	-
Soudan	1.1	0.9	1.0	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	6.6	6.9	7.0	12.8	13.6	14.7
Cuba	1.0	1.0	1.0	0.2	0.3	0.3
Dominicaine, Rép.	0.3	0.3	0.3	0.7	0.7	0.7
Mexique	3.0	3.2	3.2	9.6	10.2	11.3
AMÉRIQUE DU SUD	11.8	11.7	11.1	6.1	5.9	5.8
Brésil	6.8	6.8	6.0	0.6	0.7	0.3
Chili	0.3	0.3	0.4	1.2	1.1	1.3
Colombie	1.2	1.2	1.2	2.3	2.3	2.4
Pérou	1.3	1.3	1.3	0.8	0.7	0.7
Venezuela	1.3	1.2	1.3	0.7	0.5	0.7
AMÉRIQUE DU NORD	2.9	2.0	2.6	6.5	6.9	4.4
Canada	0.1	0.2	0.2	3.9	4.7	2.1
États-Unis	2.9	1.8	2.4	2.6	2.2	2.4
EUROPE	13.3	14.7	9.8	7.9	7.2	6.8
Bélarus	0.5	0.4	0.3	0.3	0.2	0.2
Pologne	0.3	0.3	0.6	0.3	0.3	0.3
Roumanie	-	0.3	0.2	0.2	0.1	0.1
Russie Féd. de	0.5	0.2	0.4	0.8	0.6	0.9
UE 2/	10.0	11.0	5.0	4.1	3.8	3.2
Ukraine	0.1	0.5	0.9	0.1	0.3	0.1
OCÉANIE	0.4	0.8	0.6	0.1	0.2	0.1
Nouvelle-Zélande	0.2	0.2	0.2	-	-	-
TOTAL MONDIAL	107.9	105.4	100.0	105.9	107.1	105.0
Pays en développement	81.1	78.2	77.3	69.3	71.0	72.1
Pays développés	26.8	27.2	22.8	36.6	36.1	32.9

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

2/ Non compris les échanges entre les pays membres.

Tableau A.2 b) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales ^{1/}		
	2002	2003 estim.	2004 prévis.	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	14.2	13.3		118.4	112.2	
Arabie Saoudite	0.8	0.8		7.9	7.6	
Bangladesh	0.5	0.5		2.4	2.3	
Chine	0.4	0.4		10.0	9.6	
Province de Taïwan	0.1	0.2		6.5	6.3	
Corée, Rép. de	0.2	0.2		12.8	12.9	
Corée, R. p. d	0.7	0.7		1.5	1.4	
Géorgie	-	-		0.5	0.5	
Inde	-	-		0.2	0.4	
Indonésie	3.5	3.4		8.6	8.7	
Iran, Rép. islamique	1.0	0.7		8.9	4.4	
Iraq	1.2	1.0		4.3	3.6	
Israël	0.1	0.1		3.0	2.9	
Japon	0.7	0.7		26.2	26.1	
Malaisie	0.6	0.5		4.3	4.3	
Pakistan	-	-		0.4	0.6	
Philippines	1.3	1.1		4.8	4.9	
Singapour	0.4	0.5		0.9	0.9	
Sri Lanka	0.1	0.1		1.1	1.0	
Syrie	0.2	0.2		1.4	1.8	
Thaïlande	-	-		0.9	0.8	
Yémen	0.3	0.3		2.5	2.4	
AFRIQUE	8.4	7.8		49.7	51.5	
Afrique du Nord	0.2	0.3		28.6	28.6	
Algérie	0.1	0.1		6.8	7.1	
Égypte	-	-		12.3	11.8	
Maroc	-	-		4.6	4.2	
Tunisie	-	-		2.7	3.2	
Afrique subsaharienne	8.2	7.6		21.1	22.9	
Afrique du Sud	0.6	0.6		1.8	1.9	
Côte d'Ivoire	1.0	0.9		1.3	1.2	
Éthiopie	-	-		0.4	0.7	
Kenya	0.2	0.2		1.3	1.5	
Nigeria	1.8	1.7		4.4	4.3	
Sénégal	0.7	0.7		1.0	1.0	
Soudan	-	-		1.3	1.0	
AMÉRIQUE CENTRALE	1.9	2.0		21.3	22.5	
Cuba	0.6	0.6		1.7	1.8	
Dominicaine, Rép.	-	-		1.0	1.0	
Mexique	0.5	0.6		13.2	14.0	
AMÉRIQUE DU SUD	0.8	1.4		18.7	19.0	
Brésil	0.6	1.1		8.0	8.5	
Chili	0.1	0.1		1.5	1.5	
Colombie	0.1	0.1		3.6	3.6	
Pérou	-	-		2.1	2.0	
Venezuela	-	0.1		2.0	1.8	
AMÉRIQUE DU NORD	0.7	0.7		10.1	9.6	
Canada	0.3	0.3		4.2	5.2	
États-Unis	0.4	0.4		5.9	4.3	
EUROPE	1.7	1.6		22.9	23.6	
Bélarus	-	-		0.8	0.6	
Pologne	0.1	0.1		0.7	0.7	
Roumanie	0.1	0.1		0.3	0.5	
Russie Féd. de	0.4	0.4		1.7	1.2	
UE ^{2/}	0.7	0.7		14.8	15.5	
Ukraine	0.1	0.1		0.3	0.9	
OCÉANIE	0.4	0.4		0.8	1.3	
Nouvelle-Zélande	-	-		0.2	0.2	
TOTAL MONDIAL	28.1	27.1	26.0 ^{3/}	242.0	239.6	231.0
Pays en développement	24.1	23.2	22.1	174.5	172.4	171.5
Pays développés	4.0	4.0	3.9	67.5	67.2	59.6

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.^{2/} Non compris les échanges entre les pays membres.^{3/} Très provisoire.

Tableau A.3 a) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) ^{1/}			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	11.5	15.4	11.8	8.3	16.5	9.7
Chine ^{2/}	0.9	1.0	0.8	6.4	14.5	8.0
Inde	3.5	5.0	3.0	-	-	-
Indonésie	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Japon	0.4	0.4	0.4	-	-	-
Kazakhstan	3.8	5.2	4.0	0.4	0.4	0.4
Myanmar	-	-	-	0.1	0.2	0.1
Pakistan	0.6	1.0	0.6	-	-	-
Syrie	0.5	0.6	0.6	-	-	-
Thaïlande	-	-	-	0.2	0.1	0.1
Turquie	0.6	1.0	1.0	0.6	0.7	0.5
Viet Nam	-	-	-	-	-	-
AFRIQUE	0.6	0.6	0.6	2.3	2.1	1.6
Afrique du Sud	0.1	0.3	0.2	1.4	1.3	1.0
Égypte	-	-	-	-	-	-
Éthiopie	-	-	-	0.1	-	-
Nigéria	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Ouganda	-	-	-	0.3	0.1	0.1
Soudan	-	-	-	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	0.7	0.7	0.7	0.2	0.3	0.3
AMÉRIQUE DU SUD	11.0	6.6	9.6	15.1	12.7	14.5
Argentine	11.0	6.5	9.5	9.6	10.5	10.7
Brésil	-	-	-	5.0	2.0	3.5
Paraguay	0.1	0.1	-	0.3	0.2	0.2
Uruguay	-	-	0.1	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	42.2	33.7	39.5	59.0	53.7	58.8
Canada	16.0	9.7	15.0	3.0	2.1	4.8
États-Unis	26.2	24.0	24.5	56.0	51.6	54.0
EUROPE	26.9	40.8	23.3	17.3	19.2	17.4
Bulgarie	0.8	1.1	0.5	0.3	0.7	0.4
Hongrie	2.1	0.9	1.0	3.1	1.4	1.9
Roumanie	0.8	0.7	1.0	0.6	0.6	0.8
Russie Féd. de	4.5	13.5	3.0	2.6	3.3	2.0
Tchèque, Rép.	0.8	0.5	0.4	0.3	0.3	0.2
UE ^{3/}	11.4	14.5	14.0	6.3	7.9	7.5
Ukraine	5.5	8.0	2.5	3.5	4.2	4.1
OCÉANIE	16.6	7.8	14.5	5.1	2.1	2.8
Australie	16.6	7.8	14.5	5.1	2.0	2.8
TOTAL MONDIAL	109.6	105.6	100.0	107.3	106.5	105.0
Pays en développement	19.5	17.3	18.0	24.1	29.8	24.6
Pays développés	90.1	88.3	81.9	83.2	76.7	80.4

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

^{2/} Y compris la province de Taïwan.

^{3/} Non compris les échanges entre les pays membres.

Tableau A.3 b) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales ^{1/}		
	2002	2003 estim.	2004 prévis.	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	22.5	21.2		42.4	53.0	
Chine ^{2/}	2.1	2.1		9.4	17.6	
Inde	6.6	4.0		10.1	9.0	
Indonésie	-	-		0.1	0.1	
Japon	0.3	0.6		0.7	1.0	
Kazakhstan	-	-		4.2	5.7	
Myanmar	1.0	1.1		1.0	1.3	
Pakistan	1.6	1.9		2.2	2.9	
Syrie	-	-		0.5	0.6	
Thaïlande	7.3	7.5		7.5	7.6	
Turquie	-	-		1.2	1.7	
Viet Nam	3.2	3.9		3.3	3.9	
AFRIQUE	0.4	0.6		3.2	3.3	
Afrique du Sud	-	-		1.5	1.6	
Égypte	0.4	0.6		0.4	0.6	
Éthiopie	-	-		0.1	-	
Nigéria	-	-		0.1	0.1	
Ouganda	-	-		0.3	0.1	
Soudan	-	-		0.1	0.1	
AMÉRIQUE CENTRALE	-	-		1.0	1.0	
AMÉRIQUE DU SUD	1.2	1.2		27.3	20.6	
Argentine	0.2	0.3		20.7	17.2	
Brésil	-	-		5.0	2.0	
Paraguay	-	-		0.4	0.2	
Uruguay	0.6	0.6		0.7	0.7	
AMÉRIQUE DU NORD	3.3	3.6		104.6	90.9	
Canada	-	-		19.0	11.8	
États-Unis	3.3	3.6		85.5	79.2	
EUROPE	0.3	0.3		44.5	60.3	
Bulgarie	-	-		1.1	1.8	
Hongrie	-	-		5.2	2.3	
Roumanie	-	-		1.4	1.3	
Russie Féd. de	-	-		7.0	16.8	
Tchèque, Rép.	-	-		1.1	0.8	
UE ^{3/}	0.3	0.3		17.9	22.7	
Ukraine	-	-		9.0	12.2	
OCÉANIE	0.4	0.2		22.1	10.1	
Australie	0.4	0.2		22.1	10.0	
TOTAL MONDIAL	28.1	27.1	26.0 ^{4/}	245.0	239.2	231.0
Pays en développement	23.9	22.5	22.0	67.4	69.6	64.6
Pays développés	4.2	4.6	4.0	177.6	169.6	166.3

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

^{2/} Y compris la province de Taïwan.

^{3/} Non compris les échanges entre les pays membres.

^{4/} Très provisoire.

Tableau A.4 - **BLÉ, CÉRÉALES SECOND. ET RIZ: Disponibilités et utilisation dans les principaux pays exportateurs, campagnes agricoles nationales**

	Blé ^{1/}			Céréales secondaires ^{2/}			Riz (usiné)		
	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.
(..... millions de tonnes)									
ÉTATS-UNIS (juin/mai)									
Stocks d'ouverture	23.8	21.1	12.2	52.7	45.1	30.4	0.9	1.2	0.7
Production	53.3	44.0	57.5	262.4	245.2	278.5	6.7	6.5	6.2
Importations	2.9	2.0	2.4	2.3	2.4	2.4	0.4	0.4	0.4
Disponibilités totales	80.0	67.1	72.1	317.3	292.6	311.3	8.0	8.1	7.3
Utilisation intérieure	32.7	31.1	32.3	217.5	215.7	219.4	3.9	3.8	3.9
Exportations	26.2	23.8	25.0	54.7	46.4	55.0	2.9	3.6	2.7
Stocks de clôture	21.1	12.2	14.8	45.1	30.4	36.9	1.2	0.7	0.7
CANADA (août/juillet)									
Stocks d'ouverture	9.7	6.5	4.9	4.4	3.6	3.2	1.8	2.5	
Production	20.6	15.7	24.6	22.7	19.8	27.4	17.6	17.2	
Importations	0.1	0.2	0.2	4.1	4.6	2.2	0.0	0.0	
Disponibilités totales	30.3	22.5	29.7	31.2	27.9	32.7	19.4	19.7	
Utilisation intérieure	7.6	8.1	8.1	24.2	22.5	24.3	9.5	9.8	
Exportations	16.2	9.5	15.2	3.4	2.3	4.5	7.3	7.5	
Stocks de clôture	6.5	4.9	6.4	3.6	3.2	4.0	2.5	2.4	
ARGENTINE (déc./nov.)									
Stocks d'ouverture	0.6	0.7	0.5	1.2	1.2	0.9	106.5	92.9	
Production	15.3	12.3	14.5	19.6	18.7	19.3	122.9	121.0	
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.0	0.4	0.4	
Disponibilités totales	15.9	13.0	15.0	20.9	20.0	20.2	229.8	214.3	
Utilisation intérieure	4.9	5.0	5.0	9.4	9.2	9.0	134.8	134.0	
Exportations	10.3	7.5	9.3	10.2	9.9	10.6	2.1	2.1	
Stocks de clôture	0.7	0.5	0.7	1.2	0.9	0.6	92.9	78.2	
AUSTRALIE (oct./sept.)									
Stocks d'ouverture	3.8	5.7	2.0	1.2	2.3	1.0	1.0	0.6	
Production	24.9	9.4	24.3	12.8	7.0	9.7	3.9	4.2	
Importations	0.0	0.4	0.1	0.0	0.2	0.0	0.0	0.0	
Disponibilités totales	28.6	15.4	26.4	14.0	9.4	10.7	4.9	4.8	
Utilisation intérieure	6.2	5.4	6.3	6.8	6.6	6.1	2.7	2.8	
Exportations	16.7	8.0	14.7	5.0	1.8	3.0	1.6	1.9	
Stocks de clôture	5.7	2.0	5.4	2.3	1.0	1.6	0.6	0.1	
UE (juillet/juin) ^{5/}									
Stocks d'ouverture	14.5	13.2	16.8	17.1	19.3	19.4	4.0	4.5	
Production	92.1	104.1	103.2	108.0	106.7	106.7	21.3	22.7	
Importations	10.0	11.0	5.0	4.1	3.8	3.2	0.0	0.0	
Disponibilités totales	116.6	128.3	125.0	129.2	129.8	129.3	25.3	27.2	
Utilisation intérieure	91.9	95.8	94.0	103.6	102.5	105.1	17.6	18.4	
Exportations	11.5	15.7	14.2	6.3	7.9	7.5	3.2	3.9	
Stocks de clôture	13.2	16.8	16.8	19.3	19.4	16.7	4.5	4.9	
ÉTATS-UNIS (août/juillet)									
Stocks d'ouverture									
Production									
Importations									
Disponibilités totales									
Utilisation intérieure									
Exportations									
Stocks de clôture									
CANADA									
Stocks d'ouverture									
Production									
Importations									
Disponibilités totales									
Utilisation intérieure									
Exportations									
Stocks de clôture									
THAÏLANDE (nov./oct.) ^{3/}									
Stocks d'ouverture									
Production									
Importations									
Disponibilités totales									
Utilisation intérieure									
Exportations									
Stocks de clôture									
ARGENTINE									
Stocks d'ouverture									
Production									
Importations									
Disponibilités totales									
Utilisation intérieure									
Exportations									
Stocks de clôture									
CHINE (jan./déc.) ^{3/ 4/}									
Stocks d'ouverture									
Production									
Importations									
Disponibilités totales									
Utilisation intérieure									
Exportations									
Stocks de clôture									
AUSTRALIE									
Stocks d'ouverture									
Production									
Importations									
Disponibilités totales									
Utilisation intérieure									
Exportations									
Stocks de clôture									
PAKISTAN (nov./oct.) ^{3/}									
Stocks d'ouverture									
Production									
Importations									
Disponibilités totales									
Utilisation intérieure									
Exportations									
Stocks de clôture									
VIET NAM (nov./oct.) ^{3/}									
Stocks d'ouverture									
Production									
Importations									
Disponibilités totales									
Utilisation intérieure									
Exportations									
Stocks de clôture									
TOTAL CI-DESSUS									
Stocks d'ouverture	52.3	47.2	36.3	76.7	71.4	54.9	114.2	101.7	
Production	206.1	185.4	224.1	425.5	397.4	441.6	172.4	171.6	
Importations	13.0	13.6	7.7	10.5	11.0	7.7	0.8	0.8	
Disponibilités totales	271.4	246.2	268.2	512.6	479.8	504.2	287.4	274.1	
Utilisation intérieure	143.4	145.4	145.7	361.6	356.5	363.8	168.5	168.8	
Exportations	80.9	64.5	78.4	79.6	68.4	80.6	17.2	19.0	
Stocks de clôture	47.2	36.3	44.1	71.4	54.9	59.8	101.7	86.3	

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Les chiffres relatifs au commerce comprennent l'équivalent en blé de la farine. Pour la UE la semoule est comprise.^{2/} **Argentine** (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Australie** (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Canada** (août/juillet); **UE** (juillet/juin); **États-Unis** (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.^{3/} Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.^{4/} Y compris la province de Taïwan.^{5/} Non compris les échanges entre les pays membres.

Tableau A.5 - STOCKS MONDIAUX DE REPORT: Total estimatif de céréales ^{1/}

	Campagne agricole finissant en:						
	1998	1999	2000	2001	2002	2003 estim.	2004 prévis.
	(..... millions de tonnes)						
TOTAL DES CÉRÉALES	667.0	686.8	685.0	632.7	579.4	467.8	399.0
Blé	257.9	263.4	257.5	243.3	224.1	178.8	141.9
- principaux exportateurs ^{2/}	39.3	50.7	50.4	52.3	47.2	36.3	44.1
- autres pays	218.7	212.7	207.1	190.9	176.8	142.4	97.8
Céréales secondaires	256.4	266.1	259.4	224.7	205.0	166.8	153.8
- principaux exportateurs ^{2/}	69.3	79.7	77.0	76.7	71.4	54.9	59.8
- autres pays	187.0	186.5	182.3	148.0	133.6	111.9	94.0
Riz (usiné)	152.7	157.3	168.1	164.8	150.3	122.2	103.3
- principaux exportateurs ^{2/}	115.7	117.2	119.7	114.2	101.7	86.3	70.8
Chine excl. ^{3/}	4.5	4.1	6.7	7.7	8.8	8.1	8.7
- autres pays	37.0	40.1	48.4	50.6	48.6	35.9	32.5
PAR RÉGIONS							
Pays développés	169.2	171.1	164.7	160.5	167.3	140.0	146.4
Afrique du Sud	3.7	2.3	1.7	3.0	1.8	2.8	
Australie	3.8	3.0	4.2	5.1	8.2	3.2	
Canada	10.4	12.5	13.6	14.1	10.1	8.1	
États-Unis	58.7	77.8	75.6	77.4	67.4	43.3	
Hongrie	2.8	2.6	2.0	1.3	1.4	1.4	
Japon	6.7	6.0	5.7	5.3	4.9	4.9	
Pologne	4.0	4.2	3.7	1.5	2.3	2.0	
Roumanie	5.0	3.5	3.6	1.0	2.8	1.5	
Russie Féd. de	18.0	5.8	4.9	6.5	13.4	12.5	
UE	35.1	36.6	34.2	32.0	32.9	36.7	
Ukraine	4.5	2.2	2.2	2.3	5.2	5.1	
Pays en développement	497.8	515.7	520.3	472.2	412.1	327.8	252.6
Asie	460.9	477.1	482.6	438.0	374.7	295.9	
Chine ^{3/}	369.6	376.7	369.6	318.7	262.2	206.9	
Corée, Rép. de	2.8	2.8	3.3	3.2	3.4	3.3	
Inde	42.9	47.3	57.4	63.6	60.3	41.3	
Indonésie	5.5	5.6	5.9	5.7	3.6	4.0	
Iran, Rép. Islamique	3.9	3.6	4.1	3.3	4.1	3.4	
Pakistan	7.1	8.6	7.9	7.9	4.8	1.1	
Philippines	2.0	2.6	1.9	2.0	1.9	2.1	
Syrie	4.0	4.2	4.0	3.6	5.3	6.2	
Turquie	7.4	9.4	8.3	8.7	6.8	6.0	
Afrique	22.0	26.1	23.7	20.5	21.3	19.3	
Algérie	2.1	2.6	2.0	1.3	1.7	1.6	
Égypte	3.7	4.5	4.1	3.9	3.7	3.3	
Éthiopie	1.9	0.8	0.9	0.3	0.5	0.2	
Maroc	2.5	4.7	3.0	1.7	1.8	1.9	
Nigéria	1.9	1.9	1.6	2.2	2.3	2.3	
Tunisie	1.9	1.9	2.1	2.1	2.2	2.0	
Amérique centrale	5.1	6.2	6.3	5.9	6.6	5.2	
Mexique	3.9	5.0	4.8	4.5	5.4	4.0	
Amérique du Sud	9.6	6.2	7.6	7.7	9.4	7.2	
Argentine	2.1	1.7	1.6	1.9	2.0	1.5	
Brésil	4.9	1.5	2.7	1.9	4.3	3.2	

Source: FAO

Note: D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

^{2/} Les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires sont l'Argentine, le Canada, la UE et les États-Unis. Les principaux pays exportateurs de riz sont la Chine, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam. Voir tableau A.4 pour les détails.

^{3/} Y compris la province de Taïwan.

Tableau A.6 – CERTAINS PRIX D'EXPORTATION DES CÉRÉALES ET DU SOJA

	Blé			Maïs		Sorgho	Soja
	E.U. No.2 Hard Red Winter Ord. Prot. <u>1/</u>	E.U. Soft Red Winter No.2 <u>1/</u>	Argentine Trigo Pan <u>2/</u>	E.U. No.2 Jaune <u>1/</u>	Argentine <u>2/</u>	E.U. No.2 Jaune <u>1/</u>	E.U. No.2 Jaune <u>1/</u>
	(.....dollars EU/tonne)						
Juillet/juin							
1998/99	120	100	116	95	98	92	203
1999/2000	112	97	112	91	90	89	190
2000/2001	128	101	124	86	84	93	184
2001/2002	127	113	119	90	89	95	182
2002 - mai	123	112	131	91	90	91	189
novembre	180	159	136	109	108	122	225
décembre	165	146	130	107	104	117	223
2003 - janvier	153	138	138	106	102	113	225
février	155	142	146	106	99	113	226
mars	146	129	149	105	95	104	224
avril	143	126	143	105	99	108	217
mai	144	122	149	105	101	101	239
I	154	136	154	111	107	105	246
II	150	135	163	108	106	103	243
III	141	131	161	107	103	102	240
IV							

Sources: Conseil international des céréales, USDA et Reuters.

1/ Rendu ports du golfe des États-Unis.

2/ Up River f.o.b.

Tableau A.7 – INDICES DES PRIX ET CERTAINS PRIX À L'EXPORTATION DU RIZ

Années civiles	Prix à l'exportation				Indices FAO				
	Thai 100% B	Thai brisures	E.U. à grain long	Pakistans basmati	Total	Indica		Japonica	Aromatic
	<u>1/</u>	<u>2/</u>	<u>3/</u>	<u>4/</u>		Qualité supérieure	Qualité inférieure		
Janvier/décembre	(.....\$EU/tonne)				(..... 1998-2000=100)				
1999	253	192	333	486	101	99	101	105	98
2000	207	143	271	418	84	84	83	83	89
2001	177	135	264	332	74	74	74	76	69
2002	197	151	207	366	72	73	75	67	74
2002 - mai	204	149	201	362	72	73	75	67	71
2003 - janvier	203	151	204	369	73	72	75	67	83
février	201	149	200	369	72	72	75	66	85
mars	198	144	212	369	73	73	75	66	91
avril	198	140	251	336	77	76	77	73	90
mai	198	141	275	336) 80	79	78	77	92
I	200	141	286	336					
II	204	142	291	n.d.					
III	204	145	291	n.d.					
IV									

Sources: FAO pour les indices. Prix du riz: Jackson Son & Co. (Londres) Ltd. Et autres sources publiques.

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de grains brisés, le riz de qualité ne contenant pas plus de 20 pour cent de grains brisés. Le sous-index pour le riz parfumé reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz aromatique.

1/ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b Bangkok, prix marchand indicatif. 2/ A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif. 3/ E.U. No.2, 4% de brisures f.o.b. 4/ Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi.

Tableau A.8 – INDICES DES PRIX ET CERTAINS COURS MONDIAUX DES PRODUITS ISSUS D'OLÉAGINEUX

Campagne de commercialisation	Indices FAO			Cours mondiaux				
	Graines oléagineuses	Matières grasses comestibles/saponifiables	Tourteaux/farines	Soja <u>1/</u>	Huile de soja <u>2/</u>	Huile de palme <u>3/</u>	Tourteaux de soja <u>4/</u>	Tourteaux de colza <u>5/</u>
Octobre/septembre	(..... 1990-92=100			(..... \$E.-U./tonne				
1997/98	109	154	116	256	634	641	197	138
1998/99	89	125	82	209	483	514	149	104
1999/00	83	91	89	209	355	337	180	124
2000/01	82	76	98	206	314	254	198	146
oct.-mars	82	86	94	197	356	289	178	135
avr.-sept.	83	95	100	188	378	323	175	135
2001/02	90	107	104	213	445	392	174	122
oct.-mars	103	124	106	241	543	442	186	133
avr.-mai	109	123	108	258	534	413	195	157

Sources: FAO et Oil World.

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspeyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1990-92. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux.

1/ Soja (EU, No.2 jaune, caf Rotterdam). 2/ Huile de soja (Pays-Bas, fob sortie usine). 3/ Huile de palme (Brut, caf Europe du Nord-Ouest). 4/ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, caf Rotterdam). 5/ Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine).

Tableau A.9 - PRIX À TERME DU BLÉ ET DU MAÏS

	juillet		septembre		décembre		mars		
	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	
	(..... dollars EU/tonne								
BLÉ									
avril	22	106	100	108	103	112	107	114	110
	29	104	97	106	100	110	104	112	108
mai	6	108	102	110	106	113	109	116	108
	13	122	102	123	104	127	108	129	110
	20	123	102	125	104	128	107	129	109
	27	120	100	122	102	126	106	127	108
MAÏS									
avril	22	94	80	94	83	94	86	96	89
	29	91	79	91	82	92	85	94	89
mai	6	93	79	93	82	94	86	97	89
	13	99	85	98	87	98	91	100	94
	20	97	83	96	86	96	89	98	92
	27	95	82	94	84	95	88	97	91

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A.10 - TAUX DE FRET MARITIME POUR LE TRANSPORT DU BLÉ

	Des ports des États-Unis du golfe du Mexique à:				Des ports du Pacifique nord à:	
	Rotterdam 1/	CEI Mer Noire 1/ 2/	Égypte (Alexandrie) 1/	Bangladesh 1/	Chine 1/	Japon 1/
	(..... dollars EU/tonne)					
Juillet/juin						
1997/98	9.60	18.10	11.70	20.17	27.00	28.00
1998/99	9.42	25.45	9.25	18.75	27.00	29.17
1999/00	12.60	40.97	13.65	18.50	27.00	32.83
2000/01	13.10	40.97	15.00	18.31	27.00	36.31
2001/02	11.00	40.97	15.00	18.50	26.92	34.19
2002 - mai	10.50	40.97	15.00	18.50	27.00	33.00
octobre	10.75	40.97	15.00	18.50	27.00	29.00
novembre	10.75	40.97	15.00	18.50	27.00	29.00
décembre	10.75	40.97	15.00	18.50	27.00	29.00
2003 - janvier	10.75	40.97	15.00	18.50	27.00	29.00
février	12.00	40.97	15.00	18.50	27.00	29.00
mars	12.00	40.97	17.00	26.00	27.00	29.00
avril	16.00	40.97	21.00	32.00	27.00	35.00
mai	16.00	40.97	21.00	32.00	27.00	35.00

Source: Conseil international des céréales.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des usages d'affrètement courants pour des navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines qui suivent.

1/ Tonnage de navires: Rotterdam plus de 40 000 tonnes; CEI 20-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes; Chine 20-35 000 tonnes; Japon 15-24 999 tonnes.

2/ Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Tableau A.11 - PRIX DE CERTAINS PRODUITS INTERNATIONAUX

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Il y a un mois	Il y a un an	Moyenne 1989-91
Sucre (A.I.S. prix/jour)	Cents EU/livre	30.05.03	7.14	7.44	6.25	11.4
Café (A.I.C. prix/jour)	Cents EU/livre	22.05.03	53.3	53.4	47.5	76.7
Fèves de cacao (I.C.C.O. prix/jour)	Cents EU/livre	22.05.03	77.0	88.6	74.1	56.0
Thé (total thé, Mombasa)	\$EU par kg.	13.05.03	1.53	1.50	1.35	1.5
Bananes (Amérique centrale, f.o.b., - Hambourg)	€ par tonne	25.05.03	945 ^{1/} 765 ^{2/}	958 ^{1/} 785 ^{2/}	1 031 ^{1/} 880 ^{2/}	566
Coton (COTLOOK, indice "A" 1-3/32")	Cents EU/livre	23.05.03	57.8	60.6	40.0	78.5
Jute qualité BWD, f.o.b. Mongla, à vue	Cents EU/livre	23.05.03	245	245	n.a.	391.2
Laine (64's, Londres)	Pences par kg	14.03.03	572	570	460	466

Source: FAO

1/ Y compris les impôts de la UE, estimés.

2/ Prix estimé pour les marchés de l'AELE.

NOTE SUR LES STATISTIQUES: Les données proviennent de sources officielles et non officielles. En ce qui concerne les céréales, les chiffres de production portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte. Les données relatives à la production sucrière se réfèrent à la campagne octobre/septembre. Pour les huiles végétales et les tourteaux d'oléagineux, les chiffres de production renvoient à l'année pendant laquelle la majeure partie des graines est broyée. En ce qui concerne le commerce du blé et des céréales secondaires, la période de référence est normalement la campagne de commercialisation juillet/juin, sauf indication contraire. Les données concernant le commerce du riz et des autres produits portent sur l'année civile. Les céréales secondaires comprennent toutes les autres céréales à l'exclusion du blé et du riz. Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en tonnes. '-' signifie nul ou négligeable.

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en deux groupements économiques: "Pays développés" (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC). Les PFRDV incluent 83 pays qui sont importateurs nets de céréales et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 445 dollars É.-U. en 2000). Les PMA et les NFIDC incluent une liste de pays, arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pouvant figurer comme bénéficiaires de la Décision de Marrakech relative aux effets potentiellement négatifs du programme de réforme sur les pays les moins avancés (PMA) et des pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC); le groupe des PMA comprend actuellement 49 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des NFIDC inclut 22 pays en développement membres de l'OMC qui ont fait la demande de figurer sur la liste des NFIDC et ont soumis les données statistiques concernant leur situation d'importateurs nets de produits alimentaires de base pendant une période représentative. La liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Table des matières et date des publications ^{1/}	N° 1 7 février	N° 2 9 avril	N° 3 12 juin	N° 4 16 septembre	N° 5 10 novembre
Bilan de l'offre/demande de céréales ^{2/}	●	●	●	●	●
Production, commerce, stocks et prix des céréales	●	●	●	●	●
Rapport sur l'utilisation des céréales		●			
Factures d'importations céréalières		●			
Aide alimentaire		●			
Taux de fret maritime		●		●	
Engrais	●	●	●	●	●
Manioc			●		
Viande et produits carnés		●			●
Lait et produits laitiers		●			●
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux			●		●
Légumineuses			●		
Sucre			●		●
Poisson	●				

1/ Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. Perspectives de l'alimentation en arabe, chinois, français et espagnol est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais. 2/ Y compris la mise à jour sur les crises alimentaires. 3/ Chaque rapport peut contenir des notes thématiques, selon les besoins.

Perspectives de l'alimentation est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture. **Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles au 12 mai 2003.**

Les personnes qui ont contribué à ce numéro sont les suivantes: **Production de blé et céréales secondaires:** S. Ahmed (Afrique de l'Est et Proche-Orient); Mme L. Balbi (Afrique australe et région des Grands Lacs); M. Gavela (Amérique latine et Caraïbes, Afrique du Nord et pays en développement de l'Océanie); A. Aziz (CEI) J. Senahoun (Afrique occidentale et centrale); C. Fang (Asie); P. Racionzer (Europe, Amérique du Nord et pays développés de l'Océanie); **Commerce, prix, stocks des céréales** (à l'exclusion du riz): A. Abbassian; **Riz:** Mme C. Calpe; **Taux de fret maritime:** Conseil international des céréales; **Manioc:** A. Prakash; ; **Graines oléagineuses, huiles et tourteaux:** P. Thoenes; **Légumineuses:** B. Benbelhassen; **Sucre:** Mme J. Nyberg ; **Engrais:** J. Poulisse.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser au Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide, Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome. Télécopie: 39-06-5705-4495, Courrier électronique: giews1@fao.org

L'ensemble de ce bulletin, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur la page Web correspondante de la FAO à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/french/listes.htm>